



UNIVERSITÉ RENNES 2

Sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

Ecole Doctorale - Humanités et Sciences de l'Homme

Unité de recherche : PREFICS (EA7469)

Thèse de Doctorat

Discipline : sciences de l'information et de la communication

**Construire notre éternité numérique ?
Pourquoi laisser des traces**

Présentée par Jacques HENNO

Directeur de thèse : Professeur Christian LE MOËNNE

Tome 2 : annexes

Soutenue le 27 janvier 2021

Composition du Jury :

Elizabeth GARDÈRE, Professeure, Université de Bordeaux
David DOUYÈRE, Professeur, Université de Tours,
Anne-France de SAINT LAURENT-KOGAN, Professeure, Université de Rennes 2
Sidonie GALLOT, Maître de conférences, Université Paul Valéry Montpellier 3
Dir. de thèse : Christian LE MOËNNE, Professeur Émérite, Université de
Rennes 2

ANNEXES

1. Annexes 1 : Analyse de contenu : sacré et distance chez Caillois.....	9
1.1 Pourquoi avoir choisi cet auteur et ce livre ?	9
1.2 La méthodologie : l'analyse de contenu	10
1.2.1 Qu'est-ce que l'analyse de contenu ?	10
1.2.1.1 Les deux fonctions de l'analyse de contenu :	11
1.2.1.2 L'objectif poursuivi par l'analyse de contenu : mettre à jour des indices invisibles au niveau des données brutes	11
1.2.1.3 Une méthode empirique, sans outils prédéfinis.....	11
1.2.1.4 Un déroulement en trois temps	12
1.2.1.4.1 La préanalyse	12
1.2.1.4.1.1 La lecture flottante	12
1.2.1.4.1.2 Le choix des documents.....	12
1.2.1.4.1.2.1 Règle d'exhaustivité	12
1.2.1.4.1.2.2 Règle de représentativité si l'on travaille sur un échantillon.....	12
1.2.1.4.1.2.3 Règle d'homogénéité	12
1.2.1.4.1.2.4 Règle de pertinence	12
1.2.1.4.1.2.5 Le cas des analyses monographiques	13
1.2.1.4.1.3 La formulation des hypothèses et des objectifs	13
1.2.1.4.1.3.1 L'hypothèse.....	13
1.2.1.4.1.3.2 L'objectif.....	13
1.2.1.4.1.3.3 Le repérage des indices et l'élaboration d'indicateurs	13
1.2.1.4.1.3.4 La préparation du matériel	13
1.2.1.4.2 L'exploitation du matériel.....	13
1.2.1.4.3 Le traitement des résultats, l'inférence et l'interprétation	14
1.2.1.4.3.1 Le traitement des résultats.....	14
1.2.1.4.3.1.1 Le codage	14
1.2.1.4.3.1.1.1 Unités d'enregistrement et de contexte	14
1.2.1.4.3.1.1.2 Règles d'énumération	14
1.2.1.4.3.1.2 La catégorisation.....	15
1.2.1.4.3.1.2.1 L'exclusion mutuelle.....	15
1.2.1.4.3.1.2.2 L'homogénéité	15
1.2.1.4.3.1.2.3 La pertinence.....	15
1.2.1.4.3.1.2.4 L'objectivité et la fidélité.....	15
1.2.1.4.3.1.2.5 La productivité	15
1.2.1.4.3.2 L'inférence	15
1.2.1.4.3.3 Principaux pôles d'attraction	16
1.2.1.4.3.3.1 L'émetteur.....	16
1.2.1.4.3.3.2 Le récepteur	16
1.2.1.4.3.3.3 Le message.....	16
1.2.1.4.3.3.3.1 Le code	16
1.2.1.4.3.3.3.2 La signification.....	16
1.2.1.4.3.4 L'interprétation.....	17
1.2.2 Critiques de l'analyse de contenu :	17
1.2.2.1 Un inventaire de faits d'expression ?	17
1.2.2.2 La subjectivité inhérente à l'analyse de contenu :.....	17
1.3 Application de l'analyse de contenu à (Caillois 1988).....	18
1.3.1 La préanalyse	18
1.3.1.1 La lecture flottante	18
1.3.1.2 Le choix des documents.....	18
1.3.1.3 La détermination des indices/indicateurs	18
1.3.1.3.1 La recherche de la « notion » de mise à distance :	18

1.3.1.3.1.1	Le champ sémantique.....	18
1.3.1.3.1.1.1	Le mot distance et ses synonymes.....	18
1.3.1.3.1.1.2	Les mots ou expressions entretenant une relation analogique avec le mot "distance"	19
1.3.1.3.1.1.2.1	L'intérêt de la recherche d'analogies	19
1.3.1.3.1.1.2.2	La définition de l'analogie	19
1.3.1.3.1.1.2.3	Nous avons donc opté pour une conception assez large de l'analogie en retenant, pour "distance" et ses "contraires"	20
1.3.1.3.1.1.3	Un risque d'anachronisme ?	20
1.3.2	La préparation du matériel	22
1.3.3	Les résultats de l'analyse de contenu	23
1.3.3.1	A - 4 fois "distance"	23
1.3.3.2	B - 0 fois écartement	24
1.3.3.3	C - 0 fois espacement.....	24
1.3.3.4	D - 0 fois étendue	24
1.3.3.5	E - 0 fois interstice	24
1.3.3.6	F - 26 fois « écart »	24
1.3.3.7	G - 0 fois parcours.....	29
1.3.3.8	H - 0 fois trajet	29
1.3.3.9	I - 8 fois différence	29
1.3.3.10	J - 0 fois discrimination	31
1.3.3.11	K - 5 fois marge/marginal	31
1.3.3.12	L - 0 fois "nuance".....	33
1.3.3.13	M - 24 fois "contact".....	33
1.3.3.14	N - 0 fois "contiguïté"	38
1.3.3.15	O - 0 fois "égalité"	38
1.3.3.16	P - 1 fois "proximité"	38
1.3.3.17	Q - 1 fois "cloison"	38
1.3.3.18	R - 3 fois "contenu"	39
1.3.3.19	S - 3 fois "dissocier/dissociation"	40
1.3.3.20	T - 1 fois "distension"	41
1.3.3.21	U - 1 fois "divorce"	42
1.3.3.22	V - 16 fois "éloignement/éloigne(é)(er)"	42
1.3.3.23	W - 1 fois "émission extérieure"	49
1.3.3.24	X - 3 fois expulser.....	50
1.3.3.25	Y - 3 fois "faire sortir"	50
1.3.3.26	Z - 6 fois "frontière"	51
1.3.3.27	AA - 13 fois "isoler"	54
1.3.3.28	AB -10 fois "loin"/"lointain" (nous avons exclu les expressions du type "loin d'être")	60
1.3.3.29	AC -1 fois "ne pas pénétrer"	63
1.3.3.30	AD - 9 fois "préserver"	63
1.4	Conclusion	67
1.4.1	Codage des unités de contexte	67
1.4.2	Sacré et distance	67
2	Annexe 2 Regroupement après déconstruction : codage sélectif	69
2.1	Au départ, il y a une forme d'injonction à être sur les réseaux sociaux.....	69
2.1.1	L'effet mode.....	69
2.1.1.1	L'attrait de la nouveauté :	69
2.1.1.1.1	La magie des nouvelles technologies.....	70
2.1.1.2	Pratiquer son anglais	70
2.2	Un outil qui permet de gérer les "distances"	70
2.2.1	Une puissance de communication jamais vue jusqu'alors : on peut toucher tout le monde	70
2.2.2	Un outil toujours à portée de main : on peut y aller où on veut et quand on veut	71
2.2.2.1	C'est gratuit et ça marche.....	71

2.2.2.2	C'est facile d'utilisation.....	71
2.2.2.3	Ça s'utilise sur téléphone.....	71
2.2.2.4	Quand je veux.....	71
2.2.3	Un outil qui permet de garder la bonne distance avec autrui	72
2.2.3.1	Garder le contact avec des proches / ou peur de perdre le contact ?	72
2.2.3.1.1	Avec de la famille que l'on ne connaît pas.....	72
2.2.3.1.2	Des amis pas forcément amis	72
2.2.3.1.2.1	Les amis proches.....	73
2.2.3.1.2.2	Les amis moins proches	73
2.2.3.1.2.3	Les collègues	73
2.2.3.1.2.4	Des amis perdus de vue.....	73
2.2.3.1.2.5	Garder le contact après un déménagement.....	73
2.2.3.1.2.6	Garder le contact avec des amis partis s'installer à l'étranger	74
2.2.3.1.2.7	Garder le contact avec des amis étrangers.....	74
2.2.3.1.2.8	Garder le contact avec d'anciens élèves.....	74
2.2.3.1.3	Mais pas avec les vrais amis.....	74
2.2.3.1.4	Tenir à distance les personnes nocives.....	74
2.2.3.1.5	Rester en contact avec les ados.....	74
2.2.3.1.6	Débrancher quand on en a mare.....	75
2.2.3.2	Ça permet d'envoyer le bon message, au bon moment.....	75
2.2.3.2.1	C'est moins prétentieux que le mail	75
2.2.3.2.2	Moins intime qu'un SMS.....	75
2.2.3.2.3	Plus répandu que WhatsApp	76
2.2.3.2.4	Moins jeune que Snapchat	76
2.2.3.2.5	On peut juste dire où on est	76
2.2.4	Ça permet aussi un certain voyeurisme	77
2.2.5	Ça permet de se mettre à distance de soi-même	77
2.2.5.1	Pas besoin de long commentaire.....	77
2.2.5.2	C'est un jeu	77
2.2.5.3	Il faut être drôle.....	78
2.2.5.4	Faut pas être « chiant » :	78
2.2.5.5	Il faut pas se prendre au sérieux.....	79
2.2.6	Un lieu pour se distinguer des autres	80
2.2.7	Ça permet de révéler ce que l'on veut révéler.....	80
2.2.7.1	Un lieu qui n'a pas beaucoup de portée.....	81
2.2.7.2	Un lieu d'influence.....	81
2.2.7.3	Un outil pour s'engager	81
2.2.7.3.1	Pour s'engager mais avec des limites :	82
2.2.7.3.2	Des débats politiques bas de gamme :	83
2.2.8	S'échapper de la vraie vie /mettre la vraie vie à distance.....	83
2.2.8.1	Pour tuer le temps.....	83
2.2.8.2	Pour sortir de son isolement	83
2.2.8.2.1	Garder une vie sociale	83
2.2.8.2.1.1	Un moyen de dire son mal-être.....	84
2.2.8.2.2	Interagir	84
2.2.8.2.3	Dire l'instant.....	85
2.2.8.2.4	Sans forcément vouloir devenir célèbre	86
2.2.9	Partager à distance	86
2.2.9.1	Partager ses passions.....	87
2.2.9.1.1	Photographie	87
2.2.9.1.2	Sport	87
2.2.9.1.3	Partager ses goûts musicaux.....	87
2.2.9.2	Réfléchir ensemble	87
2.2.9.2.1	Susciter la réflexion.....	87
2.2.9.2.2	Pas facile de débattre	88
2.2.9.2.3	Comparaison avec l'oral : on ne se voit pas, on ne voit pas ce que l'autre fait	88
2.2.9.3	Faire de belles rencontres	89

2.2.9.4	Ça rend positif.....	89
2.2.9.5	C'est un lieu d'expression libre.....	89
2.2.9.5.1	Qui fait un peu peur.....	89
2.2.9.5.1.1	Hésiter/culpabiliser avant de partager.....	89
2.2.9.5.1.2	C'est fastidieux de sélectionner ceux avec qui on veut partager.....	90
2.2.9.5.1.3	Mais pas sur les groupes.....	90
2.2.10	Travailler à distance.....	90
2.2.10.1	Promouvoir son activité.....	90
2.2.10.1.1	Promouvoir un lieu.....	91
2.2.10.1.1.1	Tout en pouvant se cacher des "curieux".....	91
2.2.10.2	Échanger entre collègues.....	91
2.2.10.3	Un annuaire professionnel.....	92
2.2.10.4	Recruter.....	92
2.2.10.4.1	Un filtre pour éliminer les mauvais candidats.....	92
2.2.10.4.2	Rester en contact avec ses élèves.....	93
2.2.10.5	Une source d'information.....	93
2.2.11	Gérer notre distance avec la mort.....	94
2.2.11.1	Le douloureux problème des profils appartenant à une personne décédée.....	94
2.2.11.1.1	Un problème douloureux pour les parents d'un enfant décédé.....	94
2.2.11.1.2	Des personnes mortes ont encore un compte.....	94
2.2.11.1.3	Ça oblige à penser à la mort.....	95
2.2.11.1.3.1	Facebook nous impose ses solutions.....	95
2.2.11.1.4	Désigner une personne légataire de son vivant.....	95
2.2.11.1.4.1	Pour supprimer le compte.....	96
2.2.11.1.4.1.1	Supprimer le compte, une seconde mort.....	97
2.2.11.1.4.1.2	Car le compte constitue une continuité de la personne.....	97
2.2.11.1.4.1.3	Mais en même temps c'est futile et stupide.....	98
2.2.11.1.4.1.4	Supprimer le compte, une réaction saine.....	99
2.2.11.1.4.1.5	Une décision à prendre tout de suite.....	99
2.2.11.1.4.2	Pour transformer le compte en mémorial.....	99
2.2.11.1.4.2.1	Définition.....	99
2.2.11.1.4.2.1.1	Une pierre tombale.....	100
2.2.11.1.4.2.1.2	Un album photos souvenirs.....	100
2.2.11.1.4.2.2	Contenu.....	100
2.2.11.1.4.2.3	Faire le tri.....	100
2.2.11.1.4.2.4	C'est gênant, c'est pas le lieu.....	100
2.2.11.1.4.2.5	C'est pas le lieu pour se recueillir.....	101
2.2.11.1.4.2.6	Le summum de l'intimité.....	101
2.2.11.2	Les solutions souhaitées par les utilisateurs de Facebook.....	101
2.2.11.2.1	Mettre le compte en sommeil.....	101
2.2.11.3	Les solutions mises en place par les utilisateurs.....	101
2.2.11.3.1	Laisser les clés.....	101
2.3	En contrepartie, il faut oublier toute idée de prendre ses distances avec Facebook : il faut tout abandonner à cette pieuvre aux pouvoirs tentaculaires.....	102
2.3.1	Une pieuvre qui cherche à étendre son pouvoir.....	102
2.3.2	Une pieuvre qui peut censurer ou mettre en avant.....	102
2.3.3	Une pieuvre qui vous exploite en vous faisant travailler pour elle.....	103
2.3.3.1.1	Faire gagner de l'argent à Facebook.....	103
2.3.4	Une pieuvre qui sait tout sur nous.....	104
2.3.4.1	Un aspirateur à données qui peut récupérer toutes les traces que nous laissons.....	104
2.3.4.1.1	Ces traces nous représentent assez fidèlement.....	105
2.3.4.1.2	De toute façon impossible de mentir.....	105
2.3.4.1.3	Des traces qui ne représentent pas fidèlement ce que nous sommes.....	105
2.3.4.1.3.1	D'ailleurs Facebook fait une sélection de ce qui apparaît en premier ?.....	105
2.3.4.1.4	Des traces qu'on pourrait ressortir ?.....	106
2.3.4.1.5	Des traces que l'on va regretter ?.....	106

2.3.4.1.5.1	Laisser des traces qui pourraient être vues par les employeurs.....	106
2.3.4.1.5.2	On ne peut plus faire de connerie / auto-censure.....	107
2.3.4.1.6	Des traces que l'on pourrait utiliser pour de la publicité ciblée	107
2.3.4.1.6.1	Parfois, malgré tout, la publicité se trompe	108
2.3.4.1.7	Des traces qui sont parfois intimes.....	108
2.3.4.1.8	Naïveté des utilisateurs	109
2.3.4.1.8.1	Les jeunes n'ont pas de recul.....	109
2.3.4.1.8.1.1	Les jeunes enfants n'ont rien à faire sur Facebook.....	109
2.3.4.1.8.1.2	L'extimité des jeunes / le manque de discrétion des jeunes	109
2.3.4.1.8.1.2.1	Les jeunes n'ont pas de recul	109
2.3.4.1.8.1.2.2	La course aux amis	110
2.3.4.1.8.1.2.3	Les jeunes ne respectent pas l'anonymat des autres.....	110
2.3.4.2	Ces données peuvent être croisées avec d'autres informations.....	110
2.3.4.3	Ces données peuvent intéresser d'autres organisations.....	111
2.3.4.3.1	La police	111
2.3.4.3.2	Les compagnies d'assurances	112
2.3.4.3.3	Les cambrioleurs	112
2.3.4.3.4	Les pirates informatiques	112
2.3.4.4	Un pouvoir jusqu'après la mort.....	113
2.3.5	Une pieuvre qui fait partie d'un complot plus large	113
2.3.5.1	Une entité supranationale hors-la-loi.....	113
2.3.5.1.1	Et, qui de toute façon, est poussée à la faute.....	113
2.3.5.2	Facebook fait partie d'un ensemble plus vaste, la grande base de données du monde ...	113
2.3.5.3	Impossible d'y échapper, de toute façon : on nous pousse à utiliser de plus en plus les outils numériques.....	114
2.3.5.4	Impossible d'échapper à la réification.....	115
2.3.5.5	Edward Snowden a dénoncé tout cela	115
2.3.5.5.1	Il travaille pour Wikileaks.....	115
2.3.5.5.2	Ça s'est clairement retourné contre lui	115
2.3.5.5.3	Il a été utile	115
2.3.5.6	On peut tout savoir sur nous, et alors ?	115
2.3.5.6.1	On peut tout savoir sur moi mais ça ne me choque pas.....	115
2.3.5.6.2	On peut tout savoir sur nous mais le besoin de partager était plus fort	117
2.3.5.6.3	On peut nous tracer et ça peut m'innocenter	117
2.3.5.7	Une entreprise "politiquement correcte" qui joue la transparence	117
2.3.5.8	C'est une institution	118
2.3.5.9	Mais c'est en même temps une entreprise fragile	118
2.3.5.9.1	Qui doit constamment s'adapter	118
2.3.5.9.1.1	La messagerie instantanée Messenger.....	118
2.3.5.9.1.2	L'agressivité de certains commentaires.....	118
2.3.5.10	Un outil de propagande.....	119
2.3.5.11	Informations bancaires.....	119
2.3.5.12	La présence de prédateurs	119
2.3.5.13	Trop de publicité.....	119
2.4	Du coup, si l'on veut réussir à prendre ses distances avec Facebook, il faut s'imposer un certain nombre de règles ou de précautions.....	119
2.4.1	Il faut devenir adulte par rapport à Facebook	120
2.4.2	S'imposer des règles	120
2.4.2.1	De politesse	120
2.4.2.2	De publication.....	120
2.4.2.2.1	Pas de photo de ses enfants	120
2.4.2.2.2	Ne rien publier d'intime.....	120
2.4.2.3	De protection des publications.....	121
2.4.2.3.1	Peur de l'incompétence	121
2.4.2.4	Les techniques pour se protéger	122
2.4.2.4.1	Tout verrouiller	122

2.4.2.4.2	Vérifier comment est vu notre profil par les autres	122
2.4.2.4.3	Avoir deux comptes	122
2.4.2.4.4	Pseudonyme / Ne pas être retrouvé.....	122
2.4.2.4.5	Ne pas utiliser les réseaux sociaux.....	123
2.4.2.4.6	Une technique impossible à mettre en place : abandonner les réseaux sociaux	123
2.4.2.5	Ne pas oublier que ce n'est pas la vraie vie.....	123
2.4.2.5.1	Un lieu de culte de la personnalité	124
2.4.2.5.1.1	On ne montre que ses exploits	124
2.4.2.5.1.2	Montrer le beau côté des choses	124
2.4.2.5.1.2.1	On doit se montrer sous son meilleur jour (processus méjoratif)	124
2.4.2.5.1.2.2	De belles photos	125
2.4.2.5.1.2.2.1	Qui peuvent être réutilisées.....	125
2.4.2.5.1.3	À qui on veut.....	125
2.4.2.5.2	Pour ne pas être envahi, Il faut savoir trier	126
2.4.2.5.2.1	Les notifications.....	126
2.4.2.5.2.2	Ses amis	126
2.4.2.5.2.3	Ses publications	127
2.4.3	La peur de devenir drogué à Facebook	127
2.4.3.1	La peur de rater quelque chose.....	128
2.4.3.2	Si on veut changer la société, il faut changer les réseaux sociaux.....	128
2.5	Caractéristiques des personnes interviewées	129

1. Annexes 1 : Analyse de contenu : sacré et distance chez Caillois

1.1 Pourquoi avoir choisi cet auteur et ce livre ?

Depuis sa première publication en 1939, l'essai d'anthropologie et de sociologie de Roger Caillois, « L'homme et le sacré » (Caillois 1988), est devenu un « classique » (au sens de « Qui sert dans les écoles de base d'étude à l'enseignement », tel que proposé par le CNRTL – Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales). « Le petit livre plein de choses de Roger Caillois est à sa façon un classique. » (Febvre 1951, 410)

Cet ouvrage a influencé la perception du sacré par des générations de chercheurs et le discours de ces derniers sur le sacré, même si l'ouvrage est surtout connu pour la théorie de la fête et de la guerre que l'auteur y développe. Voici la présentation qu'en fait l'éditeur : « L'homme et le sacré, paru à la veille de la guerre, est un des ouvrages pionniers de nouvelle sociologie française [...] L'homme et le sacré est à la fois un livre de sociologie et de philosophie, une étude originale et hautement personnelle sur le sacré "qui donne la vie et la ravit, est la source d'où elle coule, l'estuaire où elle se perd" »¹.

L'auteur du livre est reconnu comme un des spécialistes de la sociologie du sacré. Il fit partie, avec le physicien Georges Ambrosino, l'écrivain Georges Bataille, le philosophe Pierre Klossowski, Pierre Libra et l'essayiste Jules Monnerot, des fondateurs du Collège de sociologie, fréquenté de novembre 1937 à juillet 1939 par, entre autres, les philosophes Denis de Rougemont, Jean Wahl, Alexandre Kojève, l'ethnographe Michel Leiris... La sociologie du sacré constituait le cœur si l'on en croit le manifeste rédigé par les six fondateurs. « L'objet précis de l'activité envisagée peut recevoir le nom de sociologie sacrée, en tant qu'il implique l'étude de l'existence sociale dans toutes celles de ses manifestations où se fait jour la présence

¹ <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio-essais/L-homme-et-le-sacre>

active du sacré. Elle se propose ainsi d'établir les points de coïncidence entre les tendances obsédantes fondamentales de la psychologie individuelle et les structures directrices qui président à l'organisation sociale et commandent ses révolutions. » (Ambrosino, Bataille, Caillois, Klossowski, Libra et Monnerot, 1937).

Le livre « L'homme et le sacré » a reçu de nombreux éloges. En voici une que nous citons à titre d'exemple, sans aucune valeur scientifique : « Un essai remarquable sur la nature du sacré et du profane, et sur l'évolution de leurs rapports au sein de la civilisation occidentale. »²

Que l'on nous permette cette naïve démonstration de notre réflexivité scientifique : nous avons bien conscience que cette approche herméneutique de la pensée de (Caillois 1988) ne peut être confondue avec une étude du sacré. Répétons-le : il s'agit ici d'essayer de mettre en évidence d'éventuels liens entre sacré, double et distance dans le discours de (Caillois 1998), discours qui a eu de très nombreux prolongements dans la littérature et l'enseignement contemporains. Il n'est donc pas déraisonnable de penser que, s'ils existent dans (Caillois 1988), ces liens entre sacré, double et distance ont, directement et indirectement, influencé la conception du sacré de nos contemporains. Un objet se définit-il autant par ce qu'il est que par les mots utilisés pour le définir ? « Pour les phénoménologues, comme pour les bergsoniens, la signification ne se sépare pas de l'accès qui y mène. » (Lévinas 1987, 43)

1.2 La méthodologie : l'analyse de contenu

Nous proposons ici un très succinct rappel de la méthodologie de l'analyse de contenu, essentiellement à partir de citations de (Bardin 2013). Ce résumé ne représente donc pas une recherche originale.

1.2.1 Qu'est-ce que l'analyse de contenu ?

« [...] on désigne généralement sous le terme d'analyse de contenu :

² <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/31682>

Un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces messages. » (Bardin 2013, 47)

1.2.1.1 Les deux fonctions de l'analyse de contenu :

« [...] l'analyse de contenu [...] a deux fonctions, que l'on peut ou non disjoindre dans la pratique :

- *une fonction heuristique* : l'analyse de contenu enrichit le tâtonnement exploratoire, accroît la propension à la découverte. C'est l'analyse de contenu "pour voir".
- *une fonction d'"administration de la preuve"*. Des hypothèses sous forme de questions ou d'affirmations provisoires servant de lignes directrices feront appel à la méthode d'analyse systématique pour se voir vérifier dans le sens d'une confirmation ou d'une infirmation. C'est l'analyse de contenu "pour prouver". » (Bardin 2013, 33)

1.2.1.2 L'objectif poursuivi par l'analyse de contenu : mettre à jour des indices invisibles au niveau des données brutes

« [L'analyse de contenu] est une technique qui consiste à affiner des descriptions de contenu trop approximatives et subjectives, pour mettre en évidence objectivement la nature et les forces relatives des stimuli que subit le sujet. » (Lindzey G., 1959, Handbook of Social Psychology, London, Addison-Wesley, 1 226 p., cité par Bardin 2013, 39)

« Implicitement, l'analyse de contenu repose sur la croyance que la catégorisation (passage de données brutes en données organisées) n'introduit pas de biais (de surplus ou de rejet) dans le matériel, mais qu'elle met à jour des indices invisibles au niveau des données brutes. » (Bardin 2013, 152)

1.2.1.3 Une méthode empirique, sans outils prédéfinis

« L'analyse de contenu [...] est une méthode très empirique, dépendante du type de "parole" à laquelle on s'attaque et du type d'interprétation que l'on vise. Il n'y a pas de prêt-à-porter en analyse de contenu, simplement quelques patrons de base, parfois difficilement transposables. Sauf pour des usages simples et généralisés [...], la technique d'analyse de contenu adéquate au domaine et au but recherchés est à réinventer chaque fois ou presque. » (Bardin 2013, 34).

1.2.1.4 Un déroulement en trois temps

Comme toute enquête sociologique ou expérimentation, l'analyse de contenu s'organise en trois temps (Bardin 2013, 125) : la préanalyse, l'exploitation du matériel et, enfin, le traitement des résultats, l'inférence et l'interprétation

1.2.1.4.1 La préanalyse

Cette première phase a trois missions :

« Le choix des documents à soumettre à l'analyse, la formulation des hypothèses et des objectifs, l'élaboration d'indicateurs sur lesquels s'appuiera l'interprétation terminale. » (Bardin 2013, 126)

1.2.1.4.1.1 *La lecture flottante*

« Une première lecture, soit "flottante" – lecture intuitive, très ouverte à toutes idées, réflexions, hypothèses, en une sorte de *brainstorming* individuel – soit déjà partiellement organisée, systématisée à l'aide de procédures de découverte, permet de mettre en place un certain nombre de remarques formulables à titre d'hypothèses provisoires. » (Bardin 2013, 74)

1.2.1.4.1.2 *Le choix des documents*

Si l'on part d'un objectif déterminé, il faut choisir les documents susceptibles de contenir des informations permettant d'atteindre cet objectif. Il faut constituer un corpus, qui doit respecter les règles suivantes :

1.2.1.4.1.2.1 Règle d'exhaustivité

« Une fois défini le champ du corpus [...], il faut prendre en compte tous les éléments de celui-ci. » (Bardin 2013, 127)

1.2.1.4.1.2.2 Règle de représentativité si l'on travaille sur un échantillon

Cette règle ne s'applique pas ici puisque nous travaillons sur l'ensemble du texte.

1.2.1.4.1.2.3 Règle d'homogénéité

« Les documents retenus doivent être homogènes, c'est-à-dire obéir à des critères de choix précis et ne pas présenter trop de singularité en dehors de ces critères de choix. » (Bardin 2013 128)

1.2.1.4.1.2.4 Règle de pertinence

« Les documents retenus doivent être adéquats comme source d'information pour correspondre à l'objectif qui suscite l'analyse. » (Bardin 2013, 128)

1.2.1.4.1.2.5 Le cas des analyses monographiques

« Précisons cependant que si la constitution d'un corpus est une phase habituelle dans l'analyse de contenu, pour certaines analyses monographiques (un entretien approfondi, la structure d'un rêve, la thématique d'un livre) elle n'a pas de sens (cas d'un document unique, singulier). » (Bardin 2013, 128)

1.2.1.4.1.3 *La formulation des hypothèses et des objectifs*

1.2.1.4.1.3.1 L'hypothèse

« Une hypothèse est une affirmation provisoire que l'on se propose de vérifier (confirmer ou infirmer) par le recours aux procédures d'analyse. C'est une supposition dont l'origine est l'intuition et qui reste en suspens tant qu'elle n'a pas été soumise à l'épreuve de données sûres. » (Bardin 2013, 128)

1.2.1.4.1.3.2 L'objectif

« L'objectif est la visée générale que l'on se donne [...], le cadre théorique et/ou pragmatique dans lequel les résultats obtenus seront utilisés. » (Bardin 2013, 128-129)

1.2.1.4.1.3.3 Le repérage des indices et l'élaboration d'indicateurs

« Si l'on considère les textes comme une manifestation portant des indices que l'analyse va faire parler, le travail préparatoire sera le choix de ceux-ci – en fonction des hypothèses si elles sont déterminées – et leur organisation systématique en indicateurs. » (Bardin 2013, 130)

1.2.1.4.1.3.4 La préparation du matériel

« Avant l'analyse proprement dite, le matériel rassemblé doit être préparé. Il s'agit d'une préparation matérielle et éventuellement d'une préparation formelle ("édition"). » (Bardin 2013, 131)

1.2.1.4.2 L'exploitation du matériel

« Si les différentes opérations de la préanalyse ont été soigneusement accomplies, la phase d'analyse proprement dite n'est que l'administration systématique des décisions prises. » (Bardin 2013, 132)

1.2.1.4.3 Le traitement des résultats, l'inférence et l'interprétation

« Bruts, les résultats sont traités de manière à être significatifs ("parlants") et valides. Des opérations statistiques simples (pourcentage) ou plus complexes (analyse factorielle) permettent d'établir des tableaux de résultats, diagrammes, figures, modèles qui condensent et mettent en relief les informations apportées par l'analyse. » (Bardin 2013, 132)

1.2.1.4.3.1 *Le traitement des résultats*

1.2.1.4.3.1.1 Le codage

« Traiter le matériel, c'est le coder. Le *codage* correspond à une transformation - effectuée selon des règles précises – des données brutes du texte. Transformation qui, par découpage, agrégation et dénombrement, permet d'aboutir à une représentation du contenu, ou de son expression, susceptibles de d'éclairer l'analyste sur des caractéristiques du texte qui peuvent servir d'indices. » (Bardin 2013, 134)

1.2.1.4.3.1.1.1 Unités d'enregistrement et de contexte

L'unité d'enregistrement

« C'est l'unité de signification à coder. Elle correspond au segment de contenu à considérer comme unité de base en vue de la catégorisation et du comptage fréquentiel. » (Bardin 2013, 135)

Cette unité d'enregistrement peut être un mot, un thème, un personnage, un événement ...

L'unité de contexte

« Elle sert d'unité de compréhension pour coder l'unité d'enregistrement. Elle correspond au segment du message dont la taille (supérieure à l'unité d'enregistrement) est optimale pour saisir la signification exacte de l'unité d'enregistrement. » (Bardin 2013, 138)

1.2.1.4.3.1.1.2 Règles d'énumération

« Il faut distinguer entre unité d'enregistrement – ce que l'on compte – et règle d'énumération – la manière de compter. » (Bardin 2013, 140)

La manière de compter ne repose pas forcément sur l'utilisation de mesures fréquentielles. Une approche qualitative peut simplement constater la présence d'une unité d'enregistrement : « [...] la *présence (ou l'absence)* peut être un indice aussi (ou plus) fructueux que la fréquence d'apparition. » (Bardin 2013, 147) « Sont présents les éléments *a, b, d, et e* dans ce "texte" précis. Cette présence peut être significative. » (Bardin 2013, 140)

1.2.1.4.3.1.2 La catégorisation

« La *catégorisation* est une opération de classification d'éléments constitutifs d'un ensemble par différenciation puis regroupement par genre (analogie) d'après des critères préalablement définis. » (Bardin 2013, 150)

Les catégories retenues doivent répondre à cinq critères :

1.2.1.4.3.1.2.1 L'exclusion mutuelle

« [...] chaque élément ne peut être affecté à plus d'une seule case. » (Bardin 2013, 153)

1.2.1.4.3.1.2.2 L'homogénéité

« Un même principe de classification doit gouverner [l'] organisation [des catégories]. On ne peut fonctionner que sur un registre, une dimension d'analyse dans un même ensemble catégoriel. » (Bardin 2013, 153)

1.2.1.4.3.1.2.3 La pertinence

« Est considérée pertinente une catégorie qui est adaptée au matériel d'analyse choisi et qui appartient au cadre théorique retenu. » (Bardin 2013, 153)

1.2.1.4.3.1.2.4 L'objectivité et la fidélité

« Soumises à plusieurs analystes, des parties d'un même matériel, auquel on applique la même grille catégorielle, doivent être codées de la même manière. » (Bardin 2013, 154)

1.2.1.4.3.1.2.5 La productivité

« Un ensemble de catégories est productif s'il apporte des résultats riches : riches en indices d'inférence, riches en hypothèses nouvelles, riches en données fiables. » (Bardin 2013, 154)

1.2.1.4.3.2 L'inférence

« [...] l'analyste tire parti du traitement des messages qu'il manipule pour inférer (déduire de manière logique) des connaissances sur l'émetteur du message ou son environnement par exemple. » (Bardin 2013, 43)

« Ces inférences (ou déductions logiques) peuvent répondre à deux types de questions :

- qu'est-ce qui a *conduit* à tel énoncé ? Cela concerne les *causes* ou antécédents du message ;
- quelles *suites* va probablement engendrer tel énoncé ? Cela concerne les *effets* possibles des messages (exemple : effets d'une publicité, d'une propagande). » (Bardin 2013, 44)

« Par exemple, on peut désirer « mettre à jour les évaluations (opinions, jugements, prises de position, conscientes ou non) et les associations sous-jacentes d'un individu à partir de ses énoncés (C. Osgood). » (Bardin 2013, 44)

« Osgood, for example, uses representation to refer to the fact that the lexical choices an author makes arise from associational connections in the author's thought processes. » (Pool 1959, 3)

« [...] en d'autres termes, ce qu'on cherche à établir quand on fait une analyse, de manière consciente ou non, c'est une correspondance entre les structures sémantiques ou linguistiques et les structures psychologiques ou sociologiques (ex. conduites, idéologie, attitudes) des énoncés. » (Bardin 2013, 45)

1.2.1.4.3.3 Principaux pôles d'attraction

Les principaux pôles d'attraction de l'analyse de contenu peuvent être :

1.2.1.4.3.3.1 L'émetteur

« Dans ce cas, on insiste sur la fonction expressive ou représentative de la communication. En effet, on peut faire l'hypothèse que le message exprime et représente l'émetteur. » (Bardin 2013, 170)

1.2.1.4.3.3.2 Le récepteur

« [...] l'étude du message pourra apporter des informations sur le récepteur ou le public. » (Bardin 2013, 170)

1.2.1.4.3.3.3 Le message

« [...] il y a deux possibilités, correspondant à deux niveaux d'analyse : : le contenant et le contenu ; ou encore les signifiants et les signifiés ; ou encore le code et la signification. » (Bardin 2013, 170-171)

1.2.1.4.3.3.3.1 Le code

« On se sert du code comme d'un indicateur, capable de révéler des réalités sous-jacentes. » (Bardin 2013, 171)

1.2.1.4.3.3.3.2 La signification

« L'analyse de contenu peut se faire à partir des significations que le message délivre [...] Cela, déjà, peut-être intéressant, mais très souvent les contenus repérés seront reliés à autre chose. Aux codes qui contiennent, supportent et structurent ces significations [...] Ou aux significations "secondes" que ces significations premières masquent, et que l'analyse cherche

pourtant à extraire : mythes, symboles, valeurs, tous ces sens seconds qui se meuvent avec discrétion et efficience sous le sens premier. » (Bardin 2013, 171-172)

1.2.1.4.3.4 *L'interprétation*

« La signification accordée [aux caractéristiques du texte] » (Bardin 2013, 43)

« Il ne s'agit pas de traverser des signifiants pour saisir des signifiés, comme dans le déchiffrement normal, mais au travers de signifiants ou de signifiés (manipulés) d'atteindre d'autres "signifiés" de nature psychologique, sociologique, politique, historique, etc. » (Bardin 2013, 46)

1.2.2 Critiques de l'analyse de contenu :

1.2.2.1 Un inventaire de faits d'expression ?

« Le calcul des fréquences et cooccurrences de mots [...] peut être l'une des voies d'accès aux notions-clefs. Toutefois, le calcul ne met en évidence que des mots-clefs et non pas des thèmes, à plus fortes raison des intérêts scientifiques. » (Sourieux & Lerat, 2004, 2)

« Jusqu'à plus ample informé, l'analyse de discours n'est donc qu'une analyse de texte particulière : un effort pour fonder les interprétations sur des données formelles, avec le risque d'un commentaire trop pauvre (limité à un inventaire de faits d'expression) ou au contraire celui de voir du sens partout, en fonction des hypothèses de lecture de l'analyste. » (Sourieux & Lerat, 2004, 4)

1.2.2.2 La subjectivité inhérente à l'analyse de contenu :

« En tant qu'effort d'interprétation, l'analyse de contenu se balance entre les deux pôles de la rigueur de l'objectivité et de la fécondité de la subjectivité. » (Bardin 2013, 13), deux pôles qu'elle nomme quelques pages plus loin « dépassement de l'incertitude » et « enrichissement de la lecture », ou encore « désir de rigueur et besoin de découvrir » (Bardin 2013, 32).

1.3 Application de l'analyse de contenu à (Caillois 1988)

1.3.1 La préanalyse

1.3.1.1 La lecture flottante

Après avoir effectué cette première lecture, nous émettons l'hypothèse qu'il existe, sous le texte de « L'homme et le sacré » (Caillois 1988), un message latent autour des notions de double, de sacré et de mise à distance.

1.3.1.2 Le choix des documents

Nous sommes ici dans le cas d'une analyse monographique et plus particulièrement celui de l'analyse de la thématique d'un livre : les règles d'exhaustivité, de représentativité (si l'on travaille sur un échantillon), d'homogénéité et de pertinence, liées à la constitution d'un corpus, ne s'appliquent pas.

Nous avons cependant exclu de notre étude les préfaces successives de l'ouvrage, car elles ne portent pas sur la sociologie ou l'anthropologie mais sur l'accueil de l'ouvrage et les différentes modifications que l'auteur y a introduites.

1.3.1.3 La détermination des indices/indicateurs

1.3.1.3.1 La recherche de la « notion » de mise à distance :

1.3.1.3.1.1 *Le champ sémantique*

1.3.1.3.1.1.1 Le mot distance et ses synonymes

Le mot "distance" et ses synonymes ("écartement", "espacement", "étendue", "interstice", "écart", "parcours", "trajet", "différence", "discrimination", "distinction"/"distinguer", "marge" (+ "marginal"), "nuance") ainsi que ses contraires ("contact", "contiguïté", "égalité", "familiarité", "intimité", "proximité") (source :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/distance/26042/synonyme> et Le Petit Robert de la langue française, édition 2019).

1.3.1.3.1.1.2 Les mots ou expressions entretenant une relation analogique avec le mot "distance"

Nous avons voulu y ajouter les mots ou expressions entretenant une relation analogique avec le mot "distance".

1.3.1.3.1.1.2.1 L'intérêt de la recherche d'analogies

« Dans l'analyse de données textuelles, l'examen des réalisations sémantiques relevant de l'analogie constitue une entrée descriptive souvent très éclairante. Dans un corps donné, on peut examiner systématiquement les relations spécifiques entre certains objets de discours (par exemple dans le cadre d'une définition, d'une explication, d'une reprise dans des chaînes anaphoriques) ou décrire les actualisations linguistiques de certains d'entre eux dans le cadre de ces catégories rhétoriques ; celles-ci enregistrent à leur manière le fait, fondamental pour l'analyse, que les discours construisent leurs systèmes de coréférence, lesquels traduisent linguistiquement des représentations sociales ou idéologiques. Ainsi, la quantification ou la définition (dans un cadre discursif) peuvent s'effectuer au moyen de tropes³ de nature analogique. » (Charaudeau, Maingueneau 2002, 35-35)

S'est alors posée la question de la définition de l'analogie.

1.3.1.3.1.1.2.2 La définition de l'analogie

« L'analogie est [...] une relation de ressemblance [...] : ce serait la relation qui unit deux (ou plusieurs) mots ayant une communauté de sens telle que l'un fait penser ou peut faire penser à l'autre » (Rey-Debove 1989, 635). L'autre définition qu'en donne (Rey-Debove 1989) quelques paragraphes plus loin est tout aussi large : « [...] on est autorisé à qualifier d'analogiques au sens strict (en terminologie) les relations qui ne sont ni synonymiques ni antonymiques. Si l'on considère que les hyperonymes⁴ sont implicites dans la définition [du mot], il reste effectivement les hyponymes⁵ (à part quelques cas de quasi-synonymie), les mots désignant les

³ « Les tropes (du grec *tropos*, "détournement", "torsion") sont "des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre de ce mot" (Dumarsais 1968 : 69) » (Charaudeau, Maingueneau 2002, 590)

⁴ « Terme dont le sens inclut le sens d'un ou plusieurs autres termes, qui sont ses hyponymes. (Par exemple *animal* est l'hyperonyme de *chien*, *chat*, *oiseau*, etc.) » (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hyperonyme/41066>)

⁵ « Mot dont le signifié est dans un rapport d'hyponymie avec celui d'un autre. » (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hyponyme/41214?q=hyponyme#41112>) Hyponymie : « Rapport d'inclusion entre des unités lexicales, considéré comme orienté du plus spécifique au plus général. (C'est l'inverse de l'hyperonymie.) [Chien est dans un rapport d'hyponymie avec carnivore, animal, etc.] » (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hyponymie/41215?q=hyponymie#41113>)

parties d'un tout, les corrélatifs, et toutes les autres relations, qu'elles obéissent ou non au répertoire manifesté par la morphologie de chaque langue. » (Rey-Debove 1989, 638).

Mais si certains estiment cependant que l'analogie est une notion peu précise et peu rigoureuse, elle témoigne toutefois de la richesse d'une langue, de l'étendue du bagage linguistique des locuteurs et donc de la difficulté à vouloir analyser leurs discours à partir de quelques mots clé, comme le proposent certains outils informatiques. Le travail – forcément manuel et fastidieux - sur les analogies est à l'opposé de ces approches automatiques. Il nous semble garantir une analyse plus exhaustive. « La méthode analogique apparaît, en effet, comme une démarche intellectuelle qui consiste à partir du mot pour aller vers l'idée sous-jacente, laquelle, à son tour, évoque de nombreux autres termes, par association d'idées. On obtient ainsi une pléiade de mots associés, formant ce que l'on appelle un champ sémantique [...] » (Cappiello 2016, 77)

1.3.1.3.1.1.2.3 Nous avons donc opté pour une conception assez large de l'analogie en retenant, pour "distance" et ses "contraires"

"bannir", "cloison(né)(ner)", "conten(u)(ir)" "dissocier/dissociation", "distension", "divorce(r)", "éloignement/éloigne(é)(er)", "émission extérieure" "expulser", "faire sortir", "frontière", "intervalle", "isole(r)(ment)" "loin", "ne pas pénétrer", "préserver", "réprouver", "retirer", "retrancher", "sépare(r)" "séparation", "soustraire" et les contraires "contagieux" "contagion" "contaminer" "irruption" "mélange(é)(er)" "mêlé(r)" "présence simultanée" "souiller" "souillure" "toucher"

1.3.1.3.1.1.3 Un risque d'anachronisme ?

Restait à prendre en compte un risque d'anachronisme : analyser un discours d'hier avec des mots d'aujourd'hui est-il pertinent d'un point de vue scientifique ? Cette peur de l'anachronisme, les historiens la connaissent bien et savent combien elle peut saper l'autorité de leur travail . « [...] parce qu'on est investi du devoir intellectuel — et quasi moral — de n'interpréter un fait de société ou un événement qu'à l'intérieur du cadre bien balisé des "concepts contemporains" et des attitudes de l'époque, toute nouvelle proposition ne risque-t-elle pas d'être taxée d'imprudence méthodologique ? » (Loraux 2005, 128). Plus largement, comment puis-je légitimement importer dans le passé – ici un texte écrit sans doute dans les années 1930 -, une question que je me pose aujourd'hui, en 2019 (sacré et distance sont-ils liés) ?

Pourtant, ces mêmes historiens se veulent déculpabilisants. « Mais il importe moins d'avoir sa conscience pour soi que d'avoir l'audace d'être historien, ce qui revient peut-être à assumer le risque de l'anachronisme (ou, du moins, d'une certaine dose d'anachronisme), à condition que ce soit en toute connaissance de cause et en choisissant les modalités de l'opération. Car l'anachronisme s'impose dès lors que, pour un historien [...], le présent est le plus efficace des moteurs de la pulsion de comprendre. » (Loraux 2005, 129).

Autrement dit : « pour être nécessaire, la condition [la distance mise entre le sujet étudié et les a priori du sujet qui étudie] n'est pas suffisante et le travail ne s'achève pas avec la mise à distance ». (Loraux 2005, 132). Il faut donc savoir désacraliser le passé et ne pas avoir peur de l'étudier avec nos anachronismes, mais il faut savoir user de ces anachronismes d'une façon contrôlée. « Il faut user d'anachronisme [...] à condition que l'historien assume le risque de poser précisément à son objet [...] des questions [...] que les anciens ne se sont pas posées ou du moins n'ont pas formulées ou, mieux, n'ont pas découpées comme telles. » (Loraux 2005, 132). Au-delà des précautions méthodologiques, l'historien doit surtout s'interroger sur ce qui, dans le présent, l'amène à considérer le passé sous cet angle, ce que (Wahnich 2010) appelle « l'anachronisme de notre sensibilité ». Dans notre cas, quelle vision du présent nous pousse à rechercher dans un texte écrit il y a quelque 80 ans la preuve que le sacré est ce qui permet de maintenir à distance.

Une solution envisageable pour tenter d'éviter cet écueil aurait été de disposer d'une liste de synonymes et d'expressions analogiques utilisés en France dans les années qui ont vu Roger Caillois écrire « L'Homme et le Sacré ». « La première édition de cet ouvrage a paru en 1939 » (Caillois 1988, 9), mais l'auteur ne précise pas quand il l'a rédigée. Trois appendices ont été « ajoutés en 1949 » (Caillois 1988, 13). Quelles années aurait-il fallu prendre en compte pour établir la liste des synonymes et d'expressions analogiques en vigueur chez les contemporains de Roger Caillois lorsqu'il prépara son texte ? Toutes les années entre le début de la rédaction du premier ouvrage et 1949 ? Mais par quelle année commencer ?

Voilà pour la théorie. En pratique, nous n'avons trouvé dans le catalogue général de la BNF (Bibliothèque Nationale de France) que deux ouvrages correspondant à notre recherche : les éditions 1936 et 1950 du *Dictionnaire-manuel illustré des idées suggérées par les mots : contenant tous les mots de la langue française groupés d'après le sens* (Rouaix 1936 et 1950). Nous avons dû nous en contenter même si ces deux éditions encadrent effectivement la période d'écriture du texte principal et des appendices de Caillois 1988.

Voici ce que nous avons trouvé dans l'édition de 1936 :

« Distance V. *loin et près* » (Rouaix 1936, 154)

« Loin au diable au diable au vert aux antipodes dans le lointain à l'écart à distance au large au bout du monde éloigné distant lointain retiré isolé écarté reculé perspectif hors de la vue à perte de vue perspective éloignement écart recul séparation distance sensible espace intervalle aphélie antipodes apogées télescope télescopique V. *longueur* » (Rouaix 1936, 284)

« Près proche ambient environnant envoisiné touchant en contact aux environs à côté côté à côté contre le long de rez presque à peu près approximativement à peu de choses près voisin limitrophe contigu attenant apposé adossé adjacent circonvoisin juxtaposé tangent rapproché mitoyen approximatif approchant confiner border raser coudoyer longer avoisiner côtoyer bruler (être près) rapprocher juxtaposer appliquer apposer s'approcher se toucher proximité voisinage tangence contiguïté contact juxtaposition rapprochement approximation V. *presque, toucher, vite* » (Rouaix 1936, 420 et 421)

Voici ce que nous avons trouvé dans l'édition de 1950 :

« Distance V. *loin et près* » (Rouaix 1950, 154)

« Loin au diable au diable au vert aux antipodes dans le lointain à l'écart à distance au large au bout du monde éloigné distant lointain retiré isolé écarté reculé perspectif hors de la vue à perte de vue perspective éloignement écart recul séparation distance sensible espace intervalle aphélie antipodes apogées télescope télescopique V. *longueur* » (Rouaix 1950, 284)

« Près proche ambient environnant envoisiné touchant en contact aux environs à côté côté à côté contre le long de rez presque à peu près approximativement à peu de choses près voisin limitrophe contigu attenant apposé adossé adjacent circonvoisin juxtaposé tangent rapproché mitoyen approximatif approchant confiner border raser coudoyer longer avoisiner côtoyer bruler (être près) rapprocher juxtaposer appliquer apposer s'approcher se toucher proximité voisinage tangence contiguïté contact juxtaposition rapprochement approximation V. *presque, toucher, vite* » (Rouaix 1950, 420 et 421)

1.3.2 La préparation du matériel

Pour étudier dans quel contexte apparaît la notion de mise à distance dans l'ensemble du texte « L'homme et le sacré » (Caillois 1988), nous avons utilisé une version au format PDF du texte (<https://drive.google.com/.../0BxejEL021ZJ5VEt3N3JTNzR3Y.../view...>). Après avoir

vérifié, par sondages, sa conformité au texte original⁶, nous avons utilisé la fonction « Rechercher » proposée par la plupart des lecteurs de documents PDF (ici : l'application Google Drive de Google) pour trouver les mots évoquant la « notion » de mise à distance.

1.3.3 Les résultats de l'analyse de contenu

(Une même citation apparaît autant de fois qu'elle contient un synonyme de « distance » ou une relation analogique)

(Les **gras** sont de nous)

1.3.3.1 A - 4 fois "distance"

1 « C'est en effet cette vertu (ce mana, si l'on tient aux termes exotiques) qui, au repos, suscite les sentiments ambivalents qui viennent d'être décrits. On en a peur et on voudrait s'en servir. Elle repousse et fascine à la fois. Elle est **interdite** et **dangereuse** : c'est suffisant pour qu'on souhaite s'en approcher et la posséder, au moment même où on s'en tient à **distance** respectueuse. » (Caillois 1988, 47)

2 « Souvent le bâtiment où elles résident est construit sur une plate-forme située à bonne **distance** du sol, afin que la terre, elle aussi, ne soit pas **contaminée**. De préférence, la patiente est hissée dans un hamac le temps de son indisposition : on considère que ce procédé réalise les conditions d'un **isolement** quasi absolu. » (Caillois 1988, 53)

3 « D'un côté le monde majestueux et ordonné du roi, du prêtre et de la loi, dont on se tient à **distance** par respect ; de l'autre le domaine louche et infamant du paria, du sorcier et du coupable, dont on **s'éloigne** avec horreur. » (Caillois 1988, 65)

4 « La connaissance du récit, l'exécution de la danse confèrent par exemple la "possession" du Harpon Magique, indispensable pour le succès de la chasse aux loutres, de l'Eau-de-Vie qui ressuscite les morts, du Feu Brûlant qui consume à **distance**. » (Caillois 1988, 147)

⁶ De plus, à chaque fois que nous avons constaté une coquille dans un des deux textes, nous avons vérifié qu'elle était également présente dans l'autre version. Exemple : « L'énergie de ces principaux vitaux se laisse facilement constater en d'autres circon[s]tances. » (Caillois 1988, 199)

1.3.3.2 B - 0 fois écartement

1.3.3.3 C - 0 fois espacement

1.3.3.4 D - 0 fois étendue

1.3.3.5 E - 0 fois interstice

1.3.3.6 F - 26 fois « écart »

1 « Toute conception religieuse du monde implique la distinction du sacré et du profane, oppose au monde où le fidèle vaque librement à ses occupations, exerce une activité sans conséquence pour son salut, un domaine où la crainte et l'espoir le paralysent tour à tour, où, comme au bord d'un abîme, le moindre **écart** dans le moindre geste peut irrémédiablement le perdre. » (Caillois 1988, 23)

2 « Aussi n'est-il pas moins nécessaire de protéger le sacré de toute atteinte du profane. Celle-ci, en effet, altère son être, lui fait perdre ses qualités spécifiques, le vide d'un coup de la vertu puissante et fugace qu'il contenait. C'est pourquoi l'on prend soin **d'écarter** d'un endroit consacré tout ce qui appartient au monde profane. Seul le prêtre pénètre dans le saint des saints.» (Caillois 1988, 25 et 26)

3 « Car "à qui suit le *rta* [en face du *rta* indo-iranien, l'an-*rta* désigne tout ce qui contrevient à l'ordre universel] le chemin est aisé et sans ronces", mais inversement qui **s'écarte** de la voie tracée, de la norme primordiale, est l'initiateur de maux incalculables et lointains. Xerxès qui jette un pont de bateaux sur le Bosphore et fait flageller les flots provoque la défaite de son armée et la conduit au désastre. En Chine, si le souverain ou son épouse outrepassé ses droits, le soleil ou la lune s'éclipse. » (Caillois 1988, 32)

4 « Les civilisations plus frustes ne séparent pas dans le langage l'interdiction causée par le respect de la sainteté et celle qu'inspire la crainte de la **souillure**. Le même terme évoque toutes les puissances surnaturelles dont il vaut mieux se tenir à **l'écart** pour quelque motif que ce soit. Le polynésien *tapu*, le malais *pamali* désignent indistinctement ce qui, béni ou maudit, se trouve **soustrait** à l'usage commun, ce qui n'est pas "libre" ». (Caillois 1988, 32)

5 « L'usage des biens naturels, la participation à la vie du groupe constituent et définissent en effet l'existence profane : le pur s'en exclut pour approcher des dieux, l'impur en est banni afin

qu'il ne communique pas sa **souillure** à ce qui l'entoure. De fait, la communauté prend toujours un soin extrême de tenir ce dernier à **l'écart**.» (Caillois 1988, 32)

6 « Les jeunes filles à leur puberté, les femmes pendant leurs périodes menstruelles, se voient reléguées dans une hutte spéciale à **l'écart** du village. » (Caillois 1988, 52 et 53)

7 « La femme en couches doit se tenir à **l'écart** du groupe pour le préserver de la **contagion** de sa **souillure** : mais en même temps, chez les Hereros par exemple, on lui amène chaque matin le lait de toutes les vaches du village pour que le contact de sa bouche lui assure de précieuses qualités. » (Caillois 1988, 58)

8 « Le prêtre qui a brûlé la victime à **l'écart** du camp, l'homme pur qui a recueilli ses cendres, doivent laver leur corps et leurs vêtements, ils sont impurs jusqu'au soir ainsi que tous ceux qui auront touché l'eau de purification ou qui se seront purifiés avec elle. » (Caillois 1988, 58)

9 et 10 « Quand l'État assume la charge de faire disparaître le pestiféré, ou bien il délègue un homme, le bourreau, qui devient aussitôt sujet d'opprobre et qui, tous **s'écartant** de lui, doit vivre à **l'écart** de la communauté comme s'il avait pris sur lui la totalité des **souillures** dont il délivre ses semblables, ou bien les magistrats responsables prennent les plus grandes précautions pour que, lors de l'exécution, la **contagion** redoutée ne se répande pas dans le groupe. » (Caillois 1988, 63)

11 « Les êtres investis de sainteté comme le chef polynésien, les choses qui en paraissent les réservoirs féconds comme les churingas australiens, sont **écartés**, par les plus sévères interdits, de tout ce qui passe pour foyer d'infection : dépouilles mortuaires ou sang des menstrues. » (Caillois 1988, 66)

12 « On s'engage insensiblement dans leur domaine à mesure qu'on **s'éloigne** de la grande place et, avant de se trouver complètement exposé à leur puissance sinistre, il a déjà fallu laisser derrière soi la hutte redoutée où l'on confine les femmes indisposées, les accouchées, ou encore les guerriers au retour des expéditions, jusqu'à ce qu'ils se soient purifiés du sang qu'ils ont versé, en un mot tous les êtres **souillés** qu'il importe de tenir à **l'écart** du centre radieux et vivifiant de la vie collective. » (Caillois 1988, 67 et 68)

13 « De la même manière, des accouplements d'animaux d'espèces différentes en paraissent des variantes équivalentes, ainsi que (plus significativement encore) des essais d'accouplements d'animaux de même sexe, par exemple une truie sautant sur une autre femelle. De tels **écarts** ne peuvent que troubler la régularité universelle et en effet, si l'on n'y remédiait à temps, les conséquences en seraient des tremblements de terre, des pluies ou des sécheresses excessives, et avant tout la stérilité du sol. (Caillois 1988, 107)

14 « L'union des sexes dans le mariage apporte une image immédiate et achevée, parlante et complète de la notion du couple. On conçoit sur son modèle l'ensemble de la vie sociale. Chaque phratricie apporte à l'autre ce qui lui manque en toute circonstance. Cependant, le principe que chacune incarne et qu'incarne avec elle ses membres, doit non seulement être uni au principe opposé, mais encore être raffermi, être consolidé dans son essence. Il faut, d'un côté, rechercher l'entité complémentaire de la sienne pour mener à bien toute création ; de l'autre, s'en **écarter** afin de ne pas corrompre son propre principe ; » (Caillois 1988, 67 et 113)

15 « En Polynésie, celui qui touche un personnage sacré enfle et périt. Pour obvier à la mort qui le guette, le coupable ou l'imprudent n'a d'autre moyen que d'obtenir d'un chef qu'il se laisse toucher par lui. Ainsi reconduit-il la sainteté dans un organisme apte à la supporter. L'effet maléfique du contact indu, attentatoire est détruit par le contact accepté, permis. Les Nouba de l'Est africain ne peuvent entrer sans mourir dans la case du roi, mais pour **écarter** ce péril, il suffit que le monarque consente à effleurer de la main leur épaule gauche découverte. Ce geste les sanctifie, leur permet de pénétrer sans crainte dans le lieu consacré. » (Caillois 1988, 122)

16 « Aussi est-ce l'honneur de Durkheim d'avoir reconnu l'illustration capitale que les fêtes fournissaient en face des jours ouvrables, à la distinction du sacré et du profane. Elles opposent en effet une explosion intermittente à une terne continuité, une frénésie exaltante à la répétition quotidienne des mêmes préoccupations matérielles, le souffle puissant de l'effervescence commune aux calmes travaux où chacun s'affaire à **l'écart**, la concentration de la société à sa dispersion, la fièvre de ses instants culminants au tranquille labeur des phases atones de son existence. » (Caillois 1988, 131 et 132)

17 « L'étude de M. Mauss sur les sociétés eskimos fournit les meilleurs exemples d'un violent contraste, entre ces deux genres de vie, toujours sensibles au reste chez les peuples que le climat ou la nature de leur organisation économique condamne à une inaction prolongée pendant une partie de l'année. En hiver, la société eskimo se resserre : tout se fait ou se passe en commun, alors que pendant l'été chaque famille, isolée sous sa tente dans une immensité quasi désertique, trouve sa subsistance à **l'écart** sans que rien ne vienne réduire la part de l'initiative individuelle. » (Caillois 1988, 132)

18 « Une autre manière d'incanter la période mythique consiste à retracer les peintures rupestres qui sur des rochers, dans des galeries **écartées**, représentent les ancêtres. En leur rendant leurs couleurs, en les retouchant périodiquement (il ne faut pas les refaire d'un coup complètement : on romprait la continuité), on rappelle à la vie les êtres qu'elles figurent, on les actualise, pour qu'ils assurent le retour de la saison des pluies, la multiplication des plantes et des animaux

comestibles, le foisonnement des esprits-enfants qui rendent les femmes enceintes et garantissent la prospérité de la tribu. » (Caillois 1988, 144)

19 « En Chine, une barrière continue d'interdits sépare les sexes dans toutes les manifestations de la vie publique ou privée. L'homme et la femme travaillent à **l'écart** à des occupations distinctes. Bien plus, rien de ce qui appartient à l'un ne doit entrer en contact avec ce qui relève de l'autre. Mais dans les fêtes, pour les sacrifices, pour le labour rituel, pour la fonte des métaux, chaque fois qu'il faut créer, l'action conjuguée de l'homme et de la femme est requise. » (Caillois 1988, 157-158)

20 « L'existence sociale dans son ensemble glisse vers l'uniformité. De plus en plus, elle canalise en un courant régulier et égal l'inondation et la sécheresse. Les multiples nécessités de la vie profane souffrent de moins en moins que tous réservent simultanément au sacré les mêmes instants. Aussi le sacré s'émiette, devient affaire de secte qui mène une existence semi-clandestine ou, dans le meilleur cas, affaire de groupe spécialisé qui célèbre ses rites à **l'écart**, qui reste encore longtemps officiel ou officieux, et dont le **divorce** avec le corps de l'État est tôt ou tard consacré par la séparation du spirituel et du temporel. L'Église alors ne coïncide plus avec la Cité, les frontières religieuses avec les frontières nationales. » (Caillois 1988, 175-176)

21 « Ainsi le sacré demeure-t-il ce qui provoque respect, crainte et confiance. Il insuffle la force, mais engage l'existence. Il apparaît toujours comme ce qui **sépare** l'homme de ses semblables, **l'éloigne** des préoccupations vulgaires, lui fait faire bon marché des obstacles ou des dangers qui retiennent la plupart : il l'introduit dans un monde sévère dont les autres **s'écartent** d'instinct tout en subissant son attirance. Là, en effet, la règle n'est plus de veiller à la conservation des positions acquises et à la permanence d'un même état. La stabilité n'est plus regardée comme le bien par excellence ; ni la modération, la prudence, la conformité aux usages institués comme les vertus les plus hautes ; ni la sécurité, l'aisance, la bonne renommée et l'honneur comme les avantages les plus désirables. » (Caillois 1988, 180)

22 « En recherchant les principes de la vie, les énergies pures du sacré, qui l'entretiennent en se mêlant, l'être (chose, organisme, conscience ou société) se rapproche moins d'elle qu'il ne s'en **éloigne**. Il faut lire les pages où sainte Thérèse d'Avila décrit ses ravissements. Si l'on prend soin **d'écartier** les expressions trop spécifiquement chrétiennes, on verra combien les confidences de la sainte illustrent ce paradoxe, comment le contact du sacré institue un douloureux débat entre une espérance enivrante de s'abîmer définitivement dans une plénitude vide et cette sorte de pesanteur par quoi le profane alourdit tout mouvement vers le sacré et que Thérèse elle-même attribue à l'instinct de conservation. » (Caillois 1988, 183)

23 « Au jour fixé pour le rite, les hommes et les femmes se rangent à **l'écart** les uns des autres. Une enquête est alors menée sur l'observation de l'interdit rituel (I, 147). Si quelqu'un l'a transgressé, c'est à lui de commencer, sinon c'est au meneur de deuil, le plus proche parent du mort. Ainsi, de toute façon, au plus souillé est réservé le dangereux honneur d'inaugurer le rite lustral. Il **s'éloigne** avec sa femme dans la brousse et s'unit à elle [...] » (Caillois 1988, 190)

24 « L'auteur **écarte** d'emblée les différentes explications bio-psychologiques du jeu : décharge d'un excès d'énergie vitale, tendance à l'imitation, nécessité de distraction, discipline pour acquérir la maîtrise de soi, désir d'entrer en compétition avec les autres pour affirmer sa prééminence, sublimation à des fins innocentes d'instincts auxquels la société refuse une satisfaction directe, etc. » (Caillois 1988, 205)

25 « Par le sacré, source de la toute-puissance, le fidèle se sent débordé. Il est désarmé en face de lui et à sa complète merci. Dans le jeu, c'est l'opposé : tout est humain, inventé par l'homme créateur. C'est pour ce motif que le jeu repose, détend, distrait de la vie et qu'il fait oublier dangers, soucis, travaux. Au contraire le sacré est le domaine d'une tension intérieure auprès de laquelle c'est précisément l'existence profane qui est détente, repos et distraction. La situation est inversée. Dans le jeu, l'homme **s'écarte** du réel. Il recherche une activité libre et qui ne l'engage qu'autant qu'il en a convenu d'avance. Il limite premièrement les conséquences de ses gestes. Il fixe lui-même son enjeu. » (Caillois 1998, 212)

26 « La guerre représente bien le paroxysme de l'existence des sociétés modernes. Elle constitue le phénomène total qui les soulève et les transforme entièrement, tranchant par un terrible contraste sur l'écoulement calme du temps de paix. C'est la phase de l'extrême tension de la vie collective, celle du grand rassemblement des multitudes et de leur effort. Chaque individu est ravi à sa profession, à son foyer, à ses habitudes, à son loisir enfin. La guerre détruit brutalement le cercle de liberté que chacun ménage autour de soi pour son plaisir et qu'il respecte chez son voisin. Elle interrompt le bonheur et les querelles des amants, l'intrigue de l'ambitieux et l'œuvre poursuivie dans le silence par l'artiste, l'érudit ou l'inventeur. Elle ruine indistinctement l'inquiétude et la placidité, rien ne subsiste qui soit privé, ni création ni jouissance ni angoisse même. Nul ne peut rester à **l'écart** et s'occuper à une autre tâche, car il n'est personne qui ne puisse être employé à celle-ci de quelque façon. Elle a besoin de toutes les énergies. » (Caillois 1988, 222 et 223)

1.3.3.7 G - 0 fois parcours

1.3.3.8 H - 0 fois trajet

1.3.3.9 I - 8 fois différence

1 « On tient peut-être là le mouvement essentiel de la dialectique du sacré. Toute force qui l'incarne tend à se **dissocier** : son ambiguïté première se résout en éléments antagonistes et complémentaires auxquels on rapporte respectivement les sentiments du respect et d'aversion, de désir et d'effroi qu'inspirait sa nature foncièrement équivoque. Mais à peine ces pôles sont-ils nés de la **distension** de celle-ci, qu'ils provoquent chacun de son côté, en tant précisément qu'ils possèdent le caractère du sacré, ces mêmes réactions ambivalentes qui les avaient fait isoler l'un de l'autre.

La scission du sacré produit les bons et les mauvais esprits, le prêtre et le sorcier, Ormazd et Ahriman, Dieu et le Diable, mais l'attitude des fidèles envers chacune de ces spécialisations du sacré révèle la même ambivalence que leur comportement à l'égard de ses manifestations indivises. Devant le divin, saint Augustin est pris à la fois d'un frisson d'horreur et d'un élan d'amour : « Et inhorresco, écrit-il, et inardesco. » Il explique que son horreur vient de la prise de conscience de la **différence** absolue qui **sépare** son être de l'être du sacré, son ardeur au contraire de celle de leur identité profonde. La théologie conserve ce double aspect de la divinité en distinguant en elle un élément terrible et un élément captivant, le tremendum et le fascinans, pour reprendre la terminologie de R. Otto. » (Caillois 1988, 48 et 49)

2 « On retombe ainsi dans un système d'interdits de **mélanges**, pour le détail desquels il faut renvoyer à l'ouvrage de M. Mauss et qui rappelle de très près les tabous de nourriture, de chasse, etc., des sociétés totémiques, à la seule **différence**, semble-t-il, que les interdictions sont ici en vigueur pendant toute l'année pour chaque moitié de la société, là pendant la moitié de l'année pour la société entière. » (Caillois 1988, 94)

3 « C'est la primauté obtenue par tel principe sous des influences plus ou moins difficiles à déterminer, qui donne à la civilisation sa physionomie originale et qui, par exemple, rend compte des **différences** de fonctionnement des sociétés de types chinois, australien ou eskimo.» (Caillois, 1988, 94 et 95)

4 « Il importait d'insister sur ce paradoxe du pouvoir, sur l'originalité essentielle du rapport qui unit le dominé au dominateur. Il repose sur le jeu effectif d'une **différence** de niveaux énergétiques, qui soumet automatiquement l'un à l'autre, qui donne immédiatement prise à l'un

sur l'autre. Le simple privilège du prestige personnel institue déjà cette polarité, met en lumière la présence et le rôle, entre celui qui en est doué et l'impose et celui qui en est privé et le subit, d'un mystérieux ascendant. Le terme est d'origine astrologique : il désigne la constellation zodiacale qui monte à l'horizon au moment de la naissance d'un individu. » (Caillois, 1988, 118)

5 « Actes interdits et actes outrés ne semblent pas suffire à marquer la **différence** entre le temps du déchaînement et le temps de la règle. On leur adjoint les actes à rebours. On s'ingénie à se conduire de façon exactement contraire au comportement normal. L'inversion de tous les rapports paraît la preuve évidente du retour du Chaos, de l'époque de la fluidité et de la confusion. » (Caillois, 1988, 161)

6 « Dans le jeu, l'homme **s'écarte** du réel. Il recherche une activité libre et qui ne l'engage qu'autant qu'il en a convenu d'avance. Il limite premièrement les conséquences de ses gestes. Il fixe lui-même son enjeu. Il ne sépare avec tant de soins le terrain du jeu (lice, piste, ring, scène ou échiquier) que pour rendre bien évident qu'il s'agit là d'un espace privilégié, que régissent des conventions spéciales et où les actes n'ont de sens que d'accord avec elles. Au-dehors de l'enceinte, comme avant et après la partie, on ne s'occupe plus de ces règles définies à plaisir. L'extérieur, c'est-à-dire la vie, est comparativement une sorte de jungle, où il faut s'attendre à mille périls. A mon sens, la joie, l'abandon, l'aisance qu'on constate dans l'activité ludique, dérivent de cette sécurité. On sait que les choses n'ont ici que l'importance qu'on leur donne, qu'on ne sera compromis qu'autant qu'on y consent et qu'on a toujours licence de se retirer, dès qu'on le désire. Quelle **différence** avec la vie ! Là il est rarement permis de tirer, comme on dit, son épingle du jeu. Il faut affronter des difficultés, des orages, des revers qu'on n'attendait pas et auxquels on ne se serait pas volontiers exposé. On se trouve à tout instant entraîné plus loin qu'on ne prévoyait. Et la déloyauté est partout : il paraît sot de respecter règles et conventions, car il ne s'agit plus d'un jeu, mais de la lutte pour l'existence.» (Caillois, 1988, 212-213)

7 « Tout autre phénomène apparaîtrait en effet ridiculement hors de proportions en face de cette immense mobilisation que représente la fête là où elle existe pleinement. Il faut donc passer outre à l'in vraisemblance et au scandale d'un tel rapprochement et consentir à l'examiner d'un peu près. Sans doute la guerre est horreur et catastrophe, la fête consacrée aux débordements de la joie, surabondance de vie comme l'autre est inondation de mort. Elles s'opposent terme à terme, tout les dénonce comme contraires. Mais ce n'est pas ici leur sens ou leur contenu qu'on prétend comparer : c'est leur grandeur absolue, leur fonction dans la vie collective, l'image qu'elles impriment dans l'âme de l'individu, la place qu'elles tiennent en un mot, plutôt que la

façon dont elles l'occupent. Si la guerre correspond à la fête, il sera d'autant plus instructif alors qu'elle en apparaisse également l'inverse et la recherche de leurs **différences** devra servir à préciser et à compléter les conclusions inspirées par les similitudes qu'elles laissent constater. » (Caillois 1988, 221-222)

8 « Quelles causes attribuer à un pareil renversement ? Comment se fait-il que les grands sursauts des sociétés mettent ici en branle des forces généreuses et là des forces avides, aboutissent d'une part à renforcer la communion, de l'autre à creuser la division, apparaissent tantôt le fait d'une surabondance créatrice, tantôt celui d'une fureur meurtrière ? Il est difficile d'en décider. Ce contraste correspond sans doute aux **différences** de structure qu'on constate entre l'organisation d'une tribu primitive et celle d'une nation moderne. » (Caillois 1988, 239)

1.3.3.10 J - 0 fois discrimination

1.3.3.11 K - 5 fois marge/marginal

1 « En résumé, au terme de cette brève description préliminaire, le domaine du profane se présente comme celui de l'usage commun, celui des gestes qui ne nécessitent aucune précaution et qui se tiennent dans la **marge** souvent étroite laissée à l'homme pour exercer sans contrainte son activité. Le monde du sacré, au contraire, apparaît comme celui du dangereux ou du défendu : l'individu ne peut s'en approcher sans mettre en branle des forces dont il n'est pas le maître et devant lesquelles sa faiblesse se sent désarmée. » (Caillois 1988, 30)

2 et 3 « Tel est le principe à la fois de l'ascétisme et de l'offrande, de tout acte par lequel on se prive spontanément d'un plaisir ou d'un bien. En effet, il est connu que l'ascétisme est la voie même de la puissance. Un individu reste volontairement en deçà de ses possibilités légales ou matérielles, il se garde des actions que lui permettraient les lois ou ses forces, il maintient ainsi une certaine **marge** toujours accrue, entre ce qu'il pourrait faire, en droit comme en fait, et ce dont il se contente : et voici que chaque renoncement se retrouve, dans le monde mythique, porté à son actif et lui assure une **marge** égale de possibilités surnaturelles. Il s'est acquis dans l'impossible et le défendu un au-delà réservé à lui seul et correspondant exactement à l'en deçà qu'il avait abandonné dans le possible et le permis. Mais cet échange constitue au fond le plus avantageux des placements, car ce qu'il avait dédaigné en profane, c'est en sacré qu'il le recouvre. » (Caillois 1988, 35)

4 « Au reste, c'est un fait qu'avant les cérémonies d'initiation qui l'introduisent dans les cadres sociaux, l'activité du jeune être ne se trouve pas soumise aux interdits qui limitent celle de

l'homme mûr : de même, avant le mariage, la sexualité de l'adolescent est en général la plus libre qu'on puisse imaginer. Il semble qu'alors l'individu ne soit pas encore compris dans l'ordre du monde et qu'il ne risque pas en conséquence d'y porter atteinte, en transgressant des lois qui ne le concernent pas. Il vit pour ainsi dire en **marge** de l'univers réglé comme de la société organisée. Il n'appartient qu'à demi au cosmos, il n'a pas encore rompu tout lien avec l'univers fabuleux, l'au-delà, dont les ancêtres ont tiré son âme pour la déposer et la faire renaître dans le sein d'une femme, sa mère. » (Caillois 1988, 140-141)

5 et 6 « L'ordre des choses, en effet, interdit qu'un enfant soit introduit, tant qu'un autre y séjourne encore, dans cette demi-existence, dans ces sortes de limbes qui précèdent la vie proprement dite et qui vont de l'instant de la conception à celui de la réception du nouvel être dans le cercle des « grandes personnes », des vrais vivants. Aussi les parents qui auraient conçu un enfant dans cette période **marginale**, l'auraient-ils, selon une expression extrêmement significative, « volé à la loi ». L'enfant, lui-même, ne serait jamais « entré dans la loi ».

Quelque grand âge qu'il puisse atteindre, il est destiné à être enseveli avec les fœtus et les monstres, dans la terre humide des réprouvés. En effet, étant donné le temps de la gestation, il serait né avant le sevrage de son aîné, qui a lieu un an après l'onction de la cordelette et qui met fin définitivement, par le rite pratiqué à la suite de toute maladie grave, à ce temps de faiblesse et d'impureté que constitue la première enfance. Une purification totale débarrasse le jeune être de tout miasme nocif. On frotte son corps d'ingrédients divers ; on le frictionne avec du son ; sa mère fait une boulette du mélange recueilli qui contient alors tous les poisons à éliminer. Elle l'emporte dans la forêt et la dépose à l'entrée d'un nid de grandes fourmis, de telle façon qu'elles doivent, nécessairement, en y entrant, la faire entrer avec elles. Puis elle s'en revient sans détourner les yeux : un seul regard suffirait pour rapporter la maladie à ses enfants. Il aurait repris quelque chose de la souillure si soigneusement rassemblée et bannie, et que les fourmis ont maintenant la charge de reconduire hors du monde de la santé, dans les ténèbres lointaines et les profondeurs du sol.

L'enfant cependant est hors de danger : sorti de la **marge** périlleuse, il n'a plus à craindre que sa mère ne redevienne enceinte. Si une grossesse était survenue à celle-ci avant qu'elle l'eût sevré, avant même que son lait ne fût complètement tari, non seulement le second être, « volé à la loi », aurait été maudit, mais le premier, lui-même, aurait été durement touché : le nouveau venu lui eût « barré la route », « coupé le chemin », l'eût « devancé ». La maigreur, la paralysie auraient été son lot. » (Caillois 1988, 200-201)

1.3.3.12 L - 0 fois "nuance"

1.3.3.13 M - 24 fois "contact"

1 « L'être, l'objet consacré peut n'être nullement modifié dans son apparence. Il n'en est pas moins transformé du tout au tout. A partir de ce moment, la façon dont on se comporte à son égard subit une modification parallèle. Il n'est plus possible d'en user librement avec lui. Il suscite des sentiments d'effroi et de vénération, il se présente comme « interdit ». Son **contact** est devenu périlleux. Un châtement automatique et immédiat frapperait l'imprudent aussi sûrement que la flamme brûle la main qui la touche : le sacré est toujours plus ou moins « ce dont on n'approche pas sans mourir ». (Caillois 1988, 25)

2 « Sans doute, par rapport au sacré, le profane n'est empreint que de caractères négatifs : il semble en comparaison aussi pauvre et dépourvu d'existence que le néant en face de l'être. Mais selon l'heureuse expression de R. Hertz, c'est un néant actif qui avilit, dégrade, ruine la plénitude à l'égard de laquelle il se définit. Il convient donc que des **cloisons étanches** assurent un isolement parfait du sacré et du profane : tout **contact** est fatal à l'un comme à l'autre. « Les deux genres, écrit Durkheim, ne peuvent se rapprocher et garder en même temps leur nature propre. » D'autre part, ils sont tous deux nécessaires au développement de la vie : l'un comme le milieu où elle se déploie, l'autre comme la source inépuisable qui la crée, qui la maintient, qui la renouvelle. » (Caillois 1988, 26)

3 « D'un côté la contagiosité du sacré le conduit à se déverser instantanément sur le profane et à risquer ainsi de le détruire et de se perdre sans profit ; de l'autre, le profane qui a toujours besoin du sacré, est toujours poussé à s'en emparer avec avidité et risque ainsi de le dégrader ou d'être lui-même anéanti. Leurs rapports mutuels doivent donc être sévèrement réglés. Telle est précisément la fonction des rites. Les uns, de caractère positif, servent à transmuier la nature du profane ou du sacré, selon les besoins de la société ; les seconds, de caractère négatif, ont, au contraire, pour but de maintenir l'un et l'autre dans leur être respectif, de peur qu'ils ne viennent à provoquer réciproquement leur perte en entrant inopportunément en **contact**. » (Caillois 1988, 28)

4 « Ce sont ces prohibitions que l'on désigne ordinairement du nom polynésien de tabou. « On appelle de ce mot, écrit Durkheim, un ensemble d'interdictions rituelles qui ont pour effet de prévenir les dangereux effets d'une contagion magique en empêchant tout **contact** entre une chose ou une catégorie de choses, où est censé résider un principe surnaturel, et d'autres qui n'ont pas ce même caractère ou qui ne l'ont pas au même degré. » » (Caillois 1988, 29)

5 « C'est que l'ordre naturel continue l'ordre social et le réfléchit. Tous deux sont liés ; ce qui trouble l'un dérange l'autre. Un crime de lèse-majesté est l'équivalent d'un acte contre nature et nuit de la même façon au bon fonctionnement de l'univers. De la même manière, tout **mélange** est une opération dangereuse qui tend à apporter de la confusion et du désordre, qui risque en particulier de brouiller des qualités qu'il importe de tenir **séparées**, si l'on veut qu'elles conservent leurs vertus spéciales. C'est pourquoi la plupart des interdits en vigueur dans les sociétés dites primitives sont en premier lieu des interdits de **mélange**, étant admis que le **contact** direct ou indirect, la présence simultanée dans un même local clos, constituent déjà des **mélanges**. Ceux-ci sont redoutés quand ils tendent, par exemple, à rapprocher des choses qui, à quelque titre, par contagion ou par nature, semblent appartenir à l'un et à l'autre sexe. » (Caillois 1988, 32)

6 « De même, on craint de mêler ce qui relève de saisons différentes : ainsi chez les Eskimos, les peaux de morse, animal d'hiver, ne doivent pas toucher de peaux de renne, animal d'été, ni les viandes de l'un et de l'autre se trouver en **contact**, fût-ce dans l'estomac des consommateurs. » (Caillois 1988, 32-33)

7 « Est pur, corps ou ligne, ce dont l'essence n'est **mêlée** de rien qui l'altère et qui l'avilisse : pur, le vin qui n'est pas **mélangé** d'eau, le métal fin qui ne contient pas de métal grossier, pur l'homme qui ne s'est pas uni à la femme, l'organisme sain et vivant que le **contact** du cadavre ou du sang n'a pas contaminé d'un germe de mort et de destruction. » (Caillois 1988, 44)

8 « La conception religieuse du monde requiert à travers espaces et temps un dépouillement semblable de l'homme qui veut approcher le sacré. Plus elle est forte et vivante, plus exigeantes se montrent les règles de purification. On réclame volontiers de l'individu une véritable transformation. Pour entrer en **contact** avec le divin, il faut qu'il se baigne, qu'il quitte ses vêtements usuels, qu'il en endosse d'autres qui soient neufs, purs ou consacrés. » (Caillois 1988, 51)

9 « Il est remarquable que les mêmes interdits qui **préservent** de la souillure, isolent la sainteté et protègent de son **contact**. Le souverain-dieu du type Mikado, comme la femme indisposée, ne doit pas **toucher** le sol ou s'exposer aux rayons du soleil. C'est le cas par exemple non seulement de l'empereur du Japon, mais du souverain pontife des Zapotecs et de l'héritier du trône de Bogota, qui vit à partir de seize ans dans une chambre obscure. On brise également la vaisselle où le Mikado a mangé, de peur qu'un imprudent, en venant à s'en servir dans la suite, ne voie sa bouche et sa gorge gonfler et s'enflammer, en un mot se gangrener. Il faut, en même temps, maintenir le roi divin à **l'abri** de toute souillure, de toute déperdition inutile de son

énergie sainte, le **préserv**er de toute occasion de la décharger brutalement ; elle ne doit qu'assurer le bon fonctionnement de la nature et de l'État en rayonnant lentement et régulièrement. En tournant les yeux avec quelque insistance dans une direction donnée, le Mikado risquait de déchaîner les pires calamités sur les régions qu'il avait trop "favorisées" des effluves puissants de son regard.» (Caillois 1988, 53-54)

10 « Tout ce qui touche une personne sainte est consacré du fait même et ne peut plus servir qu'à elle. Il suffit à celle-ci de nommer un objet ou de porter la main sur lui, pour le soustraire à son profit au domaine public. Personne n'ose plus l'utiliser : son **contact** est mortel. Ainsi le divin et le maudit, la consécration et la souillure, ont exactement les mêmes effets sur les choses profanes : elles les rendent intouchables, les retirent de la circulation en leur communiquant leur redoutable vertu. » (Caillois 1988, 54)

11 « La femme en couches doit se tenir à l'**écart** du groupe pour le **préserv**er de la **contagion** de sa souillure : mais en même temps, chez les Hereros par exemple, on lui amène chaque matin le lait de toutes les vaches du village pour que le **contact** de sa bouche lui assure de précieuses qualités ; chez les Warrundis, la jeune fille à ses premières règles est conduite à travers la maison par sa grand-mère qui l'oblige à **toucher** à tout, comme si tout s'en trouvait sanctifié. » (Caillois 1988, 58)

12 « Aussi ne reste-t-il qu'à retrancher radicalement du groupe ce principe et ce foyer de **contagion** dangereuse. On le déclare donc sacré (sacer, ὅσις). Le groupe n'accepte pas volontiers de le mettre à mort, car l'exécution supposant un **contact**, la souillure qu'on veut éloigner risquerait de passer sur lui. On expulse alors le criminel, on le conduit sans armes et sans provisions à la frontière du territoire national. On laisse aux étrangers, aux bêtes ou aux éléments le soin de le détruire. » (Caillois 1988, 62)

13 « En effet, le souverain et le cadavre, comme le guerrier et la femme ensanglantée par son indisposition, incarnent au suprême degré les forces hostiles du pur et de l'impur. C'est la mort qui donne la **souillure**, c'est le prince qui en délivre. Aucun **contact** n'est licite entre l'un et l'autre. Les êtres investis de sainteté comme le chef polynésien, les choses qui en paraissent les réservoirs féconds comme les churingas australiens, sont **écartés**, par les plus sévères interdits, de tout ce qui passe pour foyer d'infection : dépouilles mortuaires ou sang des menstrues. » (Caillois 1988, 66)

14 et 15 « Cette opposition de l'été et de l'hiver fait partie d'un système de correspondances non moins complexe que celui auquel préside la **distinction** des principes de phratries ou celle du Yin et du Yang. Ainsi l'enfant né en été boit comme premier repas le bouillon d'un animal

terrestre cuit dans de l'eau douce ; l'enfant né en hiver, celui d'un animal aquatique cuit dans de l'eau de mer. La classification embrasse, comme en Australie, l'ensemble de la nature. Tout **contact** est interdit entre objets appartenant aux saisons opposées. Les vêtements d'été sont enterrés pendant l'hiver, et inversement. L'alternance des saisons détermine l'alternance des nourritures. La chair du saumon (pêché l'été) ne doit jamais entrer en **contact** avec celle d'un animal marin (pêché l'hiver). » (Caillois 1988, 93-94)

16 « De la conjonction d'individus de même nature, ne peuvent naître que des avortons ou des monstres. En Chine les enfants d'époux non apparentés par le sang, mais portant le même nom, sont considérés comme nécessairement dégénérés : c'est que la similitude de nom est ici la marque de l'identité de nature. Les transgresseurs de la loi d'exogamie sont punis de telle façon que leur sang répandu n'entre pas en **contact** avec le sol : il le rendrait stérile. La croyance actuelle qu'un mariage entre proches parents ne peut produire que des enfants malingres et mal conformés représente sans doute le lointain héritage de ces conceptions. » (Caillois 1988, 106)

17 « Le détenteur d'un pouvoir est lui-même **contenu** dans un splendide et rigoureux **isolement**. Son **contact** foudroierait l'imprudent qui le touche. Celui qui, par ignorance ou par mégarde, porte la main sur la propriété d'un chef, doit aussitôt se désinfecter, se libérer d'un influx trop puissant pour lui. Jusque-là, il ne peut faire aucun usage de ses mains. S'il a faim, il doit se faire nourrir par quelque autre ou manger comme les bêtes, en prenant les aliments avec ses dents, autrement, sa main, imprégnée de la sainteté du chef, la leur communiquerait et en les absorbant, il l'introduirait dans son chétif organisme qui ne pourrait la supporter et mourrait. » (Caillois 1988, 120)

18 et 19 « En Polynésie, celui qui **touche** un personnage sacré enfle et périt. Pour obvier à la mort qui le guette, le coupable ou l'imprudent n'a d'autre moyen que d'obtenir d'un chef qu'il se laisse **toucher** par lui. Ainsi reconduit-il la sainteté dans un organisme apte à la supporter. L'effet maléfique du **contact** indu, attentatoire est détruit par le **contact** accepté, permis. Les Noubas de l'Est africain ne peuvent entrer sans mourir dans la case du roi, mais pour écarter ce péril, il suffit que le monarque consente à effleurer de la main leur épaule gauche découverte. Ce geste les sanctifie, leur permet de pénétrer sans crainte dans le lieu consacré. » (Caillois 1988, 122)

20 « M. Elkin a souligné avec force ce **lien** vital, religieux, dépassant de beaucoup la simple géographie, qui existe entre l'indigène et son pays : celui-ci, écrit-il, se présente à ses yeux comme la voie d'accès qui le conduit au monde invisible. Il le met en **communication** avec les « puissances dispensatrices de la vie, dont profitent l'homme et la nature ». S'il doit quitter son

paysage natal ou si la colonisation bouleverse celui-ci, il se croit voué à la mort et se sent dépérir ; il ne peut plus reprendre **contact** avec les sources qui périodiquement vivifient son être. (Caillois 1988, 143)

21 « En Chine, une barrière continue d'interdits **sépare** les sexes dans toutes les manifestations de la vie publique ou privée. L'homme et la femme travaillent à **l'écart** à des occupations distinctes. Bien plus, rien de ce qui appartient à l'un ne doit entrer en **contact** avec ce qui relève de l'autre. Mais dans les fêtes, pour les sacrifices, pour le labour rituel, pour la fonte des métaux, chaque fois qu'il faut créer, l'action conjuguée de l'homme et de la femme est requise. "La collaboration des sexes, écrit M. Granet, avait d'autant plus d'efficace que, sacrilège en temps normal, on la réservait à des moments sacrés." » (Caillois 1988,157-158)

22 « En recherchant les principes de la vie, les énergies pures du sacré, qui l'entretiennent en se mêlant, l'être (chose, organisme, conscience ou société) se **rapproche** moins d'elle qu'il ne s'en **éloigne**. Il faut lire les pages où sainte Thérèse d'Avila décrit ses ravissements. Si l'on prend soin d'écartier les expressions trop spécifiquement chrétiennes, on verra combien les confidences de la sainte illustrent ce paradoxe, comment le **contact** du sacré institue un douloureux débat entre une espérance enivrante de s'abîmer définitivement dans une plénitude vide et cette sorte de pesanteur par quoi le profane alourdit tout mouvement vers le sacré et que Thérèse elle-même attribue à l'instinct de conservation. Retenant dans l'existence l'être qui meurt de ne pas mourir, cette pesanteur apparaît comme l'exact pendant de l'ascendant exercé par le sacré sur le profane, toujours tenté de renoncer à sa part de durée pour un sursaut de gloire éphémère et dissipatrice. » (Caillois 1988,183)

23 « Si la sexualité et le sacré coïncident volontiers, c'est pour de tout autres raisons. D'abord la polarité des sexes fournit tantôt le modèle, tantôt la base de cette bipartition de la nature et de la société en principes complémentaires et antagonistes, qui, justifiant les interdits et présidant aux **échanges**, fonde le "sacré de respect". En outre, la sexualité commandant la reproduction, il est inévitable qu'on y rattache les rites de fécondité, et à leur suite, les rites de puberté et d'initiation. Ceux-ci, afin d'agrèger valablement filles et garçons à la collectivité agissante et responsable, les transforment par une dernière modification de leurs corps, en adultes complets et puissants, capables de se battre et de procréer. En troisième lieu, les organes et les sécrétions sexuelles fournissent à la magie des orifices et des humeurs, d'abondantes occasions de développer les croyances et les pratiques les plus diverses. Enfin le sang des menstrues, celui de la défloration, celui de l'accouchement, contribuent puissamment à faire tenir la femme pour un être à la fois faible, blessé, impur et maléfique, qui appartient par nature

au sacré « gauche » et dont on doit redouter en certains cas la présence ou le **contact**. Nombre de prescriptions religieuses relatives à la pureté et à la souillure n'ont pas d'autre origine. » (Caillois 1988, 188-189)

24 « Il n'est pas difficile de comprendre la raison de ce comportement. La souillure de la mort, cette force vive de destruction qu'il faut vaincre, réside particulièrement dans les sécrétions sexuelles de la veuve : si elle réussit à la passer à l'homme en imprégnant avec elles le sexe de celui-ci, sans que l'homme la lui rende en laissant en elle son sperme qui vient de prendre la souillure de la liqueur vaginale, elle en est débarrassée. Si l'homme, au contraire, se retire après l'émission de sa semence, il laisse avec elle et rejette hors de lui la souillure que son sexe a contractée au **contact** du mucus contaminé de la veuve. » (Caillois 1988, 193)

1.3.3.14 N - 0 fois "contiguïté"

1.3.3.15 O - 0 fois "égalité"

1.3.3.16 P - 1 fois "proximité"

1 « Les qualités des choses sont contagieuses : elles s'échangent, s'intervertissent, se combinent et se corrompent, si une trop grande **proximité** leur permet de réagir entre elles. L'ordre du monde se trouve offensé d'autant. Aussi faut-il théoriquement pour le préserver, empêcher tout **mélange** capable de le compromettre ou, dans la nécessité de procéder à cette délicate manœuvre, ne l'effectuer qu'en s'entourant des précautions indispensables pour en atténuer l'effet. » (Caillois 1988, 33)

1.3.3.17 Q - 1 fois "cloison"

1 « Sans doute, par rapport au sacré, le profane n'est empreint que de caractères négatifs : il semble en comparaison aussi pauvre et dépourvu d'existence que le néant en face de l'être. Mais selon l'heureuse expression de R. Hertz, c'est un néant actif qui avilit, dégrade, ruine la plénitude à l'égard de laquelle il se définit. Il convient donc que des **cloisons** étanches assurent un **isolement** parfait du sacré et du profane : tout **contact** est fatal à l'un comme à l'autre. « Les deux genres, écrit Durkheim, ne peuvent se rapprocher et garder en même temps leur nature propre. » D'autre part, ils sont tous deux nécessaires au développement de la vie : l'un comme le milieu où elle se déploie, l'autre comme la source inépuisable qui la crée, qui la maintient, qui la renouvelle. » (Caillois 1988, 26)

1.3.3.18 R - 3 fois "contenu"

(Dans le sens « Empêcher quelque chose, un groupe de s'étendre ou d'avancer au-delà de certaines limites, les renfermer dans certaines limites ; endiguer, retenir » et en dehors des sens « Renfermer quelque chose, l'avoir en soi ; renfermer » ; « Avoir comme élément constitutif un produit, une substance » ; « Avoir comme éléments ; compter » . Source : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contenir/18568>)

1 « Le détenteur d'un pouvoir est lui-même **contenu** dans un splendide et rigoureux **isolement**. Son **contact** foudroierait l'imprudent qui le **touche**. Celui qui, par ignorance ou par mégarde, **porte la main** sur la propriété d'un chef, doit aussitôt se désinfecter, se libérer d'un influx trop puissant pour lui. Jusque-là, il ne peut faire aucun usage de ses mains. S'il a faim, il doit se faire nourrir par quelque autre ou manger comme les bêtes, en prenant les aliments avec ses dents, autrement, sa main, imprégnée de la sainteté du chef, la leur communiquerait et en les absorbant, il l'introduirait dans son chétif organisme qui ne pourrait la supporter et mourrait. » (Caillois 1988, 120)

2 « Quand la vie de la société et de la nature se trouve résumée dans la personne sacrée d'un roi, c'est l'heure de sa mort qui détermine l'instant critique et c'est elle qui déclenche les licences rituelles. Celles-ci prennent alors l'aspect qui correspond strictement à la catastrophe survenue. Le sacrilège est d'ordre social. Il est perpétré aux dépens de la majesté, de la hiérarchie et du pouvoir. Il n'est aucun cas où l'on puisse affirmer que le déchaînement des passions, longtemps **contenues**, met à profit la défaillance forcée du gouvernement ou l'absence passagère d'autorité. Car il n'est jamais opposé la moindre résistance à la frénésie populaire : elle est considérée comme aussi nécessaire que l'était l'obéissance au monarque défunt. Aux îles Sandwich, la foule, apprenant la mort du roi, commet tous les actes regardés en temps ordinaire comme criminels : elle incendie, pille et tue, tandis que les femmes sont tenues de se prostituer publiquement. En Guinée, rapporte Bosman, dès que le peuple a connaissance de la mort du roi, " chacun vole son prochain à qui mieux mieux » et ces vols continuent jusqu'à la proclamation du successeur. " » (Caillois 1988, 152-153)

3 « Enfin on voit sourdre de partout la joie longtemps **contenue** de détruire, le plaisir de laisser un objet informe et méconnaissable, la volupté connue du médecin de s'acharner sur une pauvre chose jusqu'à l'avoir convertie en un débris qui n'ait pas de nom, en un mot toute violence libératrice dont l'homme est privé depuis qu'il n'a plus de jouets qu'il puisse briser dès qu'ils ont cessé de lui plaire. Il va casser de la vaisselle sur les champs de foire : piètre satisfaction à côté

de l'ivresse de tuer. La jouissance semble la plus grande pour l'homme quand il abîme son semblable. S'il s'y abandonne, elle le laisse parfois pantelant et pâmé. Il l'avoue et s'en vante. » (Caillois 1988, 225-226)

1.3.3.19 S - 3 fois "dissocier/dissociation"

1 « Pureté et mélange.

Les significations de ces termes sont aujourd'hui distinguées par une analyse qui semble bien moins le fait de l'Immaculée Connaissance que des besoins mêmes de la civilisation. Elles ne sont plus **liées** entre elles que par un jeu assez lâche de correspondances et de métaphores ; tout se passe cependant comme si elles avaient été d'abord indissolublement **confondues**, et avaient servi à exprimer les manifestations multiples d'une totalité complexe, dont on ne songeait pas à **dissocier** les éléments. Les termes de pur et d'impur ont recouvert des **oppositions** de toute sorte. Pourtant ils continuent à éveiller une résonance très particulière, qu'ils introduisent toujours plus ou moins dans le domaine où ils sont employés. On parle en esthétique de la pureté d'une ligne, en chimie de corps purs. Ce qui permet d'appliquer le même mot à des ordres si différents de réalités, c'est précisément, semble-t-il, ce qui subsiste en lui de son acception originelle. Est pur, corps ou ligne, ce dont l'essence n'est mêlée de rien qui l'altère et qui l'avilisse : pur, le vin qui n'est pas mélangé d'eau, le métal fin qui ne contient pas de métal grossier, pur l'homme qui ne s'est pas uni à la femme, l'organisme sain et vivant que le contact du cadavre ou du sang n'a pas contaminé d'un germe de mort et de destruction. » (Caillois 1988, 43-44)

2 « On tient peut-être là le mouvement essentiel de la dialectique du sacré. Toute force qui l'incarne tend à se **dissocier** : son ambiguïté première se résout en éléments antagonistes et complémentaires auxquels on rapporte respectivement les sentiments du respect et d'aversion, de désir et d'effroi qu'inspirait sa nature foncièrement équivoque. Mais à peine ces pôles sont-ils nés de la **distension** de celle-ci, qu'ils provoquent chacun de son côté, en tant précisément qu'ils possèdent le caractère du sacré, ces mêmes réactions ambivalentes qui les avaient fait **isoler** l'un de l'autre.

La scission du sacré produit les bons et les mauvais esprits, le prêtre et le sorcier, Ormazd et Ahriman, Dieu et le Diable, mais l'attitude des fidèles envers chacune de ces spécialisations du sacré révèle la même ambivalence que leur comportement à l'égard de ses manifestations indivises.

Devant le divin, saint Augustin est pris à la fois d'un frisson d'horreur et d'un élan d'amour : " Et inhorresco, écrit-il, et inardesco. " Il explique que son horreur vient de la prise de conscience de la différence absolue qui sépare son être de l'être du sacré, son ardeur au contraire de celle de leur identité profonde. La théologie conserve ce double aspect de la divinité en distinguant en elle un élément terrible et un élément captivant, le tremendum et le fascinans, pour reprendre la terminologie de R. Otto. » (Caillois 1988, 48-49)

3 « Durée et destin.

Sans doute est-il déplacé d'esquisser en terminant une métaphysique du sacré. Au moins peut-on indiquer à quel point l'antagonisme du sacré et du profane s'identifie au jeu cosmique qui, pour en former un devenir ou une histoire, pour donner la vie à l'existence, compose la stabilité et la variation, l'inertie et le mouvement, la pesanteur et l'élan, la matière et l'énergie.

La nature de ces oppositions importe plus ici que leur contenu : les rapports de solidarité et de collaboration qu'elles instituent entre les termes qu'elles **dissocient** et associent à la fois, sont plus significatifs que la façon dont on conçoit ou dont on cesse de concevoir ceux-ci. A travers la diversité des représentations, la continuité du monde semble alors résulter de la combinaison d'un pôle de l'obstacle et d'un pôle de l'effort qu'on ne peut jamais isoler parfaitement. Impossible de durer sans usure, sans déperdition ; impossible de s'immobiliser dans son être. Il faudrait pour cela ne pas vivre, tels les "dormants" des contes qu'un sommeil magique soustrait au cours du temps pendant le vieillissement, la transformation de ce qui les entoure et qui se réveillent identiques à eux-mêmes dans un univers qu'ils ne reconnaissent plus. Impossible non plus de n'être que métamorphose, pure dépense, totale activité. Cela ne va pas sans lassitude, sans cicatrice, sans cette nostalgie de l'anéantissement, ce goût de la fatigue et de la mort qui laissent la victoire remportée et jusqu'à l'exaltation du triomphe. » (Caillois 1988, 181-182)

1.3.3.20 T - 1 fois "distension"

1 « On tient peut-être là le mouvement essentiel de la dialectique du sacré. Toute force qui l'incarne tend à se **dissocier** : son ambiguïté première se résout en éléments antagonistes et complémentaires auxquels on rapporte respectivement les sentiments du respect et d'aversion, de désir et d'effroi qu'inspirait sa nature foncièrement équivoque. Mais à peine ces pôles sont-ils nés de la **distension** de celle-ci, qu'ils provoquent chacun de son côté, en tant précisément qu'ils possèdent le caractère du sacré, ces mêmes réactions ambivalentes qui les avaient fait **isoler** l'un de l'autre.

La scission du sacré produit les bons et les mauvais esprits, le prêtre et le sorcier, Ormazd et Ahriman, Dieu et le Diable, mais l'attitude des fidèles envers chacune de ces spécialisations du sacré révèle la même ambivalence que leur comportement à l'égard de ses manifestations indivises.

Devant le divin, saint Augustin est pris à la fois d'un frisson d'horreur et d'un élan d'amour : " Et inhorresco, écrit-il, et inardesco. " Il explique que son horreur vient de la prise de conscience de la différence absolue qui sépare son être de l'être du sacré, son ardeur au contraire de celle de leur identité profonde. La théologie conserve ce double aspect de la divinité en distinguant en elle un élément terrible et un élément captivant, le tremendum et le fascinans, pour reprendre la terminologie de R. Otto. » (Caillois 1988, 48-49)

1.3.3.21 U - 1 fois "divorce"

1 « L'existence sociale dans son ensemble glisse vers l'uniformité. De plus en plus, elle canalise en un courant régulier et égal l'inondation et la sécheresse. Les multiples nécessités de la vie profane souffrent de moins en moins que tous réservent simultanément au sacré les mêmes instants. Aussi le sacré s'émiette, devient affaire de secte qui mène une existence semi-clandestine ou, dans le meilleur cas, affaire de groupe spécialisé qui célèbre ses rites à l'**écart**, qui reste encore longtemps officiel ou officieux, et dont le divorce avec le corps de l'État est tôt ou tard consacré par la séparation du spirituel et du temporel. L'Église alors ne coïncide plus avec la Cité, les frontières religieuses avec les frontières nationales. » (Caillois 1988, 175-176)

1.3.3.22 V - 16 fois "éloignement/éloigne(é)(er)"

1 « Aussi le profane doit-il, dans son propre intérêt, se garder d'une **familiarité** d'autant plus funeste que la **contagion** du sacré n'est pas moins foudroyante par sa rapidité que par ses effets. La force que recèlent l'homme ou la chose consacrés est toujours prête à s'épandre au-dehors, à s'échapper comme un liquide, à se décharger comme l'électricité. Aussi n'est-il pas moins nécessaire de **protéger** le sacré de toute atteinte du profane. Celle-ci, en effet, altère son être, lui fait perdre ses qualités spécifiques, le vide d'un coup de la vertu puissante et fugace qu'il contenait. C'est pourquoi l'on prend soin **d'écarter** d'un endroit consacré tout ce qui appartient au monde profane. Seul le prêtre pénètre dans le saint des saints. En Australie, le lieu où sont déposés les objets sacrés ou churingas n'est pas connu de tous : les profanes que sont les non-initiés aux mystères du culte, dont ces objets constituent les instruments essentiels, restent dans

l'ignorance de l'emplacement exact de la cachette. Ils ne la situent que très approximativement et, s'ils ont à faire de ce côté, s'obligent à un grand détour pour éviter que le hasard ne la leur fasse découvrir. Chez les Maoris, si une femme entre dans le chantier où l'on construit un canot consacré, c'en est fait des qualités qu'on comptait donner à l'embarcation : elle ne tiendra pas la mer ; la présence d'un être profane suffit à **éloigner** la bénédiction divine. Une femme qui passe dans un endroit sacré en détruit la sainteté. » (Caillois 1988, 25-26)

2 « Ascétisme et offrande.

Tel est le principe à la fois de l'ascétisme et de l'offrande, de tout acte par lequel on se prive spontanément d'un plaisir ou d'un bien. En effet, il est connu que l'ascétisme est la voie même de la puissance. Un individu reste volontairement en deçà de ses possibilités légales ou matérielles, il se garde des actions que lui permettraient les lois ou ses forces, il maintient ainsi une certaine marge toujours accrue, entre ce qu'il pourrait faire, en droit comme en fait, et ce dont il se contente : et voici que chaque renoncement se retrouve, dans le monde mythique, porté à son actif et lui assure une marge égale de possibilités surnaturelles. Il s'est acquis dans l'impossible et le défendu un au-delà réservé à lui seul et correspondant exactement à l'en deçà qu'il avait abandonné dans le possible et le permis. Mais cet échange constitue au fond le plus avantageux des placements, car ce qu'il avait dédaigné en profane, c'est en sacré qu'il le recouvre. Aussi l'ascète qui augmente ses pouvoirs dans la mesure où il diminue ses jouissances, **s'éloigne** des hommes, s'approche des dieux et devient vite leur rival. C'est maintenant à son profit que l'équilibre se trouve rompu ; ils redoutent de devoir solder à leur juste prix tant de macérations et doivent bientôt l'induire en tentations de toute sorte, pour le déposséder d'une puissance capable d'équilibrer la leur. Le thème figure abondamment dans les mythologies. » (Caillois 1988, 35)

3 « Ainsi sacralisé et détaché du profane, l'homme doit en rester **éloigné** tant que dure et pour que dure son état de pureté ou de consécration. Il ne peut d'ailleurs s'y maintenir longtemps : il faut, s'il veut assurer son existence physique, qu'il recouvre l'usage de tout ce qui entretient celle-ci et qui serait incompatible avec la sainteté. Sortant du temple, le prêtre juif quitte son vêtement sacré, "afin que la consécration ne se propage pas" , dit le Lévitique. Le sacrifiant védique se plonge dans un "bain d'emportement" : il passe à l'eau qui l'entraîne son caractère religieux et sort du liquide à nouveau profane, c'est-à-dire libre d'user des biens naturels et de participer à la vie collective. C'est un des plus précieux apports de l'étude de Hubert et Mauss sur le sacrifice que cette mise en lumière des rites d'entrée et de sortie qui permettent de **passer** d'un monde dans l'autre en respectant leur **étanchéité**. » (Caillois 1988, 51)

4 « Non seulement les choses, mais les êtres recèlent la force ambiguë du sacré. Les esprits protecteurs peints sur le bonnet du shaman sibérien sont parfois colorés mi-partie en rouge, mi-partie en noir, pour manifester les deux sens dans lesquels s'exerce leur puissance. Chez les Lapons, ceux qui ont tué un ours se sont couverts de gloire. Pourtant on les tient d'abord pour impurs et on leur assigne une habitation spéciale. Ils quittent les vêtements qu'ils portaient lors du meurtre de la bête. Ils apportent sa chair à leurs femmes, mais en feignant d'être des étrangers. Leur réclusion ne cesse qu'après une ronde purificatoire autour d'un feu. De même, en Afrique du Sud, tuer un animal redoutable, lion, léopard ou rhinocéros, est considéré comme action d'éclat, mais avant qu'une garde d'honneur introduise en grande pompe l'heureux chasseur au village, il doit expier son haut fait dans une hutte **éloignée**, le corps peint en blanc, et nourri par des garçons incirconcis. Le guerrier même qui a tué un ennemi dans une expédition, s'il en est honoré, n'est pas réintégré dans la communauté, avant de s'être purifié du sang qu'il a répandu, de la souillure qu'il a contractée en donnant la mort et en touchant un cadavre. » (Caillois 1988, 60-61)

5 « Il arrive cependant que le crime décourage toute réparation. La société se trouve frappée de stupeur et d'effroi en face de trop grandes atteintes au sacré. Ses prêtres désespèrent de les convertir ou de les effacer. La souillure contractée paraît inexpiable, c'est-à-dire, en restituant au mot sa valeur étymologique, qu'aucun rite de purification ne pourra débarrasser le coupable de l'élément énergétique dont il s'est chargé en commettant l'acte interdit. Il n'est plus de moyen de le "libérer" de le faire jamais rentrer dans l'ordre profane. Aussi ne reste-t-il qu'à **retrancher** radicalement du groupe ce principe et ce foyer de contagion dangereuse. On le déclare donc sacré (sacer, ὅσιος). Le groupe n'accepte pas volontiers de le mettre à mort, car l'exécution supposant un **contact**, la souillure qu'on veut **éloigner** risquerait de passer sur lui. On **expulse** alors le criminel, on le conduit sans armes et sans provisions à la **frontière** du territoire national. On laisse aux étrangers, aux bêtes ou aux éléments le soin de le détruire. Si le coupable est un animal, par exemple une chèvre qui a mangé ses excréments, un bœuf qui a frappé le sol de sa queue, un chien qui s'est accouplé avec un porc, et si on ne veut pas perdre la valeur qu'il représente, on le vend à des marchands de passage : que le malheur retombe sur eux. » (Caillois 1988, 62-63)

6 « Distribution sociale du pur et de l'impur.

On peut maintenant dessiner une sorte de géographie sociale du pur et de l'impur. Il est une zone neutre qu'ils se disputent et d'où, pour des raisons identiques et avec des attitudes d'esprit contraires, on s'efforce de les **bannir**. Là, toute énergie apparaît tour à tour pure et impure,

susceptible d'être orientée dans un sens ou dans l'autre, sans qu'il soit possible de lui attribuer en permanence une qualification univoque. Elle stimule également les forces du mal et celles du bien, attire le malheur comme la chance. Ainsi voit-on l'union sexuelle favoriser la naissance des moissons comme l'inflammation des plaies, activer (chez les Bantous) la vertu purificatrice de l'eau lustrale comme la vertu nocive de la maladie. Mais cette ambiguïté même suppose une distribution plus stable, une polarité mieux assurée du bénéfique et du maléfique. Ces principes opposés semblent en effet jouir chacun d'un habitat fixe. D'un côté le monde majestueux et ordonné du roi, du prêtre et de la loi, dont on se tient à **distance** par respect ; de l'autre le domaine louche et infamant du paria, du sorcier et du coupable, dont on **s'éloigne** avec horreur. A ceux qui, par nature, purifient, guérissent et pardonnent, aux intercesseurs de sainteté, s'opposent ceux qui, par essence, souillent, avilissent et égarent, les fourriers du péché et de la mort. Les vêtements du prince, splendides, rutilants d'or et de pierreries inaltérables, ne sont que la contrepartie lumineuse de la pourriture abjecte et des chairs liquéfiées de la décomposition. » (Caillois 1988, 65)

7 « Localisation du pur et de l'impur.

Une **séparation** si vigilante des principes du pur et de l'impur implique pour eux une localisation distincte au sein de la société. De fait, le centre paraît la résidence claire et réconfortante du premier, la périphérie l'empire obscur et inquiétant de l'autre. Les forces de bénédiction habitent les mâts totémiques aux couleurs brillantes, orgueil de la grande place du village, où s'élèvent conjointement l'autel et la maison des hommes ou la haute case du chef. Personne n'ose approcher d'un endroit où sont si évidemment concentrées les diverses puissances du sacré. A la Nouvelle-Calédonie, la grande case s'appelle *moaro* et *moaro* est aussi le nom du clan et l'autel est désigné par l'expression *ka moaro* "ce qui est le *moaro*". On ne peut mieux marquer l'identification de la collectivité entière avec l'autel et la grande case, qui sont les foyers autour desquels son existence s'ordonne. Il s'agit pour le Canaque, souligne M. Leenhardt, d'une même réalité dont la grande case est la projection sur le sol, le clan la projection dans la société, l'autel la projection vers l'invisible. Les forces qui vivifient l'être du village et qui en exaltent la gloire prennent donc appui en son centre, passent par la grande place pour lui parvenir, pour l'irriguer d'une sève bénéfique. Leur mode d'action est centrifuge : elles rayonnent de ce vide idéal si plein de sainteté, où les dieux demeurent, où monte la fumée des sacrifices, d'où viennent éventuellement les ordres d'un prince. Peu à peu, leur influence est remplacée par celle des présences malfaisantes et mystérieuses de la brousse, dont la pression convergente risque de tout envahir. On s'engage insensiblement dans leur domaine à mesure

qu'on **s'éloigne** de la grande place et, avant de se trouver complètement exposé à leur puissance sinistre, il a déjà fallu **laisser derrière soi** la hutte redoutée où l'on confine les femmes indisposées, les accouchées, ou encore les guerriers au retour des expéditions, jusqu'à ce qu'ils se soient purifiés du sang qu'ils ont versé, en un mot tous les êtres souillés qu'il importe de tenir à l'écart du centre radieux et vivifiant de la vie collective. » (Caillois 1988, 67-68)

8 « Il ne suffit pas de **mettre le chef à l'abri** de l'intrusion du profane. Il faut que l'ensemble de sa vie **l'éloigne** de la condition commune. On tend à lui réserver l'usage de ce qui est précieux, à lui interdire, en contrepartie, l'usage de ce qui est vil. Les gestes quotidiens, habituels à ses sujets, lui sont défendus, ou s'il les exécute, ce doit être autrement qu'eux. On ne conçoit pas qu'un personnage sacré exerce un métier fatigant ou grossier. L'idéal est qu'il ne fasse rien, qu'il règne et ne gouverne pas. La simple et régulière combustion de son énergie sainte rend efficace son influence bienfaisante. Il ne doit pas plus manger ce que mangent les autres qu'il ne doit faire ce qu'ils font. Une nourriture spéciale lui est servie, qui est prohibée à ses sujets. Inversement, il ne goûte pas aux aliments vulgaires qu'ils consomment. Ses mœurs sexuelles elles-mêmes sont particulières : l'inceste, défendu dans le peuple, est volontiers de rigueur dans les familles royales ou nobles. Outre que le sang sacré ne peut être mêlé au sang profane, il importe, en ces matières aussi, de **différencier** à l'extrême la loi du chef et celle des sujets. » (Caillois 1988, 121)

9 « La turbulence générale n'est plus possible. Elle ne se produit plus à dates fixes ni sur une vaste échelle. Elle s'est comme diluée dans le calendrier, comme résorbée dans la monotonie, dans la régularité nécessaires. Les vacances alors succèdent à la fête. Certes il s'agit toujours d'un temps de dépense de libre activité, l'interruption du travail réglé, mais c'est une phase de détente et non de paroxysme. Les valeurs se trouvent complètement inversées : dans un cas, chacun **part** de son côté, dans l'autre tous s'assemblent au même point. Les vacances (leur nom même l'indique) apparaissent comme un vide, au moins comme un ralentissement de l'activité sociale. Elles sont du même coup impuissantes à combler l'individu. Elles sont dépourvues de tout caractère positif. Le bonheur qu'elles apportent est fait en premier lieu de **l'éloignement** des ennuis dont elles distraient, des obligations dont elles libèrent. Partir en vacances, c'est d'abord fuir ses soucis, jouir d'un repos « bien gagné ». C'est s'isoler davantage du groupe au lieu de communier avec lui à l'instant de son exubérance, à l'heure de sa liesse. Aussi les vacances ne constituent pas comme la fête la crue de l'existence collective, mais son étiage. » (Caillois 1988, 167)

10 « Ainsi le sacré demeure-t-il ce qui provoque respect, crainte et confiance. Il insuffle la force, mais engage l'existence. Il apparaît toujours comme ce qui **sépare** l'homme de ses semblables, **l'éloigne** des préoccupations vulgaires, lui fait faire bon marché des obstacles ou des dangers qui retiennent la plupart : il l'introduit dans un monde sévère dont les autres **s'écartent** d'instinct tout en subissant son attirance. Là, en effet, la règle n'est plus de veiller à la conservation des positions acquises et à la permanence d'un même état. La stabilité n'est plus regardée comme le bien par excellence ; ni la modération, la prudence, la conformité aux usages institués comme les vertus les plus hautes ; ni la sécurité, l'aisance, la bonne renommée et l'honneur comme les avantages les plus désirables. » (Caillois 1988, 180)

11 « En recherchant les principes de la vie, les énergies pures du sacré, qui l'entretiennent en se mêlant, l'être (chose, organisme, conscience ou société) se rapproche moins d'elle qu'il ne s'en **éloigne**. Il faut lire les pages où sainte Thérèse d'Avila décrit ses ravissements. Si l'on prend soin **d'écarter** les expressions trop spécifiquement chrétiennes, on verra combien les confidences de la sainte illustrent ce paradoxe, comment le contact du sacré institue un douloureux débat entre une espérance enivrante de s'abîmer définitivement dans une plénitude vide et cette sorte de pesanteur par quoi le profane alourdit tout mouvement vers le sacré et que Thérèse elle-même attribue à l'instinct de conservation. » (Caillois 1988, 183)

12 « Au jour fixé pour le rite, les hommes et les femmes se rangent à **l'écart** les uns des autres. Une enquête est alors menée sur l'observation de l'interdit rituel (I, 147). Si quelqu'un l'a transgressé, c'est à lui de commencer, sinon c'est au meneur de deuil, le plus proche parent du mort. Ainsi, de toute façon, au plus souillé est réservé le dangereux honneur d'inaugurer le rite lustral. Il **s'éloigne** avec sa femme dans la brousse et s'unit à elle en prenant soin de se retirer avant l'émission du liquide séminal. La femme prend alors dans ses mains leurs deux « souillures », le sperme de l'homme et les sécrétions de son vagin et en oint leur nombril. Ils rentrent au village par des chemins **détournés** et la femme va laver ses mains polluées. Tous les couples agissent de même. Chaque femme purifie ses mains au même endroit qui est ensuite piétiné par les hommes. On purifie également les vêtements appartenant aux absents et aux enfants en bas âge, qui sont censés ne pas avoir la force nécessaire pour assister sans mourir à la cérémonie (en réalité, ils ne pourraient pratiquer le rite) : il s'agit de débarrasser le village entier de l'impureté qui le mine. Hommes et femmes enfin se baignent dans une rivière, les hommes en amont, les femmes en aval (I, 148), sans doute parce que celles-ci sont tenues pour plus impures : elles n'ont rien à craindre de la souillure moins redoutable que l'eau leur apporte et qu'elle emportera avec la leur » (Caillois 1988, 190-191)

13 « La raison fournie par les indigènes est parfaitement claire : les gens mariés sont chauds. Ils communiquent donc à ce qu'ils approchent leur chaleur, la force vive émanant des relations sexuelles. Aussi les tient-on **éloignés** de tout de qu'il importe d'apaiser, de calmer, d'affaiblir : la maladie, le gibier, la souillure et la contagion de la mort. Au contraire, pour provoquer la fécondité de la terre, on utilise l'union sexuelle. On sait qu'en général, celle-ci est regardée comme bienfaisante dans les rites agraires. L'hiérogamie sur le champ trois fois retourné n'a pas d'autre fonction. Lors du *hlamba ndjaka* lui-même, les rapports sexuels sont utilisés comme stimulant : quand la femme avec laquelle s'est purifié le veuf va porter de l'eau lustrale à ses parents dans leur village, son mari l'accompagne, si le chemin est long, et s'unit avec elle la veille de son arrivée pour renouveler la vertu du liquide (I, 149). De même façon, l'acte sexuel est requis rituellement à la fondation d'un nouveau village (I, 478). » (Caillois 1988, 197-198)

14 « Un an après environ, quand l'enfant commence à se traîner sur le sol, les parents se procurent par une union incomplète (comme dans le cas de l'élimination de l'impureté mortuaire) leurs liqueurs sexuelles respectives : la mère prend cette « souillure » dans ses mains et en enduit la cordelette de coton que l'enfant porte autour de ses reins et qui restera là jusqu'à ce que l'usure la désagrège. A partir de ce moment, l'enfant est une "grande personne". Il l'est devenu par la vertu bénéfique des liquides vitaux de ses parents. S'il meurt, il est dorénavant enterré en terre sainte (sèche) et non plus en terre maudite (humide) avec les jumeaux, ceux qui sont nés avant terme, ceux dont les dents supérieures ont percé les premières, en un mot avec tous les **réprouvés**, les monstres, que jusque dans la dernière demeure le groupe prend soin **d'éloigner** de la communauté des purs. En outre, l'enfant prend maintenant part à la purification du deuil (I, 59 ; 484). C'est-à-dire qu'agréé à la collectivité, il doit se purifier avec elle. Auparavant, il n'appartenait pas pleinement au monde des vivants : il était de l'"eau", n'était pas encore "ferme". Il était une "chose", un être "incomplet". » (Caillois 1988, 199-200)

15 « Tout se passe donc comme s'il existait un ordre du monde où toute chose doit arriver à sa place et en son temps. Il est extrêmement important que cet ordre soit respecté. C'est le principe même de la conservation de l'univers. Tout phénomène violent lui porte atteinte, et principalement les **passages** entre ce monde et l'autre, qui risquent de rompre un équilibre, de provoquer **l'irruption** désordonnée d'énergies nocives, de mêler dangereusement ce qui doit rester **séparé**. C'est pourquoi, les accouchements et les agonies suscitent tant de terreurs et rendent nécessaires tant de précautions. Ils apportent le trouble. En particulier, la souillure de la mort viendrait alors tout **contaminer**, si l'on ne parvenait pas à la détruire par le feu, à **l'éloigner** dans le flux d'une eau courante ou à la reconduire dans les profondeurs du sol. Il faut,

en outre, purifier, stériliser les foyers dont elle provient, au moyen d'opérations délicates et compliquées. Tout rentre alors dans le calme et dans l'ordre. De même, l'acte sexuel libère des énergies redoutables, qui encouragent indistinctement les bonnes et les mauvaises influences. C'est une chaleur, un feu, qu'il faut savoir tempérer avec prudence pour en tirer profit sans le laisser se répandre et tout dévorer. » (Caillois 1988, 202-203)

16 « La guerre totale.

Le monde moderne, par sa nature même, tolère malaisément ces professionnels de la violence. Il en **élimine** l'espèce, encore que celle-ci resurgisse aussitôt que les circonstances sont favorables. Mais si la structure nouvelle des sociétés et la forme mécanique ou scientifique des combats substituent au héros attiré le combattant innombrable et anonyme, elles n'ont pas modifié la vieille attitude. La nécessité d'une discipline précise et les moyens de l'appliquer rigoureusement **limitent** sans doute la fantaisie des excès d'autrefois, mais la guerre gagne sans cesse en ampleur ce qu'elle perd en déchaînement instinctif. Elle acquiert ainsi un autre caractère de la fête : sa nature totale. Le combat devient affaire de masse et l'on cherche à vaincre au moindre prix. Aussi frappe-t-on le faible. La tactique fuit la rencontre à armes et à chances égales. On **s'éloigne** du duel pour rejoindre l'assassinat ou la chasse. On tente de surprendre un adversaire inférieur en nombre et en armement pour l'écraser à coup sûr, en restant soi-même, si l'on peut, invisible et hors de portée. De plus en plus, la guerre est conduite de nuit et au moyen du massacre réciproque des populations désarmées dont le travail permet l'approvisionnement des combattants. » (Caillois 1988, 233-234)

1.3.3.23 W - 1 fois "émission extérieure"

1 « Le sens du rite paraît clair : les hommes et les femmes du village sont contaminés par la mort dans la source de leur vie. Ils doivent en conséquence **faire sortir** la souillure de celle-ci sans qu'elle aille infecter quoi que ce soit qui pourrait en souffrir. C'est pourquoi l'union sexuelle a lieu dans la brousse et pourquoi la semence est émise en dehors de la femme. Cette **émission extérieure** de la liqueur constitue exactement la purification. La preuve en est que si quelqu'un, par faiblesse ou à cause de son grand âge, ne peut émettre de sperme, les autres ne cessent de lui demander avec inquiétude s'il y parvient. Dans la négative toute la cérémonie est interrompue. Il devient néfaste d'accomplir le rite et l'impuissant est soumis à un jeûne sévère, destiné à lui faire recouvrer la capacité **d'expulser** sa souillure. » (Caillois 1988, 191)

1.3.3.24 X - 3 fois expulser

1 « Le sens du rite paraît clair : les hommes et les femmes du village sont contaminés par la mort dans la source de leur vie. Ils doivent en conséquence **faire sortir** la souillure de celle-ci sans qu'elle aille infecter quoi que ce soit qui pourrait en souffrir. C'est pourquoi l'union sexuelle a lieu dans la brousse et pourquoi la semence est émise en dehors de la femme. Cette **émission extérieure** de la liqueur constitue exactement la purification. La preuve en est que si quelqu'un, par faiblesse ou à cause de son grand âge, ne peut émettre de sperme, les autres ne cessent de lui demander avec inquiétude s'il y parvient. Dans la négative toute la cérémonie est interrompue. Il devient néfaste d'accomplir le rite et l'impuissant est soumis à un jeûne sévère, destiné à lui faire recouvrer la capacité **d'expulser** sa souillure. » (Caillois 1988, 191)

2 « Il faut remarquer qu'un procédé identique est employé par l'homme qui s'est souillé en s'unissant à une femme, avant qu'elle ne se soit purifiée, en traversant une eau courante, de toute trace de sang menstruel. L'ingestion d'une boisson composée de façon analogue lui sauve la vie : sans quoi, son sexe rentrerait dans son corps, il mourrait de ne plus uriner et, ce faisant, de ne plus **expulser** ses impuretés (I, 483). Simplement, la parcelle d'étoffe doit être alors empruntée au vêtement intime d'une femme en état d'indisposition : cela, du reste, est attendu en vertu du principe *similia similibus curantur*. Le vêtement d'une femme indisposée guérit de la souillure du sang menstruel comme celui d'une veuve de la souillure de la mort.» (Caillois 1988, 194)

3 « L'énergie de ces principaux vitaux se laisse facilement constater en d'autres circonstances. L'accouchée, souillée par le sang de la parturition, est soumise à de sévères et nombreuses interdictions qui la **retranchent** de la communauté. Des médecines lui sont administrées pour **expulser** le sang impur qui la contamine encore. Son mari, resté pur, ne doit pas pénétrer dans la case. A la chute du cordon ombilical, la mère de l'accouchée enduit d'argile le sol de la hutte (comme fait la femme indisposée à la fin de ses règles), afin qu'en le foulant aux pieds, ceux qui vont avoir de nouveau la permission d'entrer, ne soient pas exposés à marcher sur quelque trace du sang malfaisant. » (Caillois 1988, 199)

1.3.3.25 Y - 3 fois "faire sortir"

1 « i. Sainteté et souillure. Il résulte que la souillure et la sainteté, même dûment identifiées, conseillent également une certaine prudence et représentent, en face du monde de l'usage commun, les deux pôles d'un domaine redoutable. C'est pourquoi un terme unique les désigne si souvent jusque dans les civilisations les plus avancées. Le mot grec ἄργος "souillure" signifie

aussi "le sacrifice qui efface la souillure". Le terme ἅγιος "saint " signifiait en même temps "souillé" à date ancienne, au dire des lexicographes. La distinction est faite plus tard à l'aide de deux mots symétriques ἀγῆς "pur" et ἐναγῆς "maudit", dont la composition transparente marque l'ambiguïté du mot originel. Le grec ἀ ὀσιοῦν, le latin *expiare* "expier" s'interprètent étymologiquement comme "**faire sortir** (de soi) l'élément sacré (ὄσιος, pius) que la souillure contractée avait introduit". L'expiation, c'est l'acte qui permet au criminel de reprendre son activité normale et sa place dans la communauté profane, en se débarrassant de son caractère sacré, en se *désacrant*, comme le remarquait déjà J. de Maistre. » (Caillois 1988, 45-46)

2 « Le parallélisme est absolu. Les cérémonies de fécondité assurent la renaissance de la nature, les cérémonies d'initiation celle de la société. Qu'elles coïncident ou qu'elles soient célébrées séparément, elles consistent également à rendre actuel et présent le passé mythique afin d'en **faire sortir** un monde rajeuni. » (Caillois 1988, 146)

3 « Le sens du rite paraît clair : les hommes et les femmes du village sont contaminés par la mort dans la source de leur vie. Ils doivent en conséquence **faire sortir** la souillure de celle-ci sans qu'elle aille infecter quoi que ce soit qui pourrait en souffrir. C'est pourquoi l'union sexuelle a lieu dans la brousse et pourquoi la semence est émise en dehors de la femme. Cette **émission extérieure** de la liqueur constitue exactement la purification. La preuve en est que si quelqu'un, par faiblesse ou à cause de son grand âge, ne peut émettre de sperme, les autres ne cessent de lui demander avec inquiétude s'il y parvient. Dans la négative toute la cérémonie est interrompue. Il devient néfaste d'accomplir le rite et l'impuissant est soumis à un jeûne sévère, destiné à lui faire recouvrer la capacité **d'expulser** sa souillure. » (Caillois 1988, 191)

1.3.3.26 Z - 6 fois "frontière"

1 « Tel se présente par exemple le caractère sacré du lieu saint (hima) dans les religions sémitiques. Il est défendu d'y consommer l'acte sexuel, d'y poursuivre le gibier, d'y abattre des arbres, d'y couper de l'herbe. L'action de la justice expire à ses limites. Le criminel qui s'y réfugie devient inviolable, consacré qu'il est par la sainteté du lieu, mais pour la même raison, tout animal domestique qui s'y aventure est perdu pour son propriétaire. C'est le lieu dangereux par excellence, celui où l'on **ne pénètre pas** impunément. Cependant son aspect attirant ressort avec force d'un proverbe arabe : "Celui qui tourne autour du *hima* finira par y tomber." On pense au papillon qui ne peut pas ne pas venir se brûler à la flamme. De même, Luther parlant de la vénération attachée aux lieux saints, constate qu'elle est mêlée de crainte : "Et pourtant, ajoute-t-il, loin de nous en fuir, nous nous approchons davantage." Au fond, le sacré suscite chez

le fidèle exactement les mêmes sentiments que le feu chez l'enfant : même crainte de s'y brûler, même désir de l'allumer ; même émoi devant la chose prohibée, même croyance que sa conquête apporte force et prestige – ou blessure et mort en cas d'échec. Et comme le feu produit à la fois le mal et le bien, le sacré développe une action faste ou néfaste et reçoit les qualifications opposées de pur et d'impur, de saint et de sacrilège qui définissent avec ses limites propres les **frontières** mêmes de l'extension du monde religieux. » (Caillois 1988, 47-48)

2 « Élimination de la souillure inexpiable.

Il arrive cependant que le crime décourage toute réparation. La société se trouve frappée de stupeur et d'effroi en face de trop grandes atteintes au sacré. Ses prêtres désespèrent de les convertir ou de les effacer. La souillure contractée paraît inexpiable, c'est-à-dire, en restituant au mot sa valeur étymologique, qu'aucun rite de purification ne pourra débarrasser le coupable de l'élément énergétique dont il s'est chargé en commettant l'acte interdit. Il n'est plus de moyen de le "libérer" de le faire jamais rentrer dans l'ordre profane. Aussi ne reste-t-il qu'à **retrancher** radicalement du groupe ce principe et ce foyer de contagion dangereuse. On le déclare donc sacré (sacer, ὁεῖς). Le groupe n'accepte pas volontiers de le mettre à mort, car l'exécution supposant un **contact**, la souillure qu'on veut **éloigner** risquerait de passer sur lui. On **expulse** alors le criminel, on le conduit sans armes et sans provisions à la **frontière** du territoire national. On laisse aux étrangers, aux bêtes ou aux éléments le soin de le détruire. Si le coupable est un animal, par exemple une chèvre qui a mangé ses excréments, un bœuf qui a frappé le sol de sa queue, un chien qui s'est accouplé avec un porc, et si on ne veut pas perdre la valeur qu'il représente, on le vend à des marchands de passage : que le malheur retombe sur eux. » (Caillois 1988, 62-63)

3 « On leur attribue parallèlement les transgressions de l'ordre politique ou religieux ; on a vu, en effet, le traître, le sacrilège, le réicide tenus pour **inexpiablement** impurs. C'est qu'ils portent atteinte à la cohésion sociale, la mettent en question, tendent à la détruire. Quelquefois, il suffit de ne pas se ranger à l'avis des autres pour être exclu de la société. En Chine, le conseiller qui ne se résout pas à partager les opinions de ses collègues, compromet le destin de la seigneurie, car les décisions doivent être prises à l'unanimité. Il est alors tenu de quitter sa charge et de **s'expatrier** : en s'inclinant, celui qui a pris la responsabilité d'une protestation ne ferait que "rester pour haïr". Il doit en se retirant restaurer la cohésion que sa **présence** dorénavant menacerait. **L'exilé** rompt toutes ses attaches avec son pays et ses aïeux. Il ne peut emporter la vaisselle de son culte patrimonial. Il faut lire avec les commentaires de Marcel Granet le texte du Li-Ki, qui prescrit la conduite de l'opposant qui émigre : "Dès qu'il a passé

la **frontière**, il aplanit un terrain et élève un tertre. Il tourne la face vers son pays et pousse des lamentations. Il revêt une tunique, un vêtement inférieur, un bonnet sans ornement, de couleur blanche et démunis de bordures de couleur [tenue de deuil]. Il porte des souliers de cuir non préparé, l'essieu de sa voiture est couvert d'une peau de chien blanc, les chevaux de son attelage n'ont point leurs poils coupés. Lui-même cesse de tailler ses ongles, sa barbe et ses cheveux. Quand il prend ses repas, il s'abstient de faire aucune libation [il est retranché de la communion des dieux]. Il s'abstient de dire qu'il n'est point coupable [il s'abstient aussi de dire qu'il est coupable : seul un chef a assez d'âme et d'autorité pour pouvoir s'avouer formellement coupable]. Les femmes (ou tout au moins sa femme principale) ne sont plus admises auprès de lui [sa vie sexuelle et ses relations de ménage sont interrompues]. Il ne reprend qu'au bout de trois mois ses vêtements ordinaires. " Quand il sort de la période de deuil, le vassal protestataire n'a plus de patrie : c'est un homme de nulle part, qui n'a sa place dans aucun groupe seigneurial. Tel est le terrible destin réservé à l'individu qui se conduit en individu dans la communauté à laquelle il appartient, à celui dont l'attitude, dont l'exemple contagieux est pour elle un ferment de dissolution. » (Caillois 1988, 71-72)

4 et 5 « L'existence sociale dans son ensemble glisse vers l'uniformité. De plus en plus, elle canalise en un courant régulier et égal l'inondation et la sécheresse. Les multiples nécessités de la vie profane souffrent de moins en moins que tous réservent simultanément au sacré les mêmes instants. Aussi le sacré s'émiette, devient affaire de secte qui mène une existence semi-clandestine ou, dans le meilleur cas, affaire de groupe spécialisé qui célèbre ses rites à l'**écart**, qui reste encore longtemps officiel ou officieux, et dont le **divorce** avec le corps de l'État est tôt ou tard consacré par la **séparation** du spirituel et du temporel. L'Église alors ne coïncide plus avec la Cité, les **frontières** religieuses avec les **frontières** nationales. » (Caillois 1988, 175-176)

6 « Dans les sociétés modernes, c'est l'inverse qui arrive. La guerre arrête tout et les compétitions, réjouissances ou expositions internationales sont frappées les premières. La guerre ferme les **frontières** que les fêtes ouvraient. On aperçoit de nouveau qu'elle seule hérite de leur toute-puissance, mais pour en user en sens contraire : elle sépare au lieu d'unir. La fête est d'abord facteur d'alliance. Les observateurs ont reconnu en elle le lien social par excellence, celui qui assure avant tout autre la cohésion des groupes qu'il assemble périodiquement. Il les joint dans la joie et le délire, sans compter que la fête est en même temps l'occasion des échanges alimentaires, économiques, sexuels et religieux, celle des rivalités de prestige, d'emblèmes et

de blasons, des concours de force et d'adresse, des dons mutuels de rites, de danses et de talismans. Elle renouvelle les pactes, rajeunit les unions. » (Caillois 1988, 238-239)

1.3.3.27 AA - 13 fois "isoler"

1 « Sans doute, par rapport au sacré, le profane n'est empreint que de caractères négatifs : il semble en comparaison aussi pauvre et dépourvu d'existence que le néant en face de l'être. Mais selon l'heureuse expression de R. Hertz, c'est un néant actif qui avilit, dégrade, ruine la plénitude à l'égard de laquelle il se définit. Il convient donc que des **cloisons** étanches assurent un **isolement** parfait du sacré et du profane : tout contact est fatal à l'un comme à l'autre. " Les deux genres, écrit Durkheim, ne peuvent se rapprocher et garder en même temps leur nature propre. " D'autre part, ils sont tous deux nécessaires au développement de la vie : l'un comme le milieu où elle se déploie, l'autre comme la source inépuisable qui la crée, qui la maintient, qui la renouvelle. » (Caillois 1988, 26)

2 « C'est que l'ordre naturel continue l'ordre social et le réfléchit. Tous deux sont liés ; ce qui trouble l'un dérange l'autre. Un crime de lèse-majesté est l'équivalent d'un acte contre nature et nuit de la même façon au bon fonctionnement de l'univers. De la même manière, tout **mélange** est une opération dangereuse qui tend à apporter de la confusion et du désordre, qui risque en particulier de brouiller des qualités qu'il importe de tenir **séparées**, si l'on veut qu'elles conservent leurs vertus spéciales. C'est pourquoi la plupart des interdits en vigueur dans les sociétés dites primitives sont en premier lieu des interdits de **mélange**, étant admis que le **contact** direct ou indirect, la **présence simultanée** dans un même local clos, constituent déjà des **mélanges**. Ceux-ci sont redoutés quand ils tendent, par exemple, à rapprocher des choses qui, à quelque titre, par contagion ou par nature, semblent appartenir à l'un et à l'autre sexe. C'est ainsi que les instruments de travail de l'homme ne doivent pas voisiner avec ceux de la femme, ni les récoltes qu'ils recueillent respectivement être abritées sous un même toit. De même, on craint de **mêler** ce qui relève de saisons différentes : ainsi chez les Eskimos, les peaux de morse, animal d'hiver, ne doivent pas toucher de peaux de renne, animal d'été, ni les viandes de l'un et de l'autre se trouver en **contact**, fût-ce dans l'estomac des consommateurs. Les variantes sont innombrables : toute opposition naturelle, à l'instar de celle des sexes ou des saisons, peut faire naître des règles susceptibles de maintenir l'intégrité des principes dont elle manifeste l'**antagonisme**. Les **oppositions** d'origine sociale, comme celle des divers groupes qui composent la tribu, déterminent également des interdits qui empêchent toute **contamination** néfaste de propriétés. Les tribus australiennes sont divisées en deux phratries :

l'échafaud où le corps du mort est exposé doit être construit exclusivement avec des espèces de bois appartenant à sa phratrie. Au contraire, pour chasser un animal ressortissant à une phratrie donnée, il faudra se servir d'armes dont le bois appartient à l'autre. C'est que le **mélange** n'est pas considéré par la pensée religieuse comme une sorte d'opération chimique aux conséquences définies et, en tout cas, purement matérielles. Il intéresse l'essence même des corps. Il la trouble, l'altère, introduit en elle une souillure, c'est-à-dire un foyer contagieux d'infection, qu'il faut sans tarder détruire, éliminer ou **isoler**. » (Caillois 1988, 32-33)

3 « On tient peut-être là le mouvement essentiel de la dialectique du sacré. Toute force qui l'incarne tend à se **dissocier** : son ambiguïté première se résout en éléments antagonistes et complémentaires auxquels on rapporte respectivement les sentiments du respect et d'aversion, de désir et d'effroi qu'inspirait sa nature foncièrement équivoque. Mais à peine ces pôles sont-ils nés de la **distension** de celle-ci, qu'ils provoquent chacun de son côté, en tant précisément qu'ils possèdent le caractère du sacré, ces mêmes réactions ambivalentes qui les avaient fait **isoler** l'un de l'autre. » (Caillois 1988, 48)

4 « L'usage des biens naturels, la participation à la vie du groupe constituent et définissent en effet l'existence profane : le pur s'en **exclut** pour approcher des dieux, l'impur en est **banni** afin qu'il ne communique pas sa souillure à ce qui l'entoure. De fait, la communauté prend toujours un soin extrême de tenir ce dernier à **l'écart**. Il est d'ailleurs facilement reconnaissable et les foyers d'impureté se laissent en général aisément dénombrer. Certains varient avec les sociétés considérées ; d'autres bénéficient de la plus large diffusion. Parmi ces derniers, on peut citer le cadavre et, par contagion, les parents du défunt lors du deuil, c'est-à-dire pendant la période où la virulence de la souillure de la mort est pleinement active en eux ; puis la femme aux instants critiques de sa vie, quand elle se présente comme un être sanglant et blessé, lors de ses règles (et surtout de son premier sang) ou lors de ses couches (et spécialement à l'occasion de son premier enfant) jusqu'à la cérémonie purificatoire des relevailles ; le sacrilège enfin, celui qui, par bravade, par imprudence ou par mégarde, a violé un interdit, et particulièrement le plus grave de tous, la règle d'exogamie. L'impureté de ces différents êtres fait courir à la communauté un danger qui la menace dans son ensemble, car rien n'est plus contagieux que la souillure mystique. Aussi toute société a-t-elle pour premier devoir de s'en protéger, en **excluant** radicalement de son sein les porteurs des germes nocifs. Elle ne leur permet aucun rapport avec les membres du groupe et s'efforce de préserver des miasmes abhorrés qu'ils renferment et colportent, jusqu'aux éléments et jusqu'à la nature. Les jeunes filles à leur puberté, les femmes pendant leurs périodes menstruelles, se voient reléguées dans une hutte spéciale à

l'écart du village. Elles n'en doivent pas sortir tant que dure leur état et avant qu'une purification rituelle en ait éliminé tous les vestiges. Les plus vieilles femmes du village, immunisées par leur âge et n'ayant plus guère de part à la vie sociale, leur préparent et leur apportent leur nourriture. La vaisselle dans laquelle les recluses ont mangé est brisée et soigneusement enterrée. Leur habitation est si hermétiquement close qu'il arrive que l'une d'elles périsse par suite du manque d'air. C'est qu'il faut éviter que la lumière du soleil ne contracte leur souillure en les éclairant. Parfois on ne leur demande, à cet effet, que de se noircir le visage. Souvent le bâtiment où elles résident est construit sur une plate-forme située à bonne **distance** du sol, afin que la terre, elle aussi, ne soit pas contaminée. De préférence, la patiente est hissée dans un hamac le temps de son indisposition : on considère que ce procédé réalise les conditions d'un **isolement** quasi absolu. » (Caillois 1988, 52-53)

5 « Il est remarquable que les mêmes interdits qui préservent de la souillure, **isolent** la sainteté et protègent de son **contact**. Le souverain-dieu du type Mikado, comme la femme indisposée, ne doit pas toucher le sol ou s'exposer aux rayons du soleil. C'est le cas par exemple non seulement de l'empereur du Japon, mais du souverain pontife des Zapotecs et de l'héritier du trône de Bogota, qui vit à partir de seize ans dans une chambre obscure. On brise également la vaisselle où le Mikado a mangé, de peur qu'un imprudent, en venant à s'en servir dans la suite, ne voie sa bouche et sa gorge gonfler et s'enflammer, en un mot se gangrener. Il faut, en même temps, maintenir le roi divin à **l'abri** de toute souillure, de toute déperdition inutile de son énergie sainte, le préserver de toute occasion de la décharger brutalement ; elle ne doit qu'assurer le bon fonctionnement de la nature et de l'État en rayonnant lentement et régulièrement. En tournant les yeux avec quelque insistance dans une direction donnée, le Mikado risquait de déchaîner les pires calamités sur les régions qu'il avait trop « favorisées » des effluves puissants de son regard. » (Caillois 1988, 53-54)

6 « Il s'en faut d'ailleurs que le pur et l'impur ne soient pas cependant affectés de signes contraires. L'un attire, l'autre repousse ; l'un est noble, l'autre ignoble ; l'un provoque le respect, l'amour, la reconnaissance, l'autre le dégoût, l'horreur et l'effroi. Le pur, dans le langage scolastique du P. Lagrange, est défini comme le *vitandum per accidens*, ce que l'homme doit **éviter** à cause de sa propre indignité, quand il n'est pas dans les dispositions requises pour **l'approcher** ; l'impur correspond au contraire au *vitandum per se*, à l'objet que son essence même condamne à l'isolement et que la simple considération de l'intérêt personnel conseille en chaque occasion d'éviter. D'un côté se rejoignent et se liguent toutes les puissances positives, "celles qui conservent et accroissent la vie, qui donnent la santé, la prééminence sociale, le

courage à la guerre et l'excellence du travail" , pour reprendre la définition de R. Hertz. Elles s'exercent en harmonie avec la nature ou plutôt composent cette harmonie et déterminent le rythme du monde. Elles apparaissent ainsi empreintes d'un "caractère régulier et auguste qui inspire la vénération et la confiance". A l'autre extrémité sont rassemblées les forces de mort et de destruction, les sources des maladies, des désordres, des épidémies et des crimes, tout ce qui affaiblit, amoindrit, corrompt, décompose. » (Caillois 1988, 54-55)

7 « C'est que son impureté même rend le criminel sacré. Il est devenu dangereux d'attenter directement à sa vie : en lui consentant quelques aliments, la cité dégage sa responsabilité et laisse faire aux dieux (c'est le principe de l'ordalie, comme G. Glotz l'a bien vu). Le coupable est entré dans le monde du divin : c'est désormais aux dieux de le sauver ou de le perdre. Les hommes le leur livrent et le font pour cela **sortir** vivant de leur communauté. Il importe d'ailleurs de ne pas protéger moins la nature que la société, de cette virulence de l'impureté. Rien de plus significatif à cet égard que la peine du *culeus* réservée par les Romains au parricide et au sacrilège. On recherche **l'isolement** parfait du coupable, on le chausse de sabots, on lui couvre la tête d'une peau de loup et, pour le jeter à la mer, on l'enferme dans un sac de cuir avec un serpent, un coq et un chien, sur lesquels la souillure pourra émigrer sans dommage. C'est la mise en œuvre de l'antique malédiction contre celui dont la transgression ne semble pas réparable : "Que ni la terre ni la mer ne recueillent ses os." Il faut voir dans la peau de loup, les sabots, l'outre cousue, autant de précautions pour empêcher l'impureté du misérable de contaminer le sol, l'atmosphère et jusque l'eau de la mer, qui pourtant, comme le remarque Cicéron en commentant le supplice, passe pour capable de purifier toutes les autres souillures. » (Caillois 1988, 64)

8 « Le fait est significatif. Il montre combien on tend à objectiver, à projeter dans les astres, à diviniser en un mot la source du pouvoir. A plus forte raison, le processus a-t-il lieu quand le privilège de l'autorité n'apparaît pas comme le résultat de qualités personnelles, instables et obscures, fragiles et désarmées, mais comme une prérogative inhérente à une fonction sociale, assurée, évidente, reconnue, entourée de respect et de crainte. Tout roi est dieu, descend d'un dieu, ou règne par la grâce d'un dieu. C'est un personnage sacré. Il faut, en conséquence, **l'isoler**, dresser entre lui et le profane des **cloisons étanches**. Sa personne recèle une force sainte qui crée la prospérité et maintient l'ordre du monde. Il garantit la régularité des saisons, la fécondité de la terre et des femmes. La vertu du sang qu'il répand assure la reproduction annuelle des espèces comestibles. Sa conduite est réglée dans les moindres détails : il ne faut ni qu'il gâche, ni qu'il emploie à contretemps sa puissance divine. On le rend responsable des famines et des

sécheresses, des épidémies et des fléaux. Il possède seul une sainteté suffisante pour commettre le sacrilège nécessaire qui consiste à désacraliser la récolte, afin que le libre usage en soit permis à ses sujets. » (Caillois 1988, 119)

9 « Le détenteur d'un pouvoir est lui-même contenu dans un splendide et rigoureux **isolement**. Son **contact** foudroierait l'imprudent qui le touche. Celui qui, par ignorance ou par mégarde, porte la main sur la propriété d'un chef, doit aussitôt se désinfecter, se libérer d'un influx trop puissant pour lui. Jusque-là, il ne peut faire aucun usage de ses mains. S'il a faim, il doit se faire nourrir par quelque autre ou manger comme les bêtes, en prenant les aliments avec ses dents, autrement, sa main, imprégnée de la sainteté du chef, la leur communiquerait et en les absorbant, il l'introduirait dans son chétif organisme qui ne pourrait la supporter et mourrait. » (Caillois 1988, 120)

10 « La turbulence générale n'est plus possible. Elle ne se produit plus à dates fixes ni sur une vaste échelle. Elle s'est comme diluée dans le calendrier, comme résorbée dans la monotonie, dans la régularité nécessaires. Les vacances alors succèdent à la fête. Certes il s'agit toujours d'un temps de dépense de libre activité, l'interruption du travail réglé, mais c'est une phase de détente et non de paroxysme. Les valeurs se trouvent complètement inversées : dans un cas, chacun part de son côté, dans l'autre tous s'assemblent au même point. Les vacances (leur nom même l'indique) apparaissent comme un vide, au moins comme un ralentissement de l'activité sociale. Elles sont du même coup impuissantes à combler l'individu. Elles sont dépourvues de tout caractère positif. Le bonheur qu'elles apportent est fait en premier lieu de **l'éloignement** des ennuis dont elles distraient, des obligations dont elles libèrent. Partir en vacances, c'est d'abord fuir ses soucis, jouir d'un repos « bien gagné ». C'est **s'isoler** davantage du groupe au lieu de communier avec lui à l'instant de son exubérance, à l'heure de sa liesse. Aussi les vacances ne constituent pas comme la fête la crue de l'existence collective, mais son étiage. (Caillois 1988, 167)

11 « La religion bientôt est dépendante de l'homme et non plus de la collectivité : elle est universaliste, mais aussi, de façon corrélatrice, personnaliste. Elle tend à **isoler** l'individu de façon à le placer seul à seul en face d'un dieu qu'il connaît alors moins par des rites que par une effusion intime de créature à créateur. Le sacré devient intérieur et n'intéresse plus que l'âme. On voit croître l'importance de la mystique et diminuer celle du culte. Tout critère extérieur apparaît insuffisant dès le moment où le sacré tient moins à une manifestation objective qu'à une pure attitude de conscience, moins à la cérémonie qu'au comportement profond. C'est avec raison, dans ces conditions, que l'on emploie le mot sacré en dehors du domaine proprement

religieux pour désigner ce à quoi chacun voue le meilleur de lui-même, ce que chacun tient pour la valeur suprême, ce qu'il vénère, ce à quoi il sacrifierait au besoin sa vie. » (Caillois 1988, 176)

12 « La nature de ces oppositions importe plus ici que leur contenu : les rapports de solidarité et de collaboration qu'elles instituent entre les termes qu'elles dissocient et associent à la fois, sont plus significatifs que la façon dont on conçoit ou dont on cesse de concevoir ceux-ci. A travers la diversité des représentations, la continuité du monde semble alors résulter de la combinaison d'un pôle de l'obstacle et d'un pôle de l'effort qu'on ne peut jamais **isoler** parfaitement. Impossible de durer sans usure, sans déperdition ; impossible de s'immobiliser dans son être. Il faudrait pour cela ne pas vivre, tels les "dormants" des contes qu'un sommeil magique soustrait au cours du temps pendant le vieillissement, la transformation de ce qui les entoure et qui se réveillent identiques à eux-mêmes dans un univers qu'ils ne reconnaissent plus. Impossible non plus de n'être que métamorphose, pure dépense, totale activité. Cela ne va pas sans lassitude, sans cicatrice, sans cette nostalgie de l'anéantissement, ce goût de la fatigue et de la mort qui laissent la victoire remportée et jusqu'à l'exaltation du triomphe. » (Caillois 1988, 181-182)

13 « Complice des mythes, périodiquement une effervescence brasse de fond en comble les sociétés frustes : la fête. C'est un phénomène d'une durée, d'une violence, d'une ampleur telles qu'on n'y peut comparer que de très loin les jours sans lendemain de plaisirs comptés que connaissent les civilisations plus complexes. On pense à tort aux vacances, mais celles-ci se révèlent bientôt, non comme l'équivalent, mais plutôt comme le contraire des antiques frairies. En effet, elles ne produisent ni interruption ni transformation sensibles de la vie collective. Elles ne constituent pas la période du rassemblement massif des foules, mais celle de leur dispersion loin des centres urbains, de leur égaiement vers les solitudes périphériques et les terrains vagues, vers les régions de moindre tension. Elles ne représentent pas une crise, un sommet, un moment de précipitation et de présence majeure, mais l'époque du ralentissement et de la détente. Elles marquent un temps mort dans le rythme de l'activité générale. Enfin, elles rendent l'individu à lui-même, le débarrassent de ses soucis et de son labeur, l'exemptent de ses devoirs d'état, le reposent et **l'isolent** au lieu que la fête l'arrachait à son intimité, à son monde personnel ou familial pour le jeter dans le tourbillon où une multitude frénétique s'affirmait bruyamment une et indivisible en épuisant d'un coup ses richesses et ses forces. A tout point de vue, les vacances, phase de vide et d'absence, paraissent l'opposé de cette furieuse exubérance où une société retrempe son être. » (Caillois 1988, 219-220)

1.3.3.28 AB -10 fois "loin"/"lointain" (nous avons exclu les expressions du type "loin d'être")

1 « De même, en face du rta indo-iranien, l'an-rta désigne tout ce qui contrevient à l'ordre universel. Quand Yamî invite son frère jumeau à l'inceste, celui-ci refuse en invoquant la loi traditionnelle : "Ce que nous n'avons jamais fait, comment le ferons-nous aujourd'hui ? Comment, parlant *rta*, pratiquerions-nous *anrta* ?"» Les dieux mêmes ne doivent pas violer les décrets de la légalité cosmique. Quand Indra s'est rendu coupable du meurtre pourtant nécessaire de Vrtra, qui a qualité de brahmane, la **transgression** dont il porte le poids le prive de sa puissance : il doit s'enfuir au bout du monde et se cacher dans un roseau pendant que l'univers est en proie aux catastrophes. Car "à qui suit le rta le chemin est aisé et sans ronces", mais inversement qui s'écarte de la voie tracée, de la norme primordiale, est l'initiateur de maux incalculables et **lointains**. Xerxès qui jette un pont de bateaux sur le Bosphore et fait flageller les flots provoque la défaite de son armée et la conduit au désastre. En Chine, si le souverain ou son épouse outrepatte ses droits, le soleil ou la lune s'éclipse. » (Caillois 1988, 31-32)

2 « On la dirait l'émanation même de la brousse, ennemie immense, continue, englobant dans son homogénéité comme la mer les îlots, les différents groupes humains qui ont réussi à conquérir sur elle leur habitat. Aussi est-ce dans la brousse, **loin** du village, que le sorcier reçoit son initiation ; il en revient avec un esprit protecteur personnel qui l'oppose au clan révérent son totem collectif. Celui-ci laisse les membres des autres groupes consommer l'espèce animale à laquelle il se sent lié. L'organisation économique de la tribu apparaît même fondée sur la réciprocité des prestations alimentaires. Mais le magicien à qui un animal s'est révélé comme allié au cours d'un rêve, d'une hallucination, d'une extase ou à qui un parent sorcier l'a légué à titre d'esprit protecteur, le défend et le fait respecter des autres membres de la communauté. Il se présente au sein du clan comme un élément **étranger**, disposant au surplus d'une puissance mystérieuse et redoutable. Il n'est plus regardé par les autres comme un « frère ». En fait, il est devenu un autre être. Les esprits qui l'ont initié ont changé ses organes vitaux et lui ont introduit dans le corps des morceaux de cristal de roche où résident les pouvoirs qui le font craindre. On le fuit, il mène une vie solitaire et traquée. Il se trouve comme **exclu** de la communauté, au moins virtuellement, et en face de la cohésion de cette dernière, incarne, avec les principes de mort, les forces mêmes de la **dissolution**. » (Caillois 1988, 70)

3 « L'union est **prohibée** entre cousins parallèles, ceux qu'on appelle significativement frères sacrés dans d'autres sociétés, obligatoire entre cousins croisés. Il en résulte qu'un même mot

désigne, d'une part, la tante paternelle et la belle-mère ; d'autre part, l'oncle maternel et le beau-père. La règle est, en effet, à date ancienne, quand l'unité substantielle se transmet par les femmes, que le jeune homme épouse la fille du frère de sa mère et de la sœur de son père qui se trouvent déjà unis en vertu de la même règle et parce qu'un homme ne peut épouser une femme que s'il en fournit une autre, en compensation, à la famille de celle qu'il épouse, et tout spécialement, comme il est naturel, au frère de celle-ci. L'union conjugale ne passe pour féconde que si elle a lieu "entre les membres de familles entretenant depuis le plus **lointain** passé des relations suivies d'intermariages". » (Caillois 1988, 101)

4 « La pratique de l'exogamie de phratrie à phratrie se trouve du même coup définie : entre elles aussi, les mariages sont globaux et traditionnels. Chaque épouse reçue implique l'obligation d'en fournir une, l'enfant qu'elle met au monde suscite de la joie dans son groupe d'origine, car il assure ainsi la continuité de son flux vital : la femme n'est jamais que prêtée à l'autre groupe. Le jeune neveu forme couple avec son oncle maternel qui habite au **loin**, d'où lui vient la vie et dont il est le sang rajeuni et revigoré. Il faut lire la description faite par M. Leenhardt de ces rapports chez les Canaques de Nouvelle-Calédonie, pour en apercevoir, avec la complexité, la signification véritable. » (Caillois 1988, 101-102)

5 « De la conjonction d'individus de même nature, ne peuvent naître que des avortons ou des monstres. En Chine les enfants d'époux non apparentés par le sang, mais portant le même nom, sont considérés comme nécessairement dégénérés : c'est que la **similitude** de nom est ici la marque de **l'identité** de nature. Les **transgresseurs** de la loi d'exogamie sont punis de telle façon que leur sang répandu **n'entre pas en contact** avec le sol : il le rendrait stérile. La croyance actuelle qu'un mariage entre proches parents ne peut produire que des enfants malingres et mal conformés représente sans doute le **lointain** héritage de ces conceptions. » (Caillois 1988, 106)

6 « Quelque grand âge qu'il puisse atteindre, il est destiné à être enseveli avec les fœtus et les monstres, dans la terre humide des réprouvés. En effet, étant donné le temps de la gestation, il serait né avant le sevrage de son aîné, qui a lieu un an après l'onction de la cordelette et qui met fin définitivement, par le rite pratiqué à la suite de toute maladie grave, à ce temps de faiblesse et d'impureté que constitue la première enfance. Une purification totale débarrasse le jeune être de tout miasme nocif. On frotte son corps d'ingrédients divers ; on le frictionne avec du son ; sa mère fait une boulette du mélange recueilli qui contient alors tous les poisons à éliminer. Elle l'emporte dans la forêt et la dépose à l'entrée d'un nid de grandes fourmis, de telle façon qu'elles doivent, nécessairement, en y entrant, la faire entrer avec elles. Puis elle s'en revient sans

détourner les yeux : un seul regard suffirait pour rapporter la maladie à ses enfants. Il aurait repris quelque chose de la souillure si soigneusement rassemblée et bannie, et que les fourmis ont maintenant la charge de reconduire hors du monde de la santé, dans les ténèbres **lointaines** et les profondeurs du sol. » (Caillois 1988, 201)

7 « Dans le jeu, l'homme **s'écarte** du réel. Il recherche une activité libre et qui ne l'engage qu'autant qu'il en a convenu d'avance. Il **limite** premièrement les conséquences de ses gestes. Il fixe lui-même son enjeu. Il ne **sépare** avec tant de soins le terrain du jeu (lice, piste, ring, scène ou échiquier) que pour rendre bien évident qu'il s'agit là d'un espace privilégié, que régissent des conventions spéciales et où les actes n'ont de sens que d'accord avec elles. **Au-dehors de l'enceinte**, comme avant et après la partie, on ne s'occupe plus de ces règles définies à plaisir. **L'extérieur**, c'est-à-dire la vie, est comparativement une sorte de jungle, où il faut s'attendre à mille périls. A mon sens, la joie, l'abandon, l'aisance qu'on constate dans l'activité ludique, dérivent de cette sécurité. On sait que les choses n'ont ici que l'importance qu'on leur donne, qu'on ne sera compromis qu'autant qu'on y consent et qu'on a toujours licence de se **retirer**, dès qu'on le désire. Quelle différence avec la vie ! Là il est rarement permis de tirer, comme on dit, son épingle du jeu. Il faut affronter des difficultés, des orages, des revers qu'on n'attendait pas et auxquels on ne se serait pas volontiers exposé. On se trouve à tout instant entraîné plus **loin** qu'on ne prévoyait. Et la déloyauté est partout : il paraît sot de respecter règles et conventions, car il ne s'agit plus d'un jeu, mais de la lutte pour l'existence. » (Caillois 1988, 212-213)

8 « L'auteur étend tellement la définition du liquide [sic / ludique ?] qu'à la fin toute forme réglée, conventionnelle, gratuite, **y prend place**. Sa formule absorbe jusqu'à l'art militaire, la métrique et la procédure. Il n'est pas surprenant dès lors qu'il découvre dans le sacré des manifestations du même instinct dont il a si brillamment dégagé l'apport varié dans l'élaboration de la culture. J'ai déjà indiqué que cette voie est féconde et qu'on peut y faire encore d'étonnantes découvertes. Il n'en est pas moins vrai que si les formes sont comparables, les contenus sont chaque fois divers : l'art militaire n'explique pas la guerre, ni la métrique la poésie, ni le droit le besoin de justice. De même pour le sacré : je sais qu'on s'y trouve **séparé** du monde habituel, que tous les gestes y sont réglés et symboliques, que le prêtre revêt un vêtement cérémoniel et qu'il joue un rôle, je sais enfin que la liturgie entière a quelque chose d'un jeu ; mais si l'on considère non plus les formes, mais l'attitude intime de l'officiant et des fidèles, je vois aussi qu'il s'agit de sacrifice et de communion, qu'on se **trouve** en plein sacré et aussi **loin** du ludique qu'il est possible de le concevoir. » (Caillois 1988, 216)

9 et 10 « Complice des mythes, périodiquement une effervescence brasse de fond en comble les sociétés frustes : la fête. C'est un phénomène d'une durée, d'une violence, d'une ampleur telles qu'on n'y peut comparer que de très **loin** les jours sans lendemain de plaisirs comptés que connaissent les civilisations plus complexes. On pense à tort aux vacances, mais celles-ci se révèlent bientôt, non comme l'équivalent, mais plutôt comme le contraire des antiques frairies. En effet, elles ne produisent ni interruption ni transformation sensibles de la vie collective. Elles ne constituent pas la période du rassemblement massif des foules, mais celle de leur dispersion **loin** des centres urbains, de leur également vers les solitudes **périphériques** et les terrains vagues, vers les régions de moindre tension. Elles ne représentent pas une crise, un sommet, un moment de précipitation et de présence majeure, mais l'époque du ralentissement et de la détente. Elles marquent un temps mort dans le rythme de l'activité générale. Enfin, elles rendent l'individu à lui-même, le débarrassent de ses soucis et de son labeur, l'exemptent de ses devoirs d'état, le reposent et l'isolent au lieu que la fête l'arrachait à son intimité, à son monde personnel ou familial pour le jeter dans le tourbillon où une multitude frénétique s'affirmait bruyamment une et indivisible en épuisant d'un coup ses richesses et ses forces. A tout point de vue, les vacances, phase de vide et d'absence, paraissent l'opposé de cette furieuse exubérance où une société retrempe son être. » (Caillois 1988, 219-220)

1.3.3.29 AC -1 fois "ne pas pénétrer"

« L'énergie de ces principaux viraux se laisse facilement constater en d'autres circon[s]tances. L'accouchée, souillée par le sang de la parturition, est soumise à de sévères et nombreuses interdictions qui la retranchent de la communauté. Des médecines lui sont administrées pour expulser le sang impur qui la contamine encore. Son mari, resté pur, **ne doit pas pénétrer** dans la case. A la chute du cordon ombilical, la mère de l'accouchée enduit d'argile le sol de la hutte (comme fait la femme indisposée à la fin de ses règles), afin qu'en le foulant aux pieds, ceux qui vont avoir de nouveau la permission d'entrer, ne soient pas exposés à marcher sur quelque trace du sang malfaisant. » (Caillois 1988, 199)

1.3.3.30 AD - 9 fois "présERVER"

1 « Les qualités des choses sont **contagieuses** : elles **s'échangent, s'intervertissent**, se **combinent** et se **corrompent**, si une trop grande proximité leur permet de réagir entre elles. L'ordre du monde se trouve offensé d'autant. Aussi faut-il théoriquement pour le **présERVER**, empêcher tout **mélange** capable de le **compromettre** ou, dans la nécessité de procéder à cette

délicate manœuvre, ne l'effectuer qu'en s'entourant des précautions indispensables pour en atténuer l'effet. » (Caillois 1988, 33)

2 « Tout changement d'état comporte de la même manière une offrande de prémices destinée à en absorber le danger : avant le mariage, la jeune fille accorde à un fleuve ou à un dieu la primeur symbolique de sa virginité. Chez les peuples où la défloration est depuis longtemps déjà consommée quand vient le mariage, la nouvelle épouse n'en doit pas moins lors de ses noces avoir des rapports avec un autre homme avant d'en avoir avec son mari, afin de **préserver** ce dernier du danger que représente la première étreinte d'une femme mariée, c'est-à-dire d'un être qui inaugure une nouvelle condition sociale et un nouveau genre d'existence. » (Caillois 1988, 37-38)

3 « **L'impureté** de ces différents êtres fait courir à la communauté un danger qui la menace dans son ensemble, car rien n'est plus contagieux que la souillure mystique. Aussi toute société a-t-elle pour premier devoir de s'en **protéger**, en **excluant** radicalement de son sein les porteurs des germes nocifs. Elle ne leur permet aucun rapport avec les membres du groupe et s'efforce de **préserver** des miasmes abhorrés qu'ils renferment et colportent, jusqu'aux éléments et jusqu'à la nature. Les jeunes filles à leur puberté, les femmes pendant leurs périodes menstruelles, se voient reléguées dans une hutte spéciale à **l'écart** du village. Elles n'en doivent pas sortir tant que dure leur état et avant qu'une **purification** rituelle en ait éliminé tous les vestiges. Les plus vieilles femmes du village, immunisées par leur âge et n'ayant plus guère de part à la vie sociale, leur préparent et leur apportent leur nourriture. La vaisselle dans laquelle les recluses ont mangé est brisée et soigneusement enterrée. Leur habitation est si hermétiquement close qu'il arrive que l'une d'elles périsse par suite du manque d'air. C'est qu'il faut éviter que la lumière du soleil ne contracte leur souillure en les éclairant. Parfois on ne leur demande, à cet effet, que de se noircir le visage. Souvent le bâtiment où elles résident est construit sur une plate-forme située à bonne **distance** du sol, afin que la terre, elle aussi, ne soit pas **contaminée**. De préférence, la patiente est hissée dans un hamac le temps de son indisposition : on considère que ce procédé réalise les conditions d'un **isolement** quasi absolu. » (Caillois 1988, 52-53)

4 et 5 « Il est remarquable que les mêmes interdits qui **préservent** de la souillure, isolent la sainteté et protègent de son **contact**. Le souverain-dieu du type Mikado, comme la femme indisposée, ne doit pas **toucher** le sol ou s'exposer aux rayons du soleil. C'est le cas par exemple non seulement de l'empereur du Japon, mais du souverain pontife des Zapotecs et de l'héritier du trône de Bogota, qui vit à partir de seize ans dans une chambre obscure. On brise également

la vaisselle où le Mikado a mangé, de peur qu'un imprudent, en venant à s'en servir dans la suite, ne voie sa bouche et sa gorge gonfler et s'enflammer, en un mot se gangrener. Il faut, en même temps, maintenir le roi divin à l'**abri** de toute souillure, de toute déperdition inutile de son énergie sainte, le **préserv**er de toute occasion de la décharger brutalement ; elle ne doit qu'assurer le bon fonctionnement de la nature et de l'État en rayonnant lentement et régulièrement. En tournant les yeux avec quelque insistance dans une direction donnée, le Mikado risquait de déchaîner les pires calamités sur les régions qu'il avait trop "favorisées" des effluves puissants de son regard.» (Caillois 1988, 53-54)

6 « La femme en couches doit se tenir à l'**écart** du groupe pour le **préserv**er de la **contagion** de sa souillure : mais en même temps, chez les Hereros par exemple, on lui amène chaque matin le lait de toutes les vaches du village pour que le **contact** de sa bouche lui assure de précieuses qualités ; chez les Warrundis, la jeune fille à ses premières règles est conduite à travers la maison par sa grand-mère qui l'oblige à **toucher** à tout, comme si tout s'en trouvait sanctifié. » (Caillois 1988, 58)

7 « Les deux pôles du sacré s'opposent indistinctement au domaine profane. En face de lui, leur antagonisme s'atténue, tend à disparaître. De la même manière d'ailleurs, la sainteté craint à la fois la **souillure** et le profane, qui représentent pour elle des degrés différents **d'impureté**. Inversement, la **souillure** n'est pas moins capable de **contaminer** la sainteté que le profane, qui peuvent également souffrir de ses atteintes. Ainsi les trois éléments de l'univers religieux, le pur, le profane et l'impur, manifestent une remarquable aptitude à se liguier deux à deux contre le troisième. On a vu comment cette dialectique jouait à l'intérieur du sacré, comment chacun des deux termes, en s'opposant à l'autre rangeait automatiquement aux côtés de ce dernier cette sorte de néant actif que constitue le profane. Il faut voir maintenant, l'ambiguïté fondamentale du sacré étant admise, comme il s'oppose dans son ensemble au monde du profane, c'est-à-dire qu'il convient de rechercher à quoi correspond dans la société la distinction de ces deux domaines complémentaires et antithétiques que constituent le monde du sacré et le monde du profane. On s'aperçoit bientôt qu'elle y recouvre ou y épouse d'autres partages, d'autres dichotomies : celles de groupes ou de principes également complémentaires et antithétiques dont l'opposition et la collaboration (la *concordia discors*) permet le fonctionnement même du groupe social. Tel paraît (par exemple) le couple formé par les phratries dans les sociétés à pouvoir diffus, par le prince et la masse dans les sociétés à pouvoir concentré. Dans ces deux types extrêmes, quasi abstraits (la réalité ne les présente jamais à l'état pur), la composition de deux « partis » équilibrés en nombre et en prestige ou qui s'équilibrent par une double et inverse

inégalité de nombre et de prestige (l'une compensant l'autre) détermine la conception de l'ordre du monde. En même temps et par les mêmes voies, elle préside à la distribution du profane et du sacré. Ce qui est libre pour les membres d'une phratrie est défendu pour les membres de l'autre ; ce qui est permis au prince est prohibé à la masse et réciproquement. Les interdits ont pour fonction de **préserver** de toute atteinte sacrilège l'ordre ainsi institué. On ne peut en rendre compte séparément. Ils forment un système dont on ne saurait distraire aucun élément et qui trouve seulement son explication dans une analyse d'ensemble du fonctionnement de la société où ils sont en vigueur .» (Caillois 1988, 79-80)

8 « Mais le temps use les digues, le fonctionnement d'un mécanisme use et encrasse les rouages. L'homme vieillit et meurt, rénové, il est vrai, dans sa descendance. La nature, à l'approche de l'hiver, perd sa fécondité et semble dépérir. Il faut recréer le monde, rajeunir le système. Les prohibitions peuvent seulement empêcher sa fin accidentelle. Elles sont incapables de le **préserver** de sa ruine inévitable, de sa belle mort. Elles ralentissent sa décrépitude sans pouvoir l'arrêter. Vient le moment où une refonte est nécessaire. Il faut qu'un acte positif assure à l'ordre une stabilité nouvelle. On a besoin qu'un simulacre de création remette à neuf la nature et la société. C'est à quoi pourvoit la fête. » (Caillois 1988, 125)

9 « Est-il besoin de rappeler que le sacré connaît des lois tout opposées ? Son domaine est non moins scrupuleusement **séparé** de la vie profane, mais c'est afin de **préserver** celle-ci de ses terribles atteintes, non parce que, convention fragile, le heurt du réel le détruirait aussitôt. Sans doute, le maniement des énergies du sacré n'est pas livré au caprice : pour apprivoiser des forces si redoutables, des précautions méticuleuses sont nécessaires. Seule une technique savante y parvient. Il faut des recettes éprouvées, des charmes, des maîtres-mots autorisés et enseignés par le dieu même. On les accomplit, on les prononce à son imitation et ils tiennent de lui leur efficacité. On recourt en effet au sacré pour influencer la vie réelle, pour s'assurer de la victoire, de la prospérité, de tous les effets désirables de la faveur divine. La puissance du sacré transcende l'existence courante. En **sortant** du temple ou du sacrifice, l'homme est rendu à la liberté, à une ambiance plus clémente où les actes, accomplis sans crainte ni tremblement, entraînent moins immanquablement des suites inexpiables. » (Caillois 1988, 214-215)

1.4 Conclusion

1.4.1 Codage des unités de contexte

Les unités de contexte sont les citations que nous avons énumérées ci-dessus.

Les chiffres renvoient aux résultats et au numéro de la citation. Par exemple le code F.8 renvoie au paragraphe F ci-dessus (« *F - 26 fois "écart"* ») et à la huitième citation contenue dans ce paragraphe :

8 « Le prêtre qui a brûlé la victime à **l'écart** du camp, l'homme pur qui a recueilli ses cendres, doivent laver leur corps et leurs vêtements, ils sont impurs jusqu'au soir ainsi que tous ceux qui auront touché l'eau de purification ou qui se seront purifiés avec elle. » (Caillois 1988, 58)

Une unité de contexte peut être comptabilisée plusieurs fois. Par exemple F.8 a été comptée dans « sacré/profane, pur/impur, énergie, sainteté, sanctification, chef » (en raison de la présence du mot « prêtre ») et dans « morts, ancêtres, deuil » (en raison de l'expression « brûlé la victime »).

1.4.2 Sacré et distance

D'après notre étude de contenu, le mot distance ou un de ses synonymes ou une de ses expressions analogiques est souvent employé par (Caillois 1988) dans un contexte de :

(les contextes sont classés par ordre décroissant de fréquence)

1 • sacré/profane, pur/impur, sainteté, énergie sainte, sanctification, chef : (54 fois) F.1, F.2, F.8, F.15, F.20, F.21, F.22, F.25, I.1, K.1, (K.2 et 3), M.1, M.2, M.3, M.4, M.8, M.9, M.10, M.11, M.12, M.13, M.17, (M.18 et 19), M.22, Q.1, R.1, S.1, S.2, S.3, T.1, U.1, V.1, V.2, T.3, V.4, V.5, V.6, V.7, V.8, V.10, V.11, Z.1, Z.2, AA.1, AA.3, AA.5, AA.7, AA.8, AA.9, AA.11, AB.8, (AD.4 et 5) AD.7, AD.9

2 • contamination ou contagion, souillure/purification, monstre, crime, maladie : (38 fois) A.1, F.4, F.5, F.6, F.7, (F.9 et 10), F.11, F.12, M.9, M.10, M.11, M.12, M.13, M.24, P.1, V.4, V.5, V.7, V.12, V.14, W.1, X.1, X.2, X.3, Y.1, Y.3, Z.2, Z.3, AA.2, AA.4, AA.5, AA.6, AB.6, AC.1, AD.1, AD.3, (AD.4 et 5), AD.7

3 • mariage, sexes (opposition homme/femme), sexualité, parents, exogamie/inceste, fécondité, puberté, périodes menstruelles, accouchement, virginité : (29 fois) F.14, F.19, F.23, (K. 5 et 6), M.5, M.7, M.16, M.21, M.23, M.24, V.6, V.8, V.13, V.15, W.1, X.1, Y.2, Y.3, AA.2, AA.4, AA.8, AB.3, AB.4, AB.5, AC.1, AD.2, AD.3, (AD.4 et 5), AD.6

4 • morts, ancêtres, deuil : (19 fois) F.8, F.18, F.23, K.4, M.1, M.7, M.12, M.13, M.24, V.4, V.5, V.15, X.2, Y.3, Z.2, AA.4, AA.6, AA.12, AD.8

5 • interdit, prohibition, tabou, transgression : (11 fois) A.1, F.18, I.2, I.5, M.1, M.4, M.5, V.12, X.3, AA.2, AB.1

6 • danger : (7 fois) A.1, A.4, F.1, F.3, F.13, F.15, (K.5 et 6)

6 • guerre / fête : (7 fois) F.26, I.7, V.16, Z.6, AA.6, AA.10, (AB.9 et 10)

8 • été, hiver, saison : (6 fois) F.17, M.6, (M.14 et 15), AA.2, AA.8, AD.8

8 • société : (6 fois) I.3, I.8, K.4, Z.3, (Z.4 et 5), AA.2

10 • vacances : (4 fois) V.9, AA.10, AA.13, (AB.9 et 10)

11 • respect : (2 fois) A.3, V.6

11 • horreur : (2 fois) A.3, V.6

11 • jeu : (2 fois) F.6, AB.7

11 • passion : (2 fois) R.2, R.3

15 • ennui : (1 fois) F.16

15 • pouvoir : (1 fois) I.4

15 • pays, source vivifiante : (1 fois) M.20

15 • sorcier, magicien : (1 fois) AB.2

La fréquence relative (54 fois ; contre 38 fois seulement pour le contexte suivant) avec laquelle (Caillois 1988) emploie le mot distance ou un synonyme ou une relation analogique dans un contexte de « sacré/profane, pur/impur, sainteté, énergie sainte, sanctification, chef » nous semble prouver que pour (Caillois 1988), « sacré » et « distance » sont associés.

2 Annexe 2 Regroupement après déconstruction : codage sélectif

2.1 Au départ, il y a une forme d'injonction à être sur les réseaux sociaux

2.1.1 L'effet mode

(1) Qu'est-ce qui m'a amené à publier ? Ben, au départ, l'effet, entre guillemets, de mode, je pense, où tout le monde s'inscrivait au fur et à mesure (1)

(1) Mais, c'est, alors j'ai arrêté le recrutement y a deux ans et, c'est p't-être en train de changer, mais, après, c'est pareil. Ceux qui vont p't-être sur Facebook, c'est pour se donner un côté « jeune », « on est dans le mouvement », « on est branché ». (1)

(8) Pourquoi ? La sensation de passer à côté de quelque chose ! On entendait parler de Facebook partout (8)

2.1.1.1 L'attrait de la nouveauté :

(2) Depuis quand vous êtes inscrite sur Facebook ?

- Waouh ! Je sais pas, 2008, 2009, un truc comme cela. Je crois. Non, je dis des bêtises, je dis des grosses bêtises. Euh, je sais pas le oh purée, [incompréhensible] donc je sais pas, entre 2000 et 2005, quelque chose comme ça p't-être.

- D'accord.

- Ouais. Je pense.

- Qu'est-ce qui vous a amenée à vous inscrire sur Facebook à cette époque ?

- Ben parce que, euh, je, je, j'aime bien essayer ce qui est nouveau. (2)

(5) Les raisons qui m'ont poussées à m'inscrire sont simples : mon frère me présentait ce réseau social, c'était la première fois que je découvrais quelque chose de la sorte (après MSN) et donc je me suis inscrite sans plus de questionnement. Ma mère était donc à mes côtés et n'y voyait aucun problème. (5)

2.1.1.1.1 La magie des nouvelles technologies

(10) Ces termes ne concernent pas seulement FB (même si certains n'appréhendent le web que via FB... et ne font donc pas la distinction). Il s'agit plus largement du rapport entre l'homme du 21e siècle et l'informatique de son temps. De plus en plus miniaturisée, de moins en moins visible, de plus en plus connectée (dans "l'au-delà")... Rappelez-vous que Steve Jobs présentait le 1er iPad... en utilisant de nombreuses fois l'adjectif "magic" ! Et d'un autre côté, il y a déjà 27 ans, sortait le livre "[Qui a encore peur de l'informatique](#)". Face au grand basculement en cours vers une société 100% numérique, l'homme a en effet une attitude très ambivalente. Attraction-répulsion. Peurs et attentes plus ou moins rationnelles. Etc... (10)

2.1.1.2 Pratiquer son anglais

(2- Et puis je suis allé dessus, j'ai vu, c'était en anglais à l'époque et puis, ben voilà, j'ai été, voilà.
(2)

2.2 Un outil qui permet de gérer les "distances"

2.2.1 Une puissance de communication jamais vue jusqu'alors : on peut toucher tout le monde

(2) Mais au départ, je m'en servais n'importe comment.

- C'est-à-dire n'importe comment ?

- Ben, pff, je voulais connaître tout le monde quoi. Un peu comme mon beau-frère. Mon beau-frère a découvert Facebook y a genre y a trois mois.

Il a publié toutes les photos, il balance tout, il, enfin c'est une horreur, quoi. Il envoie plein de trucs et puis il est constamment dessus.

Donc, je pense qu'on était un peu illuminé par cette capacité à envoyer des informations tous azimuts. À penser qu'on avait une audience énorme, euh, et que, on était, on ouais, on était, on diffusait mondialement, je sais pas, c'est un peu prendre un peu prendre la grosse tête. Voilà, j'étais un peu comme cela, j'étais un peu plus jeune, je crois. Je pense. Et puis j'avais l'impression que tout ce que je disais était intéressant. Or, or pas c'est pas du tout le cas. Donc voilà. (2)

(2) L'outil a changé effectivement, euh, après y a eu le partage de photos. Alors ça c'a été une grosse incidence sur notre utilisation parce que ça c'était quelque chose que nous on aimait en fait. Pouvoir. Enfin moi j'ai connu l'époque où on allait avec notre pellicule au magasin et puis on faisait, on, puis on récupérait nos photos deux jours après dans des boîtes et puis on faisait des albums photos et puis on mettait des légendes et puis on faisait des soirées photos. 'Fin voilà. Et puis y a eu ce côté

après où on faisait des photos, puis on les mettait sur Facebook et tout le monde, ben tout le monde les avait, tout le monde, voilà. (2)

(2) Mais oui, je diffuse, euh, ben beaucoup de photos en fait. Beaucoup de photos de mes vacances, euh, ce genre de choses. (2)

2.2.2 Un outil toujours à portée de main : on peut y aller où on veut et quand on veut

2.2.2.1 C'est gratuit et ça marche

(10) Facebook est incontestablement une réussite pour ses utilisateurs, techniquement (qualité de service"downtime" pour moi en 6 ans... 1 fois par an ?) avec l'extension des fonctionnalités, l'omniprésence [sur les différents supports : ordinateurs, smartphones...], l'intégration des services FB et la "gratuité" (du "service de base") (10)

2.2.2.2 C'est facile d'utilisation

(4) [Pourquoi Facebook ?] Euh, parce que je suis pas un grand, grand informaticien, euh je suis assez nul en la matière. Et que bon, ben voilà Facebook, Facebook, le compte était ouvert et puis c'était facile. Voilà, c'était une solution de facilité.(4)

(4) Je crois pas que ce soit l'outil qui soit pas extrêmement souple, c'est moi qui suis pas extrêmement souple. Je vais être grossier un petit peu, mais ça m'emmerde. Il faut que ce soit facile. Je balance un article OK, ça c'est facile. Je peux mettre mes commentaires, je peux, je peux mettre un message avec l'article. Soit je le mets en commentaire, ça je le mets en messagerie. Ça ça va. C'est facile. Mais après dès que ça devient un peu compliqué, ça m'enquiquine. (4)

2.2.2.3 Ça s'utilise sur téléphone

(1) Presque à 100% parce que, euh... Si maintenant on a le Wifi mais avant on avait même pas Internet ici et un smartphone, ouai, c'est tout en fait autant pour les mails que pour Facebook, je fais tout à partir de mon téléphone. (1)

2.2.2.4 Quand je veux

(1) mais que je sais que a priori entre 7H et 9H le matin, entre 17H et 19H le soir, parce que c'est les gens qui se réveillent qui vont sur le, qui vont sur leur téléphone, en fin de journée après le bureau, il doit y avoir un petit pic vers 13H30-14H00 aussi, ce genre de choses, mais ça c'est pour les sociétés, etc., ça peut être intéressant, pour moi non. Voilà... (1)

2.2.3 Un outil qui permet de garder la bonne distance avec autrui

(9) [La vie réelle et la vie sur Facebook] se complètent car il me semble que l'être humain a besoin de communiquer avec autrui sur des plans différents. Pour être plus claire, je dirai que FB remplace un peu la fonction des lettres ou des cartes postales d'antan. Il est agréable d'avoir des amitiés et des connaissances qui ne sont pas sur le même territoire (9)

2.2.3.1 Garder le contact avec des proches / ou peur de perdre le contact ?

(3) y a ces outils pour les anniversaires. C'est bête, mais ça permet de dire aux gens, de dire aux gens aussi qu'on pense à eux. Euh, y a euh, les événements des uns et des autres, qui, enfin, les naissances, les... (3)

(5) Ce que je veux dire est qu'à l'époque où je me suis inscrite, ce qui m'a poussé à le faire, (par la présentation que m'en a fait mon frère) c'était l'idée de rester en contact avec des proches. Il n'y avait pas d'autres enjeux (5)

2.2.3.1.1 Avec de la famille que l'on ne connaît pas

(2) Euh, les seules et quatre personnes, en fait, parce que j'ai un nom un peu particulier « XXX » [nom supprimé pour garantir l'anonymat de l'interviewé] et j'ai retrouvé quatre « XXX » aux Etats-Unis. Je les ai contactés et euh je leur ai envoyés un p'tit message en disant, voilà on a un nom tellement particulier, donc apparemment, ce serait une branche de ma famille de Pologne qui aurait immigré aux Etats-Unis. Voilà (2)

2.2.3.1.2 Des amis pas forcément amis

(1) Ben les à peu près les 200 personnes que j'ai dans la liste d'amis. Qui sont, ouais, vrais amis, famille... famille qui sont pas forcément amis mais voilà des gens que je vois quand même régulièrement et qui me dérangent pas euh quand on voit le reste...euh voilà, des parents d'amis éventuellement... (1)

(3) Il faut dire aussi qu'y a toutes ces questions de demandes d'amis, euh, 'fin d'amis entre guillemets, qui font que l'utilisation change aussi puisque c'est pas vraiment des amis, quoi. Voilà. (3)

(4) Y a des amis, y a des gens que je connais vraiment, au début j'ai fait attention. L'idée d'avoir des amis que je ne connaissais pas ne me satisfaisait pas, donc j'avais des demandes d'amitiés

[mot incompréhensible] que j'ai refusées, voilà, parce que je ne connais pas les gens, donc y avait pas de raison, J'en ai toujours que je refuse régulièrement. J'ai envie de connaître un petit peu les gens quand même donc soit j'accepte parce que je les ai rencontrées par l'intermédiaire d'autres gens, des personnes. Voilà, y a pas de... Je prends pas systématiquement toutes, tous les gens qui souhaitent communiquer avec moi. (4)

(10) Je me sers de Facebook [dans] 25% [des cas pour mes] relations avec [mes] amis (qui ne sont pas sur d'autres réseaux sociaux) (10)

2.2.3.1.2.1 *Les amis proches*

(2) et dedans il y a que des vraies gens : mon oncle, ma cousine, ma fille, mes amis proches, euh. Ce qui fait que je suis à trente-cinq personnes ou quatre, quelque chose comme cela, euh. Ah, ben, ma fille, mon oncle, mon beau-frère, mes cousines, mes cousines de France et de l'île de la Réunion Tout le reste, c'est, c'est des gens... des anciennes collègues qui sont devenus des amies, la marraine de ma fille, euh, le parrain de ma fille, sa femme, euh, des amis que j'ai rencontrés à travers eux avec qui je m'entends super bien, on est devenu amis pour se donner des nouvelles. (2)

(9) Amis proches = amis avec lesquels j'ai partagé qqch (études, colocation, voyages, etc.) (9)

2.2.3.1.2.2 *Les amis moins proches*

(9) amis FB = copains (parents d'école, habitants de mon village, voisins sympas) ou anciens amis de Paris (9)

2.2.3.1.2.3 *Les collègues*

(9) collègues : (je disais « comme avec des collègues » : personnes que j'apprécie ou avec lesquelles j'aime bien papoter sont qui sont plus des connaissances que des amis (9)

2.2.3.1.2.4 *Des amis perdus de vue*

(3) Parce que de fait, euh, les amis de lycée et de collège, etc., on reprend pas vraiment contact avec eux, quoi. C'est juste rigolo de voir ce qu'ils sont devenus, mais y a pas une réelle prise de contact. Mais y a même pas l'envie en fait. Il m'est arrivé justement de recroiser ces personnes-là et de m'apercevoir qu'il y avait un tel gap entre ce qu'on était devenu que c'était compliqué de maintenir une communication. C'était pas désagréable de les voir, mais ces relations de collègue on peut pas les recréer de toutes pièces, par exemple. (3)

(3) Je me souviens d'une espèce d'élan frénétique au départ, en disant, ah ouais, y a machin que j'ai pas revu depuis des années, c'est marrant on va reprendre contact, euh, et aujourd'hui je le vois plus du tout comme ça.(3)

(11) J'utilise Facebook parce que ça me donne l'opportunité d'avoir des nouvelles des amis que je ne vois pas tous les jours ou qui sont distants (11)

2.2.3.1.2.5 *Garder le contact après un déménagement*

(9) La raison pour laquelle je me suis inscrite à FB est liée à un changement de région en 2008 afin de garder le contact malgré la distance. Je voulais aussi avoir des contacts plus réguliers

avec mes amis américains ou français résidants aux Etats-Unis. Je pensais d'ailleurs -à cette époque-là- n'utiliser FB que pour ces contacts et n'en faire qu'un usage très modéré ... (9)

2.2.3.1.2.6 *Garder le contact avec des amis partis
s'installer à l'étranger*

(2) Et des amis qui habitent à, qui habitent à Dubaï, donc ça permet d'avoir des nouvelles, voilà, ça se limite uniquement à cela (2)

(3) Voilà. Sachant que j'ai aussi étudié à l'étranger et donc ça m'a permis aussi quand même de garder contact avec des personnes avec qui j'étais étudiant. Voilà. Et ces personnes on s'est retrouvé à des mariages, des, parce qu'y a en a qui sont au Japon, y en a qui sont aux Etats-Unis, y en a qui sont en Angleterre, un peu partout dans le monde. Voilà. (3)

(10) [je me suis inscrit sur Facebook] pour contacter ma filleule (déjà inscrite sur le réseau mais résidant au Japon) (10)

2.2.3.1.2.7 *Garder le contact avec des amis étrangers*

(10) [je me suis inscrit sur Facebook] pour contacter ma filleule (déjà inscrite sur le réseau mais résidant au Japon), pour converser avec mes amis anglais (10)

2.2.3.1.2.8 *Garder le contact avec d'anciens élèves*

(4) En 2ème position c'est aussi le moyen de rester en contact avec d'anciens élèves, de suivre leurs évolutions à travers le monde pour ceux qui veulent bien le partager avec moi. (4)

2.2.3.1.3 *Mais pas avec les vrais amis*

(3) Oui, parce que, en fait, moi, euh, par contre j'ai une formation littéraire, etc., mes vrais amis, on garde contact plutôt par lettres ou téléphone (3)

2.2.3.1.4 *Tenir à distance les personnes nocives*

(1) Alors, hormis, quelques, effectivement quelques cas, j'dirai, de personnes que je pourrais avoir dans mes contacts ou qui vont dire tous les jours qu'elles ont mal au dos, qu'elles ont mal dormis, qu'elles ont machin. Mais ça c'est des personnes nocives, y compris dans la vraie vie, je pense. (1)

2.2.3.1.5 *Rester en contact avec les ados*

(2) Alors là, c'est une façon vis-à-vis de mon ado, ma fille a dix-sept ans. C'est une ado. Si je n'avais pas Facebook, euh, ce serait compliqué pour communiquer avec elle. Voilà. Euh. (2)

(2) Et puis parce que ma fille a 17 ans et qu'elle est en pleine, euh, révolution. Si par exemple, je m'étais pas inscrite sur Snapchat, enfin, voilà, et ben j'aurais pas de nouvelles de ma fille. La communication serait plus difficile. Et oui, on en est là en 2016. Donc, c'est pour ça que j'ai dû, [rire] j'ai dû aller effectivement aller sur certains réseaux. (2)

(5) Aujourd'hui je sens bien que pour un ado, il est plus difficile à assumer de ne pas avoir

Facebook (5)

2.2.3.1.6 Débrancher quand on en a mare

(1) Si la personne en a marre de mes photos de ski, de montagne, elle peut supprimer dans sa liste de notifications, supprimer mes éléments et j'aurais aucun problème avec ça non plus. Voilà (1)

2.2.3.2 Ça permet d'envoyer le bon message, au bon moment

(3) En fait, c'est une bonne question, euh. Je pense qu'il y a eu deux phases d'utilisation de Facebook. Une première quand j'étais étudiant et jeune professionnel - plutôt jeune professionnel d'ailleurs - qui était vraiment euh du réseau social où c'était un réseau qui me permettait de donner des nouvelles à des amis. (3)

(2) J'y mets, ben, j'y mets mes photos de vacances quand je veux communiquer puisque mon oncle habite à Perpignan on est un peu tous éclaté en France. Mes amis, euh, mes amis qui sont à Dubaï par exemple je leur, je les appelle pas en fait. On communique par, par Facebook. On voit les enfants grandir. Euh, et puis euh, de temps en temps quelques blagues, mais ça c'est un peu fini. Voilà, c'est vraiment, pour, pour maintenir le lien. Euh, si on a des fêtes de famille, ben ça permet de mettre une photo puis tout le monde sait. (2)

(2) Facebook ça permet d'aller rapidement, prendre, avoir, voir s'il y a des nouvelles intéressantes. Voilà, si quelqu'un est parti en vacances, a mis des choses, fait des choses, fin ce genre de choses, voilà. C'est... Donc, oui, je vais cliquer tous les jours sur Facebook ce qui se passe (2)

2.2.3.2.1 C'est moins prétentieux que le mail

(1) ou pour quelque chose que j'ai envie de partager avec vingt de mes amis, ben je vais pas leur envoyer... ça serait, d'ailleurs, ça serait assez étrange de me prendre en photos, d'envoyer un mail par exemple à vingt de mes amis pour leur dire « regardez j'suis au ski. Alors sur Facebook, c'est le jeu encore une fois. Envoyer un mail ça serait mal vu, même prétentieux peut-être de dire Ou alors aux amis très proches qui m'ont, voilà qui peuvent comprendre par exemple qu'est-ce que c'est que cette course, qui ont déjà fait des choses similaires, etc. oui, je vais leur envoyer un petit message : « Ça s'est bien passé, j'suis arrivé ». Mais c'est... (1)

2.2.3.2.2 Moins intime qu'un SMS

(1) Et la différence, pour revenir à votre question, c'est que justement, ça me fait penser à un exemple : Facebook, par exemple, vous indique les dates des anniversaires des personnes. Une personne, voilà, pour laquelle j'ai un intérêt moyen, je vais lui souhaiter peut-être sur Facebook. Une personne beaucoup plus proche, même si c'est Facebook qui me le rappelle, je vais lui adresser un SMS justement personnalisé. Voilà, c'est plus, c'est beaucoup plus fort le lien par SMS que par Facebook. (1)

(1) et je sais que j'en ai parlé à beaucoup de personnes qui attendaient aussi de voir le résultat, donc ça permet de faire passer une information en étant moins lourd, m'enfin j'aurais pas envoyé un SMS à toutes ces personnes, ça intéresse, ou pas, les gens qui le voient (1)

(1) et ça permet avec une dizaine, quelques dizaines de personnes peut-être à qui je tiens encore et que c'est réciproque de, d'échanger des informations sans avoir le contact personnel direct, comme ça serait le cas avec un email ou un SMS personnalisé. (1)

(3) Pour un truc un peu plus large, je sais pas, pour, non même pas, pour une naissance je pense que je fonctionnerai par SMS pour prévenir (3)

2.2.3.2.3 Plus répandu que WhatsApp

(1) Alors, euh, WhatsApp, ouai, ça doit être ça que j'ai mais pour communiquer avec trois personnes, euh, voilà je communique pas sur le fait que je sois inscrit, mais c'est un petit groupe qu'on a créé avec mon frère et ma sœur justement... qui aurait pu se faire d'ailleurs par une conversation Facebook, mais je sais plus pourquoi, c'est eux qui m'ont envoyé une invitation à ajouter ça, donc voilà. (1)

(3) Si, j'suis sur WhatsApp, mais, euh... Alors, si c'est vrai, je suis sur WhatsApp. Ça m'a d'abord servi pour, au niveau pro, parce que j'ai monté des groupes avec des jeunes. Donc, on échange, on échange par ce biais là pour se donner RDV, pour transmettre des informations... et, euh, de fait, euh, par contre, là, on échange quelques photos de famille avec mes sœurs, voilà. Pff !, que j'utilise très peu en fait, faut être honnête. Avec mes sœurs, quelques amis, m'ouais, ouais, c'est ça. Le groupe de l'aumônerie, ouais, une dizaine de personnes. (3)

(5) [la différence entre cette fonctionnalité de Messenger et puis WhatsApp] Ben, en fait, tout le monde n'a pas WhatsApp en France, c'est simplement ça. Eh, beaucoup plus de gens ont Messenger. Je sais qu'en Allemagne, tout le monde a WhatsApp. En France, du fait du prix des SMS, ben tout le monde n'a pas WhatsApp. Mais sinon, après, dans l'utilisation, c'est sensiblement la même chose. (5)

2.2.3.2.4 Moins jeune que Snapchat

(2) - Il a vieilli... C'est devenu ringard. C'est la, c'est la grand-mère, quand Snapchat, c'est l'ado rebelle, voilà. (2)

(2) Moi j'aimais bien quand Snapchat était sorti, avant que je m'y inscrive pour voir, enfin voilà, j'avais trouvé l'idée très sympa. C'est-à-dire ils ont pris le contre-pied en fait de ce qui se faisait sur Facebook. (2)

(2) Facebook c'était pérenne Snapchat, , c'est, ça s'efface tout de suite enfin au départ et je trouvais ça très bien. Je trouvais que c'était un peu... Ça allait à l'encontre de ce que faisait Facebook. Ils ont pris un peu le contrepied, je trouvais ça drôle, quoi. (2)

2.2.3.2.5 On peut juste dire où on est

(2) Donc, voilà. Moi je bouge beaucoup. Donc, la géolocalisation sur Facebook, par exemple, là je suis à Tour chez ma sœur, donc. Et s'il y a géolocalisation, mon neveu donc est à Paris, donc il a appris comme ça que j'étais chez sa mère. Alors c'est vrai je peux lui envoyer un message pour lui dire : « ah je suis chez ta mère, euh, ton chien va bien ». Non, non, je fais juste une petite géolocalisation sur Facebook. Je peux aussi quand je prends la route, euh, je , comme ça, je sais, ça permet aux gens de savoir où je suis. Donc, je suis bien arrivée à Paris. Je suis déjà repartie et puis je viens d'arriver chez moi à [XXX lieu supprimé pour préserver l'anonymat de la personne] en fait. (2)

2.2.4 Ça permet aussi un certain voyeurisme

(1) au départ voilà on voit un nom d'une personne avec qui on était en maternelle, il y a toujours un petit côté euh qu'est-ce qu'elle est devenue euh un petit peu de curiosité aussi, euh, donc on rajoute, on prend un petit peu d'infos, (1)

(1) Ben oui, dans le sens où comme c'est un peu l'endroit où tout le monde s'ex... s'expose voire s'exhibe euh et et son truc. (1)

(2) en fait, on , c'est comme si, je me suis rendu compte, parce que j'ai vu lorsqu'ils [les jeunes] étaient connectés, leur messagerie c'est un peu comme un, on, un cahier secret, là, on écrivait quand on était plus jeune, où on mettait nos espoirs, nos volontés, j'sais pas quoi et (2)

(5) on reproche souvent à Facebook d'être un lieu de curiosité malsaine (5)

(10) - mélange de voyeurisme - exhibitionnisme (suite logique du succès, depuis 15 ans, de la télé réalité ?) (10)

2.2.5 Ça permet de se mettre à distance de soi-même

2.2.5.1 Pas besoin de long commentaire

(1) Globalement ça doit souvent quand même être accompagné d'une photo, un petit texte, une photo. Une vidéo je pense pas que j'en ai une seule. (1)

(1) Euh, je partage quelquefois éventuellement un article, ouai, un article, voire une vidéo p't-être que j'ai vue d'intéressante ou autre, mais, oui, c'est pas des textes, deux lignes p't-être pour accompagner la photo. Je fais pas de dissertation, euh, sur Facebook comme j'ai certains amis qui peuvent en avoir. (1)

2.2.5.2 C'est un jeu

(1) C'est un peu un jeu, quoi... Voilà, c'est un amusement (1)

(1) c'est plus dans le jeu qu'auparavant où c'était presque un journal (1)

(1) Oui, oui, oui, je pourrai ne pas publier du tout, après, faut jouer le jeu, j'ai envie de dire, peut-être aussi, du réseau. C'est-à-dire si tout le monde ne publie rien, y a plus rien héhé... (1)

(1) Ouais, Facebook, pour moi, c'est vraiment un jeu, c'est une scène où tout le monde, voilà, tout le monde expose un petit peu ce qu'il veut. D'un certains niveaux. (1)

(1) Hum, ah ouais, je pense. Avec le nombre d'informations aujourd'hui qu'a Facebook sur euh tout le monde, moi y compris... si c'est pas mal intentionné, ça reste, ça reste, comme j'veus dis un jeu et pas gênant, mais il faut rester très, très méfiant, je pense...
Donc... (1)

2.2.5.3 Il faut être drôle

(1) C'est pareil, y a des gens avec qui dans la vraie vie je suis pas spécialement très ami, mais par contre que je vais absolument garder sur Facebook parce qu'ils me font rire, euh, c'est c'est un c'est comme la p'tite page de BD du journal quoi, c'est génial. Tous les jours ils vont mettre des trucs qu'ils font, c'est des trucs marrants quoi Voilà. Eux pour le coup, ils se mettent en scène vraiment à 100%. Et c'est amusant de pouvoir les suivre (1)

(3) Qu'est-ce que j'ai publié récemment... Si, dernièrement, j'ai publié des choses qui m'ont fait rire. Par exemple, on était bloqué dans un train et euh. Le train s'est arrêté et le..., comment dire, le conducteur du train a dit : « nous sommes arrêtés en pleine voie. Nous sommes en train de chercher la raison pour laquelle nous sommes arrêtés en pleine voie » J'ai trouvé ça très drôle, donc ça je l'ai republié en instantané. (3)

(7) Je ne publie que des choses que je trouve amusantes, assez rarement (7)

(7) Mon axe éditorial si je puis le nommer ainsi est plus l'humour et le fun que raconter ma vie ou commenter celle des autres connus ou pas (7)

2.2.5.4 Faut pas être « chiant » :

(2) Et euh sur mon, je gère une page sur mon Facebook pro qui est la page Facebook de la médiathèque. Donc là, c'est autre chose, c'est un combat sans nom avec ma tutelle, d'ailleurs, parce qu'ils ont toujours pas compris que la communication sur Facebook, c'était de la communication non institutionnelle.25:50 Et qu'il fallait être, en gros, il fallait pas être chiant, quoi. Mettre de la com intéressante, du genre, euh, euh, par exemple, euh, y a un sondage qui a dit que lire une demi-heure par jour rallongeait la vie de deux ans, un truc comme ça. Je balance ça, en disant, vous voulez réagir, abandonnez le Botox, venez me voir, venez à la bibliothèque, voilà le genre de com qu'on met sur Facebook, parce que, sinon, on emmerde, enfin, on ennui les gens très honnêtement. Donc, voilà, moi, je, eux, ils voudraient plus que je mette de la com institutionnelle, donc c'est un peu compliqué. Donc là, je diffuse plus. (2)

2.2.5.5 Il faut pas se prendre au sérieux

(1) donc il y a cet aspect-là et puis comme je vous dis, les publications que je mets, c'est plutôt, c'est jamais des choses très sérieuses, au fond c'est jamais des choses très fondamentalement très importantes, (1)

(1) euh je pense que si on prend celles depuis un an, ça va être uniquement des actualités sur des exploits sportifs que je réalise, voilà, un peu sur ma nouvelle vie ici euh, Mais c'est, concrètement, si les gens ne savaient pas ça sur moi et si je le mets pas, y aurait aucun... (1)

(1) Et puis bon y aurait rien de, rien d'exceptionnel sur mon compte, je veux dire y a rien, rien de caché ou autre. Euh, y aurait pas besoin de le forcer beaucoup... (1)

(1) Après maintenant dans l'éventualité où, toutes mes photos seraient sur Google Images ou autres, je pense pas que ça intéresse grand monde non plus aussi. (1)

(1) C'est ça p't-être la différence entre des personnes qui peuvent être un peu plus exposées ou autres en soi qu'ont, voilà... Qu'à peu près n'importe qui voient des photos de moi euh en ski, en course ou autres, pff, je m'en fous un peu, pour vous dire, voilà... (1)

(1) Donc, ça permet de suivre grâce à ça. Donc c'est aussi dans ce sens-là où je donne, je donne des nouvelles. Mais encore une fois des nouvelles euh, ni graves ni importantes. (1)

(1) Si, si si j'avais une maladie grave ou autres, j'irai pas sur Facebook, j'irai pas exposer ça sur Facebook, voilà, directement. (1)

(1) Plutôt des événements heureux et légers, on va dire... (1)

(1) Voilà, si on part une semaine sans consulter Facebook, je pense pas que ça vaille le coup de tout rattraper tout ce qui s'est passé pendant une semaine. Ben que, peut-être, que en revoyant un ami deux mois plus tard, il va dire, « Ah, mais t'as pas vu, j'ai mis ça sur Facebook » « Ah, ben non ». Voilà, voilà. Donc je pense il faut pas... (1)

(3) Parce que de fait, euh, les amis de lycée et de collège, etc., on reprend pas vraiment contact avec eux, quoi. C'est juste rigolo de voir ce qu'ils sont devenus, mais y a pas une réelle prise de contact. (3)

(11) J'utilise Facebook parce que *It's entertaining*. Parce que c'est amusant de voir toutes ces vidéos sur des choses des fois un peu stupide, des fois des renseignements, des sorties de films, des photos drôles, des commentaires par fois brillants... [je vais sur Facebook], surtout dans les temps de repos : après manger au travail, après dîner, et pendant le weekend, mais pas toujours, tous les jours, je le fais de façon très aléatoire. C'est un peu plus qu'une récréation, parce que c'est utile parfois, je veux dire que Facebook peut rendre un service dans un moment donné. Mais c'est aussi des fois, une façon de se vider l'esprit ? (11)

2.2.6 Un lieu pour se distinguer des autres

(1) mais dans l'idée, voilà quand je dis exploit ou comme je vous racontais tout à l'heure quand on est mardi qu'on est en plein mois de février, que tous mes amis sont au boulot et que moi je suis à l'Aiguille Rouge en train de skier, je mets la petite photo. (1)

(1) Y a rien d'exceptionnel, c'est pas un exploit mais c'est un petit clin d'œil euh voilà un peu provocateur mais gentil pour donner envie aux copains.

(1) Alors c'est, c'est vraiment, je dirais pas de noms, bien entendu, c'est vraiment des contacts que j'ai en tête, que je vois sur mon mur, qui, qui publient souvent ou pas, ça va dépendre justement de ce qu'ils font de leur vie en ce moment, mais qui vraiment vont toujours publier un truc. Là je parlais d'utiliser exploit tout à l'heure, là un truc voilà exceptionnel pour se mettre en avant, pour, s'ils sont dans un lieu prestigieux, si, - prestigieux selon leur échelle de valeurs. Parce que... Exemple : je suis sur un yacht à Saint-Tropez, peut-être que ça en fait rêver... d'autres non... (1)

(1) En tout cas pour eux, c'est la classe ultime donc on va mettre vite sur Facebook. Ou une photo avec avec euh une star quelconque qui a de l'importance pour la personne, etc. C'est dans ce sens où : « Regardez, moi ce que j'ai fait, c'est incroyable. » C'est dans ce sens-là où je dis « rendre jaloux » mais encore une fois sous sous réserve d'avoir les mêmes points de vue et centres d'intérêt aussi que la personne qui le met, quoi. (1)

(1) Moi, je ne suis plus du tout dans cette utilisation-là et voilà. Dans l'hiver, si j'ai une belle photo en haut de l'Aiguille Rouge, au ski, ben je vais là, je vais la mettre pour, hé, pour passer un petit coucou à tous mes amis qui sont au bureau et ce genre de choses c'est plus dans le jeu qu'auparavant où c'était presque un journal, 'fin, journal le mot est un peu fort, euh, en tout cas dès que l'on faisait quelque chose il fallait le dire (1)

2.2.7 Ça permet de révéler ce que l'on veut révéler

(1) C'est pareil, je vais jamais prendre position politique, religion, etc. sur Facebook, parce que, encore une fois, c'est du semi-public et bon ma vie privée ne regarde que moi ou mes amis proches à qui on pourra en discuter de vive voix (1)

(2) Voilà. Donc, moi, c'est pas tant au niveau des opinions, parce que mes opinions, que ce soient mes opinions religieuses, politiques, euh, elles sont très très peu diffusées sur mon Facebook perso, parce que là c'est des choses dont on va parler en vrai (2)

(2) Ah non, absolument pas, absolument pas, [rires], absolument pas, parce que, ben non, parce que c'est pas, c'est pas le lieu (2)

(3) C'est-à-dire que je donne ce sont des choses qui sont neutres. (3)

(3) Un peu. Enfin, c'est professionnel et euh personnel parce que, par contre, je repartage pas mal d'articles, etc. Et, euh, par exemple, ce que je m'autorise de personnel - commenter le foot, des choses comme cela - mais je trouve ça assez neutre, ça impacte pas. (3)

(3) Et puis après, c'est vrai, il m'arrive souvent aussi de repartager des vidéos et sur l'état de la société, tout ce qui est éducatif. Et après les sujets *touchy*, par exemple, je travaille quand même pas mal avec des jeunes musulmans, etc., en général je m'interdis de les republier parce que euh c'est trop politique. J'ai mon point de vue, hein, mais, je pense que, en vue de ma fonction, je dois garder une certaine neutralité. Ben, la question du voile par exemple. En fait, par exemple, je pense que j'aurais plus de facilités à poser quelque chose, euh, contre l'avortement, que de me positionner sur la question du voile. En même temps, je suis pas au clair, non plus, sur la question du voile. Euh, j'ai pas un avis tranché dessus. (3)

2.2.7.1 Un lieu qui n'a pas beaucoup de portée

(9) Personnellement, et c'est peut-être un tort, je laisse souvent mes *posts* ou commentaires à « tous les amis », car je ne cherche pas spécialement à étendre mon réseau social, mais aussi car il me semble que l'incidence de mes faits et dires est extrêmement faible. (9)

2.2.7.2 Un lieu d'influence

(5) on reproche souvent à Facebook d'être un lieu d'influence (5)

2.2.7.3 Un outil pour s'engager

(3) Et puis un dernier point, je sais pas si ça rentre dans l'étude, je pense que c'est quand même un outil d'évangélisation intéressant (3)

(3) Oui, ou repartager des articles parce qu'ils me semblent intéressants et qu'ils semblent dire quelque chose sur l'état de la société. Ou voilà, c'est plus ça. Euh, en fait, je suis très attentif à tout ce qui se publie sur l'Eglise, donc je repartage pas mal des témoignages, des choses comme cela. Ça c'est le côté intéressant, à mon avis, au niveau de l'évangélisation. (3)

(4) Facebook est un outil pour militer avant tout. Faire connaître des pétitions, des idées, partager des combats un peu plus loin que mon domicile. (4)

(4) je continue à utiliser Facebook pour militer politiquement. Voilà... Ben, je récupère par exemple, des articles sur Mediapart, que je transfère, je transfère des pétitions, les.... Voilà, je communique beaucoup sur les [sujets ? mot incompréhensible] politiques qui m'agacent ou pas. Voilà. (4)

(4) Non, je suis content quand une pétition a abouti et que ça aide à éviter des choses, des choses que je trouve néfastes. Euh, l'avenir je ne le vois que comme ça. J'ai envie de laisser à mes enfants et à mes petits-enfants un monde peut-être meilleur. Ça c'est très utopique. Mais voilà, c'est un peu le sens de ma quête. (4)

(5) Je, je mets, j'ai publié un peu pendant la campagne présidentielle quand j'avais des choses

qui me choquaient ou autres (5)

(5) Après ça dépend des périodes. Pendant la période électorale, euh, ben moi, là c'est là où par exemple, la dernière fois où j'ai publié et puis j'avais beaucoup plus de, je voyais beaucoup de publications parce que c'était une période où les gens avaient envie de s'exprimer davantage et d'exprimer leur point de vue et de partager les articles, les choses, qui soit confirmaient leurs points de vue ou soit appuyer des idées (5)

(5) j'ai pas vraiment, c'était pas, enfin dans mes publications c'était pas vraiment mes valeurs, c'était plus, enfin j'ai publié une vidéo d'un Youtubeur qui faisait du montage et j'ai trouvé ça marrant. C'était politique et en même temps c'était marrant. Enfin, je regarde en même temps, pour être sûre que je raconte pas de bêtises. J'avais publié une, partagé une vidéo de Mathieu Kassovitz dans ...ce dont il parlait, je, je me reconnaissais dedans. Mais, c'est, moi, je sais pas, je vais pas... Et enfin j'avais publié une lettre ouverte dont j'ai parlé. Je, je sais pas, je vais... C'est, ouais, je trouve ça, je trouve ça plus général, mais je trouve ça relève moins de l'intimité, parce que, parce que ces valeurs-là, que ce soit sur Facebook ou dans la rue, je les prendrai, enfin, j'aurai aucun mal à les, à les afficher. (5)

2.2.7.3.1 Pour s'engager mais avec des limites :

(4) Que je vais aux manifestations, non ! Non, je vais aux manifs si je veux, c'est moi que ça engage et voilà. Après, on va retrouver, effectivement, la raison de la manifestation. J'ai manifesté contre la loi travail, par exemple, dans d'autres choses comme cela. Je suis allé aux manifestations. C'est logique. Après, c'est des actions dans la vie. Je manifeste contre le nucléaire, par exemple. Ben pour être cohérent avec moi-même, j'ai des panneaux photovoltaïques chez moi. Je me contente pas d'aller aux manifestations. Euh, je, je, je j'agis pour la permaculture sur Facebook mais j'ai aussi un jardin en permaculture à la maison Ben, c'est juste histoire d'être cohérent. (4)

(5) Ben, après, ouais ouais, ben, oui, c'est sûr euh, non, ça me fait pas peur. Après, j'estime que dans ce que je publiais, enfin, personne ne pouvait être dupe de quels étaient mes opinions, mais c'était pas tant, je mettais pas un candidat en avant, j'ai jamais soutenu un candidat, j'ai jamais soutenu un parti. J'ai plus soutenu, enfin, j'ai plus valorisé euh, enfin, partagé des textes, par exemple des textes, des lettres ouvertes qui s'adressaient à tous les candidats mais qui, mais qui partageaient des valeurs que moi je partageais, enfin voilà, c'était plus des choses assez générales, j'ai...on pouvait voir mes tendances politiques mais je soutenais pas un parti ou un candidat en particulier. Donc, euh, mais après, euh, le faire m'aurait pas gêné, mais de toute façon, personnellement, euh, j'avais, enfin bref, ça correspondait à, je pars dans un autre débat là, vous voyez ce que je veux dire ? C'est à dire que, oui, on pouvait voir mes opinions politiques, mais, euh, mais oui voilà j'ai publié une lettre ouverte d'un individu lambda qui avait écrit personnellement sur ce qu'il attendait du candidat idéal entre guillemets et il s'adressait à tout le monde en fait. Et ses valeurs, etc. Moi, je me retrouvais dedans. Moi, j'ai partagé cette lettre ouverte, du coup, euh, je défendais pas un parti, je défendais pas un candidat, et ça j'aurais pas partagé ça, j'ai plus partagé au niveau des valeurs, au niveau de mes attentes quant à un candidat, plus que pour un candidat ou pour un parti(5)

(7) et ne mets surtout pas mes idées politiques dans mes commentaires. Sauf pour le FN, je like des choses anti-Marine Le Pen mais c'est ma limite (7)

2.2.7.3.2 Des débats politiques bas de gamme :

(7) J'ai arrêté de suivre mes "amis" qui publient des commentaires politiques car je trouve souvent cela très bas de gamme (7)

2.2.8 S'échapper de la vraie vie /mettre la vraie vie à distance

(9) Je m'attendais à cette question ! Non, Facebook n'est pas la fausse vie. Je vais faire une réponse d'ethnologue : C'est un peu comme l'histoire du Père Noël : si on y croit, il existe (le monde imaginaire et le monde réel ne sont pas étanches). La différence entre la vie réelle et la vie sur Facebook est pour moi une différence de territoire. Les deux vies ne s'opposent pas ; au contraire, il semblerait qu'elles se complètent. En ce qui concerne les gens que je ne connais pas sur Facebook et dont je suis l'actualité, oui, c'est un peu comme des collègues avec lesquels je communiquais souvent au téléphone, mais que je ne voyais en fait jamais. En revanche, il est agréable d'y trouver une échappatoire (d'où les deux mondes qui se complètent). Hum, je ne suis pas sûre d'avoir été si claire que ça !!! (9)

2.2.8.1 Pour tuer le temps

(1) Dire que malgré tout ça, dès que, je m'en rends compte, déjà, j'essaie de me calmer là-dessus... C'est un réflexe, dès qu'on a deux minutes à tuer, surtout, maintenant, avec les téléphones... on (1)

(1) Dès qu'il y a deux minutes de calme, on attend un train, un bus, quoi que ce soit, on a le téléphone. C'est trop facile de cliquer sur Facebook et de voir différentes choses (1)

(3) Alors je me souviens qu'au début de Facebook il y avait par exemple plein de tests ou euh enfin des espèces de questionnaires, etc. Et donc, vu que je m'ennuyais au boulot Je travaillais dans une librairie. Voilà, donc j'en ai fait beaucoup. Donc beaucoup de perte de temps, il faut être clair aussi. Voilà, mais... Je dirais c'est quand même un peu le désœuvrement au travail qui m'a poussé à m'inscrire, à m'inscrire dessus, quand même (3)

(7) Aujourd'hui j'utilise quotidiennement Facebook essentiellement comme un divertissement lorsque j'ai un temps "mort" (en fumant une cigarette essentiellement) pour découvrir de la musique car je suis abonnée à des pages de DJ ou groupes musicaux en regardant les *posts* de mes amis : photos ou autres vidéos souvent humoristiques (7)

2.2.8.2 Pour sortir de son isolement

2.2.8.2.1 Garder une vie sociale

(4) Je suis quelqu'un d'un peu seul. Je n'ai pas la télévision par exemple, voilà, donc la presse je la cherche sur Internet, sur Médiapart, sur des articles du Monde, des choses comme ça. Et puis j'ai la radio, mais j'ai pas la télévision, donc, tout le monde de la télévision, je connais pas trop, donc parfois on voit des choses qui se sont passées à la télévision, mais voilà, c'est pas pour moi un grand média. (4)

(4) C'est peut-être les échanges que j'ai peu, insuffisamment, dans mon entourage. Proche. Quotidien. Les gens que je vais rencontrer au quotidien, les gens avec lesquels je vais parler de mon travail, parce qu'on travaille ensemble, parce qu'on a un métier commun, voilà, on travaille à plusieurs, on travaille en équipe, donc voilà, c'est un premier cercle de relations. Après, j'ai aussi des voisins forts aimables et fort gentils, euh, qui n'ont pas forcément les mêmes idées que moi et j'ai pas envie de les heurter en quoi que ce soit. Parce que j'habite un tout petit village en campagne. Et dans mon village on vote à 20% pour le front national. On se demande pourquoi d'ailleurs, j'ai pas bien compris, mais euh, ils ont peur de tout. Donc, voilà c'est pas gens avec qui je peux avoir de grandes discussions forcément. J'ai quelques amis avec qui j'ai ce genre de discussions, typiquement, qui m'entourent. (4)

(9) N'étant plus salariée, et étant à domicile, il me semble que je fais parfois des pauses Facebook comme je faisais des pause-café avec des collègues. Ce réseau me permet donc de garder une sorte de vie sociale alors que je deviens de plus en plus sauvage. C'est à dire que de la même manière que je faisais des pauses café avec des collègues, les pauses Facebook sont des pauses où je suis disponible pour papoter de tout et de rien (du dernier film vu, du dernier livre lu ou des réactions vis à vis de l'actualité ou des politiques par exemple). Autrement dit, c'est un moment choisi où je m'ouvre aux autres et qui d'une certaine façon m'enrichit (9)

2.2.8.2.1.1 Un moyen de dire son mal-être

(3) Ouais, je pense qu'il y a des personnes, quand même, qui sont tellement isolées ou qui vont tellement mal, que. Parfois, c'est, ça m'interpelle, mais parfois, c'est peut-être leur seul moyen de dire ce qui, de dire leur mal-être ou de pouvoir dire, de pouvoir dire, d'ailleurs, tout simplement. Et, en fait, en faisant ça, je trouve ça assez délicat. (3)

2.2.8.2.2 Interagir

(1) Et je sais aussi que c'est là qu'y va y avoir de l'interaction. C'est-à-dire je vais mettre ça, je vais avoir ben déjà des "J'aime" et autres puisque maintenant, enfin voilà... Et puis je vais avoir des commentaires, ça va me permettre d'échanger, p't-être que finalement grâce à ça je vais, je vais, j'ai trois copains qui vont m'envoyer un message : « Ah oui t'as fait ça ? Alors comment ça va ? » Donc, ça crée le, un , ça permet de créer un lien, et de le relancer, on va dire... (1)

(5) mais sinon je publie très peu, je suis, je commente les publications de mes amis, c'est tout. (5)

(5) Ben, oui, le principe c'est, c'est de publier des choses qui sont de nos centres d'intérêt et de je pense que c'est aussi de chercher la réaction, donc je publie plus. Et moi j'ai pas envie de chercher la réaction, donc je publie plus. Ou peu. (5)

(5) Ben du, ben, des, des gens qui peuvent voir nos publications. Après, je sais que quand j'ai quelques personnes qui réagissent à mes publications, je suis contente parce que je me dis que

ben ça a de l'intérêt, enfin, c'est intéressant ce que j'ai mis. Alors si deux ou trois personnes qui réagissent, je me dis qu'au moins elles ont touché d'autres gens (5)

(7) Je commente souvent les *posts* de mes amis ou alors je like (7)

2.2.8.2.3 Dire l'instant

(1) Alors je sais qu'il y a des moments où ça fait plus le buzz, on va dire, mais non... c'est dans l'instant... non c'est dans l'instant où je suis en train de réaliser l'action que je publie (1)

(1) j pense que c'est, j'vais pas partir dans des grands débats, mais, j pense que c'est la société de consommation et d'instantanéité, aussi aujourd'hui. (1)

(1) Et euh ben le groupe d'amis Facebook était au départ je pense beaucoup plus restreint et c'était vraiment un partage comme, une discussion instantanée comme pourrait l'être peut-être aujourd'hui maintenant la nouvel... Facebook Messenger là où on se permet d'envoyer des messages. Au départ c'était ça. (1)

(1) Il y a encore des gens qui sont comme cela, je pense, à mon avis plutôt les plus jeunes d'ailleurs qui sont vraiment dans dans l'instantanéité (1)

(3) boo, là, c'est avec mon téléphone (3)

(3) Mais il, mais il, n'empêche que, par contre, sur l'instantané, ça peut quand même, enfin, parfois ça me met la puce à l'oreille, quoi, et que c'est utile sur le moment pour dire, tiens, là, cette personne elle va mal, il faut je lui téléphone, ou quelque chose comme cela. Mais bon de toute façon, ça se règle pas sur Facebook. Mais, euh, ça peut être un signal d'alarme. (3)

(4) Au moins quelque chose que j'ai pensé, que j'ai ressenti de façon forte. Qui peut être mon indignation, qui peut être mon enthousiasme. De là dire que c'est une trace de moi, ouais, quelque part, mais, ouais, on peut dire ça, mais, ouais, mais je suis quand même, c'est un état à un moment donné, quoi plus que... une photo à instant donné on va dire, c'est pas forcément une trace de moi. (4)

(4) C'est ça, c'est une réflexion, une indignation ou un enthousiasme à un moment donnée, une émotion à un moment donné sur laquelle j'ai envie de discuter ou d'échanger, voilà, c'est ça. (4)

(4) Moi, ce qui m'anime dans la vie effectivement, je vais avoir, je vais pas parler de combat, parce que j'aime pas le mot et puis c'est pas ça, c'est pas un combat pour les choses, c'est pas, je suis pas quelqu'un de très conflictuel, je fuis les conflits la plupart du temps, euh, je pense qu'il y a toujours moyen de faire autrement que d'entrer en conflit. Donc, il y a des choses qui, qui m'[énervent ? incompréhensible], par exemple je suis, je suis complètement scandalisé qu'en France on soit un des pays à recevoir le moins de gens qui fuient les pays en guerre, mais qu'on fasse partie de premiers pays à aller vendre des armes là-bas, quoi. On veut pas que les gens viennent chez nous, il faut pas vendre d'armes chez eux. Donc, voilà, je vais me bagarrer là-dessus et il y a des moments où ça me monte au cerveau un peu plus qu'à d'autres parce qu'il y a des actions qui ont été faites : on a vendu 30 avions de guerre à tel pays ; ça déborde un peu. C'est ça un peu les photos, les photos des instants T (4)

(5) Ben, je pense que c'est plus une question, je pense que c'est une question de personnalité euh, j'ai des amis que, proches, qui publient énormément et je sais pour autant c'est pas qu'ils

cherchent de l'attention, c'est que plus, ben, eux ils s'en fichent, ils ont juste envie de partager. Sur le moment il y a un truc qui leur plaît, ils partagent dans la foulée, je pense qu'en fait c'est plus une question de personnalité et, ouais, voilà (5)

2.2.8.2.4 Sans forcément vouloir devenir célèbre

(4) Je ne me pose pas la question par rapport à ça. Enfin, j'utilise pas Facebook pour devenir riche et célèbre. Hum hum. C'est aussi pour ça que le nombre de, de, d lecteurs m'indiffère en fait. (4)

2.2.9 Partager à distance

(5) Et les pratiques satellites de ce réseau social ont bien dépassé (pour une majorité) le simple fait de rester en contact avec ses proches. Aujourd'hui cela peut servir à plein d'autres choses : faire de la veille informationnelle, afficher ses photos ou ses histoires, dire son humeur, son opinion, ses goûts (par le like et les émoticônes) ... (5)

(5) mais sinon, ben, les fonctionnalités Facebook, je vois bien les évidentes qu'ils changent, maintenant pouvoir mettre notre humeur, pouvoir mettre voilà ce genre de choses. Mais si c'est pas flagrant, je vais pas chercher parce que j'en ai pas une utilisation très poussée donc j'ai pas le besoin d'avoir plus de fonctionnalité de que ce qui m'est déjà proposé (5)

(5) [les grandes fonctionnalités de, de Facebook] Euh, ben, je dirais publier des choses ou si on publie pas allez voir les choses qui sont publiées par les, par les amis [s'ils nous invitent pas ? difficilement compréhensible]. (5)

(5) En plus maintenant, y a aussi vachement de groupes qui se, qui se forment sur Facebook. J'ai remarqué, j'ai remarqué ça, y a à peu près depuis deux ans. Non, même trois, quatre, plus de groupes qui se font par communauté, enfin, depuis que je suis au lycée en gros. Ça a commencé les groupes classes, donc ça, ça s'est poursuivi à la fac. Groupes classe, licence, licence 1, licence 2, licence 3, ensuite les groupes de TD et euh ensuite entre groupes d'amis, y a vachement eu des groupes qui se sont créés sur Facebook. Donc, des groupes privés. Et en fait j'ai remarqué que maintenant on communique vachement par ces groupes-là, euh, et du coup quand je connecte, quand je vais sur les actualités, enfin quand je me connecte normalement sur Facebook, et ben c'est surtout ça que je vois : telle personne a publié dans le groupe de la fac, telle personne a publié dans tel groupe d'amis, etc. C'est plus vraiment des statuts, euh, ouverts à tous, en fait, c'est dans les groupes privés. Ben, ouais, ouais, je fais partie de certains groupes ben, les groupes, ben les groupes de, scolaires et puis d'autres groupes d'amis, d'autres groupes, ouais...(5)

(6) en effet, j'apprécie FB parce qu'il me met en relation avec mes mes élèves actuels au lycée (je créé un groupe par classe pour faciliter la communication) (6)

(8) J'ai un groupe secret par classe, avec les élèves et les profs volontaires de l'équipe

Beaucoup d'info organisationnelle : changement d'EDT, documents à récupérer, matériel à amener. Rappel des contrôles et du programme de révision. Je mets aussi l'EDT, la liste de fournitures, les convocations de CCF ... ça leur permet d'y accéder se ils veulent. Sinon des cours pour les absents, des exercices complémentaires, des cours complétés pour les DYS. Depuis quelques temps je donne mes sujets d'évaluations pour 1 classe une semaine à l'avance. Puis la correction 2 jours avant. Puis les élèves m'envoient des messages par Messenger sur ce qu'ils n'ont pas compris. Ça encourage les bosseurs. (8)

(9) J'appartiens aussi à quelques groupes fermés que je mettrai dans la catégorie collègues virtuels car nous partageons un intérêt commun (il s'agit souvent d'un échange d'informations), mais je ne connais pas ces gens dans la vraie vie et ne les connaîtrai probablement jamais. (9)

2.2.9.1 Partager ses passions

2.2.9.1.1 Photographie

(2) Alors moi j'aime bien en plus, il est vrai que j'aime aussi la photographie et que je me suis rendu compte à un moment que je saoulais un peu tout le monde de ma famille avec mes photos, parce que c'est pas leur centre d'intérêt, forcément, donc il y a des groupes constitués sur Facebook d'amateurs ou amateurs éclairés de photographie. Moi j'ai adhéré à ces groupes et euh de temps de temps, je suis assez contente de photos qu'je fais et donc je les mets sur ces groupes-là. Donc, ils me répondent, ils me disent « Ouais, c'est sympa » « C'est pas sympa » euh, ça plaît, ça plaît pas. Voilà, c'est une façon aussi de partager, de façon simple, un peu simple, cette passion qu'j'ai. Enfin, cette passion... J'aime, j'aime bien, hein, faire des photos, mais bon, j'suis pas, j'suis pas douée du tout, quoi, donc. (2)

2.2.9.1.2 Sport

(1) Après, voilà, c'est sportif parce que c'est sportif. J'ai des amis artistes qui vont publier leurs toiles etc. C'est, Chacun partage un peu sa passion et ce qui est intéressant c'est, on, on suit ou pas. (1)

2.2.9.1.3 Partager ses goûts musicaux

(7) je publie essentiellement des titres de musique qui me plaisent (7)

2.2.9.2 Réfléchir ensemble

(4) En fait, y a des gens avec qui je vais , du coup, être en contact, avec lesquels je vais échanger et ça me suffit. Ya pas de... Je monte pas un mouvement politique, je monte pas un syndicat, je monte pas un mouvement de rien du tout. C'est juste pour échanger. (4)

2.2.9.2.1 Susciter la réflexion

(4) De temps en temps, je rajoute mes commentaires... Euh, je rajoute des commentaires, je partage avec des messages, voilà. Je fais passer par mal de questions aussi sur différents sujets politiques souvent et [incompréhensible] aussi ce qui m'intéresse c'est de susciter aussi

la réflexion, la discussion. (4)

(4) [les commentaires que je publie sur Facebook peuvent servir] À susciter la discussion, déjà, c'est pas mal. Peut-être à éveiller ce que moi je vais appeler éveiller des consciences, je milite politiquement, bon, ben à gauche, vous avez dû comprendre ça, je suis pas vraiment frontiste [rires] et je milite aussi pour la permaculture, pour ces choses-là. Le respect des différences. Euh, la tolérance, des choses comme ça. Ça veut dire que je milite, je milite pour les femmes, je milite contre l'homophobie, des choses comme cela. (4)

2.2.9.2.2 Pas facile de débattre

(5) Après, par exemple, j'ai une publication, je sais plus, je sais plus ce que c'était, qui a commencé à attiser le débat entre plusieurs personnes de mes amis qui se connaissaient pas et là ça m'a directement mis extrêmement mal à l'aise, enfin, c'était, en plus, c'était un débat qui était, enfin, voilà, j'y suis pour rien et puis après tout on pourrait considérer que c'est fait pour ça, mais bon, mais j'sais pas, c'est pas facile de débattre vraiment sur Facebook, alors je trouve que c'est un peu bas. (5)

2.2.9.2.3 Comparaison avec l'oral : on ne se voit pas, on ne voit pas ce que l'autre fait

(3) Mais je préfère en débattre oralement plutôt que par échanges Facebook. Euh, parce que je pense que quand on échange oralement avec quelqu'un en face de soi, on construit quelque chose. Par Facebook, en fait, il y a souvent des avis très tranchés. Et puis, moi, j'ai beaucoup de jeunes, euh, donc, je pense que j'ai un devoir d'exemplarité. Et l'autre chose, c'est que souvent, eux, ils ont des avis très tranchés, mais alors qui laissent pas du tout la place au débat et l'opinion de l'autre. Donc, euh, voilà, j'ai pas envie d'entrer là-dedans. Parce que j'ai l'impression qu'on peut entrer vite dans la colère et dans l'injure. Euh, vu qu'il n'y a pas notre visage et qu'il n'y a pas de visage face à soi. Je pense que ça c'est vraiment une clé. Euh. C'est d'abord ça, ouais. Ben, est-ce que vous communiquez avec quelqu'un, euh, si vous l'avez en face de vous, avec votre téléphone portable, en mettant des photos, est-ce que la communication est la même, euh, dans un truc où vous tapez en instantanée, alors qu'une conversation, en fait elle suit des fils, des recoins, ou tout ce que vous vous... qu'on imagine pas. Sur Internet, en plus, on peut faire deux choses à la fois. Par exemple, je sais pas, je peux regarder, je peux suivre un match de foot et aller sur Facebook en même temps, enfin, des choses comme ça. Par politesse, je vais pas, si j'échange avec vous, je vais pas me balader sur Facebook ou aller voir autre chose, etc. (3)

(5) Ben parce que, ben après peut-être, par euh, par euh, sans être en face à face, de base, je trouve que c'est pas facile parce qu'il y a toujours plein d'intentions et plein de sous-entendus ou autres qui passent ou qui ne passent pas et donc vraiment pour un avoir un débat constructif sans rester borné ou sans mal interpréter ce que l'autre dit, je pense que c'est pas le meilleur des endroits (5)

2.2.9.3 Faire de belles rencontres

(4) Ça m'a occasionné moi, en tout cas jusqu'à présent, quelques belles rencontres. Donc, rien que ça, c'est déjà un bénéfice immense. Et puis, d'avoir de l'information sur certains artistes, sur certains spectacles aussi. De faire là aussi des rencontres intéressantes. De rencontrer des gens qui étaient intéressés par les mêmes sujets que moi pour pouvoir en discuter avec eux. Déjà, c'est pas mal. (4)

2.2.9.4 Ça rend positif

(4) Et puis, du coup, j'ai, j'ai un compte Facebook, voilà, sur lequel je transfère quelques informations et sur lequel je communique, je [publie ? mot incompréhensible] beaucoup positivement. Facebook me fait [avoir des idées ? passage incompréhensible] très positives maintenant. (4)

2.2.9.5 C'est un lieu d'expression libre

(2) Par exemple, là, y a un illustrateur dont la femme travaille pour, comment ça s'appelle, une organisation humanitaire. Et lui il a fait un. Parce qu'y avait Facebook, il a pu, euh, il était en Birmanie, je crois, un truc comme ça, les possibilités de communiquer sont très, très restreintes, il est allé sur Facebook et il a balancé à son éditeur ses planches, il racontait la vie, sa vie au quotidien avec son enfant, euh, voilà, il a fait la même chose à Jérusalem. Et pourquoi ? Parce qu'il pouvait envoyer ça via Facebook. Donc, Facebook c'est comme une petite porte de liberté, on va dire, il a communiqué ça et ensuite, y a des choses qui peuvent passer, enfin des vérités qui sont pas dits, qui sont dits, 'fin, oui, donc, y a, je pense qu'il y a une influence qui peut être, par ce média-là. (2)

(2) Y a eu certains mouvements, effectivement, le printemps arabe, bien sûr basé sur les, sur Twitter et les réseaux sociaux qui ont permis de faire changer certaines choses mais je crois que globalement (2)

(4) C'est un moyen d'échange parce que du coup depuis que je fais ça, on me renvoie des, d'autres articles, on me renvoie d'autres idées, on me renvoie d'autres points de vue, aussi, ce qui permet parfois d'avoir des conversations, de discuter de points de vue différents, de pouvoir se convaincre ou pas, d'ailleurs. Et puis, c'est un lieu d'échange, c'est un lieu d'échange ça permet aussi de rencontrer des gens qui pensent comme moi, de gens qui pensent pas comme moi aussi et puis d'échanger sur différents points de vue... (4)

2.2.9.5.1 Qui fait un peu peur

2.2.9.5.1.1 *Hésiter/culpabiliser avant de partager*

(5) Moi, je disais que je publiais pas beaucoup parce que c'était dans mon tempérament de pas aller chercher les réactions, etc. Et que du coup, ben, d'autres par rapport à leur personnalité, leur tempérament, ça les gêne pas de, de publier. Ils se posent pas les questions que moi je peux me poser ou... Voilà. Après, c'est vrai que, moi, parfois, y a des, y a des choses que j'aimerais

bien publier et puis je me dis « est-ce que ça vaut vraiment le coup ? » Voilà, du coup je publie pas. Parce que, parce qu'en fait j'ai envie de garder le truc pour moi ou alors je me dis ben j'en parlerai qu'à mes amis, qu'à mes amis proches. Et puis voilà. Ben souvent, c'est souvent des musiques. Parfois, je découvre des musiques, en, en allant de musique en musique sur YouTube et puis j'en trouve. Je me dis : « Han, elles sont trop bien. Oh, j'aimerais, j'aimerais vraiment les partager ». Et puis en fait je le fais pas, parce que je me dis « Ben, non, ben j'sais pas, c'est, moi ». J'ai pas envie que le x nombre d'amis Facebook que, que j'ai, sache que j'aime cette musique-là, en fait. J'aimerais la partager dans l'absolu mais en fait pas avec la totalité de ma, mes amis Facebook. Du coup, je la partage pas. Et je l'envoie par message qu'à ceux que j'ai vraiment envie de partager.(5)

2.2.9.5.1.2 C'est fastidieux de sélectionner ceux avec qui on veut partager

(5) Oui, si, si, si, c'est possible. Je crois, oui on peut choisir seulement le, les personnes à qui on veut le montrer. Mais bon c'est pareil. Ça fera une sorte de sélection que je pense sur le moment je saurai pas vraiment dire avec qui je veux la partager. Je sais mais c'est, c'est, je, c'est un processus de sélection que sur le moment, je pense que je, oui, je pense pas à faire ou je prends pas le temps de faire. Ouais, c'est simplement ça, je pense. Donc, y a une question de temps, de disponibilité, aussi ou...Euh, oui, oui, oui, Ouais. Je me dis c'est beaucoup de , c'est beaucoup de, comment on dit, d'organisation en gros pour juste, sur le moment avoir envie de partager quelque chose. (5)

2.2.9.5.1.3 Mais pas sur les groupes

(5) mais si, mais là, pour le coup, si j'ai vraiment envie de publier quelque chose, je me pose pas la question, c'est sûr. Et du coup, on retrouve un peu cette idée un peu de présélection qui est déjà faite, si j'ai envie de publier, ouais, j'ai aucun soucis (5)

2.2.10 Travailler à distance

2.2.10.1 Promouvoir son activité

(10) Facebook est incontestablement une réussite pour ses clients-marketeurs (même si elle est, quantitativement, plus discutable) (10)

(10) [Facebook c'est très utile aux hommes du marketing dans la quête d'un nouveau Graal: faire de la publicité ciblée, donc plus rationnelle (10)

(2) Sur mon pro, je diffuse, j'espère que ça me sert comme outil de communication, quand j'ai un vernissage, quand j'ai ce genre de choses, quoi (2)

(2) pour vous dire : même mon esthéticienne est sur Facebook. Je prends rendez-vous avec elle vis Messenger. Non, mais voilà ! Alors je téléphone, elle répond pas. Euh, j'envoie. Alors c'est soit téléphone et puis quand j'ai vu qu'elle répondait pas, euh, je suis allée sur Facebook, j'ai vu qu'elle avait un truc, là, et j'ai vu [incompréhensible] répondre dans l'heure ou je sais pas quoi. Je fais un test, j'envoie un message, pouf, j'avais mon rendez-vous en... Elle a répondu cinq minutes après. Voilà. (2)

(3) Ouais, [je vois] pas mal [de publicité] , ouais. Vous savez les publicités suggérées, là, pages suggérées etc., voilà. Je pense que si [je sais d'où ça vient], si, euh, je sais qu'on peut utiliser une page par exemple et euh payer pour recruter des amis pour la rendre dynamique, enfin, pour recruter des likes par exemple, et la rendre dynamique, etc. Donc, je pense que ça vient de là, euh, il suffit de payer pour avoir un algorithme, par exemple, j'suis un restaurant, qui, qui, et qui va, qui va transmettre la pub de mon restaurant sur toutes les personnes qui habitent dans la, dans la zone autour ou des choses comme ça. De fait, il y a pas mal de publications, comme ça. Euh, je le sais, parce qu'on a réfléchi à le faire pour [nom du centre de loisirs que dirige la personne interviewée]... Non, finalement on l'a pas fait, mais je sais aussi que par exemple, la Fondation d'Auteuil, elle le fait, quand elle veut une information ciblée, etc., ça leur, ça leur arrive de payer. Donc, il en a été question, on a fait une bourse aux vêtements ici, il a été question de le faire pour cette bourse aux vêtements, par exemple. Je crois que ç'a pas été fait au final, mais il en a été question, donc. Honnêtement, j'ai pas une maîtrise non plus sur ce genre d'outils.(3)

2.2.10.1.1 Promouvoir un lieu

(4) Je souhaitais à l'époque soutenir le lieu que j'avais installé pour promouvoir la création artistique. (4)

2.2.10.1.1.1 *Tout en pouvant se cacher des "curieux"*

(4) Euh, non, c'est pas toujours public. La plupart du temps, on va dire dans 99,9% des cas, c'est public. Et puis il y a certaines informations que je ne diffuse qu'à un certain nombre d'amis. Quand, j'organise, par exemple, une soirée chez moi, parce qu'il y a un artiste qui vient, euh, je mets pas ça en public. Je ne le communique qu'à ceux qui me sont proches géographiquement en plus. Non, c'est pas compliqué mais euh avant que je réalise qu'on puisse faire tout cela, voilà, j'ai fait du public d'abord. Vraiment du public. Mais je publiais pas mes soirées. Par exemple, je recevais un artiste, y a un chapeau, tout revient à l'artiste. Je préviens que des gens que je connais, que j'invite, qui doivent s'inscrire pour venir d'ailleurs. Ici, c'est pas un lieu qui permet d'accueillir 500 personnes, loin de là. Donc, y a des gens à qui je dis non, parce que, voilà, c'est complet. J'ai trente personnes qui viennent à la maison, parce que je peux pas les mettre là, je peux pas en recevoir plus. Mais, voilà, c'est donc euh je demande aux gens de s'inscrire lorsque j'invite. Et puis, voilà, si je publie ça en public, je vais me retrouver avec la Sacem sur le dos, avec un tas de choses. Donc, tant que je n'ai pas su me servir de cela, je n'ai pas publié les activités des concerts sur Facebook. Je ne sais pas si vous connaissez le principe de la Sacem, il faut payer. Vous gagnez des sous, vous payez des sous sur ce que vous gagnez. Vous perdez des sous, vous payez un montant sur ce que vous perdez.(4)

2.2.10.2 Échanger entre collègues

(2) Alors, je vous parle aussi par rapport à mes pratiques professionnelles. Euh, aujourd'hui les groupes, avant il y avait des listes de diffusion au niveau des bibliothèques qui n'existent plus du tout. D'ailleurs il y en a une qui était gérée par une bibliothécaire de Rouen, je crois, ou quelque chose comme cela, qui ont complètement disparu. Il y a un groupe qui s'appelle « Tu sais que tu es bibliothécaire quand... » qui regroupe plus de 6 700 bibliothécaires. C'est un canal de diffusion

absolument parfait. Parce que quand on passe une annonce dessus, on sait que on va pouvoir avoir au moins, on va avoir des réponses. Que ce soit offres d'emploi, rechercher des sujets pour des animations, alors c'est vraiment. Alors ça a un côté un peu *Big Brother* aussi parce que c'est vraiment le canal. Donc c'est ça ou rien. Globalement. Donc, le problème. Alors, c'est facile, c'est pratique. (2)

(2) Donc ça c'est un peu, c'est un peu mon utilisation professionnelle. 1:17 Euh, les groupes type jeux vidéo en médiathèque, les jeux en bibliothèque, voilà, c'est des espaces de travail commun qui sont toujours intéressants...Voilà, c'est ça, les groupes de travail entre professionnels sur les jeux vidéo, les bibliothèques, les grainothèques enfin tous les aspects, tous les différents aspects de la profession. Donc ça, c'est un peu. Voilà. Donc, là, c'est. Alors, y a... (2)

(3) Et puis euh une deuxième utilisation qui est plutôt maintenant que j'suis professionnel, euh, qui me permet d'utiliser des groupes euh, Facebook et puis qui me permettent de garder contact avec des personnes.(3)

2.2.10.3 Un annuaire professionnel

(2) des personnes publiques, on peut ne pas, il suffit que dès fois c'est difficile de les joindre mais au moins c'est plus simple que qu'une simple adresse postale ou de passer par les maisons d'éditions. Moi, par exemple, là je, je cherchais à communiquer avec un auteur. Ben suis allée sur Facebook, j'ai tapé son truc, là, son, voilà, je l'ai retrouvé. J'ai pu lui envoyer un message, euh, Donc, je prends un autre exemple, aussi. Alors, parce que... ben comme je suis sur Facebook depuis longtemps, y a très très longtemps de ça, avant que... j'ai un, vous devez connaître l'auteur [Alain Mabanckou](#)... Vous connaissez pas ? Bon, il a eu le prix Renaudot, euh, il est à l'académie française. Bon, voilà, il est un peu, il est un peu connu on va dire maintenant. Et il enseigne aux Etats-Unis. Il avait publié un recueil de poésie et puis un premier roman. À l'époque je l'avais invité dans une bibliothèque. Donc, il était venu, on s'était rencontré, voilà, quoi. Moi, je l'ai suivi, en fait. Et grâce à Facebook et Instagram, euh, ben, on est, pas régulièrement, faut pas abuser, (2)

2.2.10.4 Recruter

(3) Non, mais en fait c'est très utile professionnellement, là maintenant, pour faire passer des infos. Là, j'ai fait un recrutement uniquement par Facebook. (3)

(3) Alors, je suis formateur BAFA et donc dans le monde de l'animation, c'est très utile d'avoir un réseau et donc à la fin de chaque BAFA, on invite les jeunes surs, à liker la page de l'organisme de formation et souvent on devient aussi amis avec les jeunes qu'on a formés. Et donc ça permet de trouver facilement des stagiaires. Donc, comme j'ai des offres d'emploi, euh, de mes collègues ou mes offres d'emploi personnelles, je les fais passer par Facebook. Euh, je les laisse me contacter en privé et je fais du recrutement assez facilement comme ça. (3)

2.2.10.4.1 Un filtre pour éliminer les mauvais candidats

(3) Moi-même c'est un filtre quand je vois les photos de soirée du type bourré etc., je sais que j'ai pas envie de confier mes enfants personnellement à des gens qui vont, enfin qui ont une mauvaise

hygiène de vie et qui seront pas des exemples, qui ont pas une cohérence de vie et qui donc, c'est un vrai frein au recrutement. J'ai, je, j'ai déjà refusé plusieurs animateurs, parce que j'ai épluché leur compte Facebook. C'est utile. Enfin, éplucher, j'ai regardé leurs albums photos, j'ai regardé leurs commentaires, etc. Pour moi, c'était incompatible avec ce que je souhaite faire vivre éducativement à, voilà.(3)

2.2.10.4.2 Rester en contact avec ses élèves

(8) Bien ? Non mais j'ai bloqué mes publications au public, les réserve pour mes amis et j'essaie d'aller vérifier régulièrement. Du coup je n'accepte jamais les invitations d'inconnus dans la "vraie vie". Par contre, j'accepte les invitations de mes élèves, donc je limite naturellement mes publications et parle peu de ma vie privée (8)

2.2.10.5 Une source d'information

(1) et je pense qu'à ce moment-là, grosso modo, il y a un an et demi, je me suis mis à me servir de Facebook comme un journal d'actualité c'est à dire que je suis, j'aime ou je suis, euh, différentes personnes, différents groupes, différentes choses, et du coup je m'en sers plutôt comme un, une revue de presse, presque euh, (1)

(1) En fait, comme je vous le disais je publie une ou deux fois par mois, mais je consulte largement tous les jours, voire plusieurs fois par jour, parce que je suis tel sportif, telle euh personnalité, etc. et que je reçois les infos comme cela. Y compris celles de mes amis assez proches (1)

(1) D'ailleurs Facebook il y a des fonctionnalités, il y a, sur le mur, on peut afficher, euh « À la une » ou « Plus récentes ». « À la une » ne m'intéresse absolument pas parce que « À la une » c'est « À la une » pour Facebook. Enfin, je trouve c'est pas pertinent en tout cas par rapport à ce que moi m'intéresse. C'est pas parce qu'il va y avoir trois « J'aime » sur un statut qu'a mis un ami que il va pas être intéressant pour moi. Voilà... (1)

(1) D'avoir plus, euh, ouai, des vraies relations et mettre un peu ça de côté, de s'en servir plus maintenant comme un outil à la fois d'information comme je vous le disais pour récupérer tout un tas d'information qui m'intéressent, (1)

(4) ça m'a permis aussi de ce côté-là, puisque j'avais un cancer de la thyroïde et un myélome, ça m'a permis d'aller chercher des informations par rapport au cancer de la thyroïde, entre autres, parce que voilà, y a pas mal de choses qui se publient sur Facebook à ce sujet-là. Ça m'a permis d'aller sur des sites que je ne connaissais pas, de connaître des sites que je ne connaissais pas, euh, pour avoir de l'info. Ça peut être aussi une source d'informations, bien sûr. Même politiquement, ça peut être une source d'informations. Du fait des échanges, y a des gens qui nous renvoient des articles d'autres journaux, d'autres... (4)

(5) d'un quand je suis sur Facebook, je vais, à gauche y a un truc qui est l'actualité des pages et

je vais uniquement là-dedans. Les pages que j'ai aimées, je vois leurs actualités. C'est soit des magazines, soit des personnalités, soit des choses comme cela.04:33 Euh, je me sers comme d'un, le lieu où je peux voir en même temps toutes les nouveautés et actualités des choses que je suis et que j'aime, et voilà. Moi, c'est uniquement comme ça que j'utilise Facebook (5)

(9) Un usage intensif puisque quotidien. Et si je reçois des notifications de mes amis proches par mail, ou si j'ai publié un post, j'y vais plusieurs fois par jour. Idem si l'actualité est « chaude » (ex. Attentats). Idem si l'actualité est « chaude » (ex. Attentats). (9)

(10) Je me sers de Facebook à 75% comme fil d'actualité (je suis abonné à de nombreux flux) Je fais beaucoup de "likes" (et de "partages") afin que Facebook puisse mieux connaître mes goûts... et me proposer un flux d'une qualité toujours améliorée. (10)

(11) J'utilise Facebook parce que ça me donne l'opportunité d'être au courant des événements (culturelles et autres) qui m'intéresse ; Ça me donne l'opportunité d'être au courant des nouvelles que ne sont pas prises en compte dans les media et qui m'intéressent (11)

2.2.11 Gérer notre distance avec la mort

2.2.11.1 Le douloureux problème des profils appartenant à une personne décédée

(5) Mais, mais après, pourquoi pas, 'fin, je comprends que ça puisse être la suite logique des réseaux sociaux... euh que les réseaux sociaux, s'occupent, ben, de nous, en tant que vivants mais que forcément que la problématique de la mort commence à se poser euh, que tous ces comptes vacants, mais là on parle de Facebook, mais tous les réseaux sociaux vont devoir se poser la question ce qu'ils font de leurs comptes des défunts (5)

2.2.11.1.1 Un problème douloureux pour les parents d'un enfant décédé

(6) Je sais que FB a dû faire face à des situations de jeunes décédés, dont les parents souhaitaient poursuivre la vie du compte. Cette volonté parentale de ne pas le fermer est compréhensible, et je ne sais pas ce que je ferais dans une telle situation. Mais il est vrai que cela interpelle ! (6)

(2) Ils ont pas pris les devants, ils ont pas pris les devants, parce que j'avais entendu, la première fois où là, le truc s'était posé, y a des parents, y a des parents, ça s'était passé comme ça... y a des parents qui ont perdu leur enfant qui avait une vingtaine d'années. A continué à arriver sur les mails des trucs, des machins et tout ça... ils ont dit bon on va fermer le compte. Ils ont jamais pu le fermer. Donc, ils ont envoyé des actes de décès, ils ont, parce que c'était douloureux pour eux. Et ils n'avaient aucune réponse. (2)

2.2.11.1.2 Des personnes mortes ont encore un compte

(3) Euh, alors c'est très étonnant parce qu'effectivement y a des personnes qui sont décédées, qui continuent d'avoir un compte Facebook, ben [nom d'une connaissance commune à l'interviewé et l'intervieweur] par exemple... Et donc c'est étonnant tous les ans de se dire, tiens, on nous annonce son anniversaire alors qu'il est mort. - Oui, ben oui, en fait parce que c'est pas la vraie vie, quoi. Mais oui, c'est surprenant, qu'on nous annonce l'anniversaire de telle personne qui est décédée (3)

(5) Euh, ben, je me suis posé déjà la question parce que j'ai des amis qui sont, qui sont décédés et euh, bon, les comptes Facebook sont restés ouverts. Et c'est vrai que ça m'a questionné. Et, bon, ben, je sais pas du tout. Moi, j'ai aucune réponse à la question., personnellement. Et je sais pas ce que Facebook a mis en place pour ça, je sais que pendant un temps y avait une pétition qui avait été lancée pour faire bouger Facebook par rapport à ce genre de situations. Mais, non, je sais pas ce que ça deviendrait. Je pense que ça serait un compte vacant, mais après d'ici-là ça pourra changer parce que peut-être que Facebook réagira à ça. Ben fera quelque chose pour les comptes des gens qui meurent, puisque, puisque, à un moment donné, 'fin, moi, ça me pose problème qu'un compte, qu'un compte continue d'exister alors que la personne est décédée. (5)

(5) c'était pas, ben, ouais, je sais pas, 'fin, c'est des choses qui m'ont choqué après, voilà c'est, c'était une expérience par rapport à une mort et un compte Facebook. Peut pas en faire une généralité, mais... c'est ouais (5)

(5) Et et que à chaque fois que j'y suis confrontée. Ben chaque fois, ça arrive pas tous les quatre matins, mais quand j'y ai été confrontée, ça m'a perturbée. C'était des choses que j'avais pas envie de voir. (5)

2.2.11.1.3 Ça oblige à penser à la mort

(2) Mais c'est vrai que c'est, fin c'est bizarre. Ce qui m'a fait bizarre c'est que, euh, quand euh, euh, on, on, on se retrouve, on pense, enfin, c'est pas qu'on pense à la mort, c'est même pas se dire on va prendre les dispositions pour son décès, (2)

(3) Euh, je sais pas du tout, je sais pas quelles sont les procédures, je sais pas si c'est pas, si c'est voué... non, honnêtement, je sais pas. J'ai pas de souhaits particuliers non plus. (3)

2.2.11.1.3.1 Facebook nous impose ses solutions

(2) Donc ils ont conservé les données ,ils ont conservé et au fur et à mesure de. Il y a quelques années au fur et à mesure et ben euh, ils ont commencé à mettre des choses en place. Et aujourd'hui, maintenant, c'est en place. (2)

2.2.11.1.4 Désigner une personne légataire de son vivant

(1) Non, je ne connaissais même d'ailleurs ce paramétrage. Après, oui, je pense que par exemple, ma compagne trouvera facilement mon mot de passe et héhé qu'elle pourrait prendre la suite si, s'il m'arrivait quelque chose comme vous dites. (1)

(2) Ah oui, oui, oui, j'ai vu ça, ben justement, j'ai vu ça la semaine dernière, tombée un peu sur les

fesses. J'ai vu que je pouvais désigner une personne légataire, (2)

(2) voilà, donc il suffit de rentrer le nom de quelqu'un et cette personne devient légataire (2)

(2) Donc, oui, j'ai vu ça, j'ai vu ça, parce que euh j'ai, je, voilà, je connais quelqu'un qui est décédé, et puis le compte est encore actif et puis ils savaient pas, on m'avait posé la question j'ai dit ben attend, je vais aller regarder, euh, voir qu'est-ce qu'on peut faire et je suis tombée là-dessus (2)

(2) Donc effectivement, moi je l'ai rempli, j'ai rempli leur truc, sans savoir comment ça marchait. Au moins ça a été prévu. (2)

(2) euh, que cette personne légataire ne pourrait pas fermer mon compte mais le mettre en gros en sommeil, mettre quelques nouvelles, je sais pas quoi, mais ne pas, elle ne pourrait pas annuler mes amis, elle ne pourrait pas faire, faire je ne sais pas quoi. Donc, il y a ce choix-là, (2)

(2) Oui, j'ai mis ma fille [comme légataire] Alors je l'ai fait, je l'ai fait sur mon compte personnel parce qu'effectivement comme on a, il y a plein, j'ai plein de photos d'elle quand elle était petite, et puis ça je me dis voilà, je vais lui laisser les clés, quoi, voilà. (2)

(10) J'ai vu passer des articles il y a qq mois... je sais qu'on peut désigner de son vivant des gestionnaires du compte (pour l'après-décès), parmi ses relations FB évidemment. Pour les autres services, je n'ai pas creusé le sujet.(ils suivront sans doute le *market leader*, si ce n'est déjà fait). Et non, je n'ai pas encore désigné ces heureux gestionnaires.... (10)

2.2.11.1.4.1 *Pour supprimer le compte*

(2) On peut aussi choisir de supprimer le compte et alors là ça se complique. Ça se complique parce que si on fait ce choix-là, de notre vivant en cas de décès et tout, c'est-à-dire que les survivants, il faut qu'ils envoient à Palo Alto un acte de décès pour que Facebook à ce moment-là supprime le compte. (2)

(2) Donc ce qu'ils font c'est qu'ils mettent tout en place exprès pour que le compte reste et compliqué pour supprimer définitivement le compte. Voilà. (2)

(2) Ouais, c'est vrai, c'est vrai, mais, c'est, vous avez raison, vous avez raison. Ben, pff, la, ma première réact, mon premier réflexe ça a été de me dire, euh, si jamais, comment dirai-je, fin j'sais, pour l'instant, je la vois pas envoyer un avis de décès aux Etats-Unis parce qu'elle est jeune. (2)

(2) Euh, pff, dans l'idéal, je préférerais ça, je préférerais que ça soit supprimé. (2)

(2) La bonne chose ce serait que à partir du moment où on a les codes d'accès, on puisse tout supprimer, que ce soit effectivement tout annulé. Et voilà, on passe à autre chose. C'est ça qui serait bien. Pour moi. (2)

(5) Supprimer un compte déjà qu'on peut pas le faire de son vivant, alors de sa mort je pense que ça serait impossible. Mais, mais... Je pense qu'il y aurait quand même une question à poser. (5)

(5) Même si en fait, plus j'en parle et plus j'aurais l'impression, plus j'ai l'impression que moi, je préférerais qu'on supprime mon compte (5)

2.2.11.1.4.1.1 Supprimer le compte, une seconde mort

(5) Après, vraiment... En même temps ça me fait bizarre de me dire qu'il faudrait que le compte soit supprimé, je trouve ça, enfin, après, je serai pas là pour le voir mais. Je trouve aussi ça un peu radical : la personne meurt, tout est supprimé (5)

(6) Cette volonté de vouloir conserver un compte par-delà le décès d'une personne me semble compréhensible : ayant des enfants moi-même je suppose que la fermeture de leur compte jusqu'alors actif constituerait pour moi une seconde mort. C'est l'être aimé qui a créé le compte, qui l'a fait vivre, nourri, et tout d'un coup il faudrait le fermer obligatoirement parce que la personne a disparu. Personnellement je ne sais pas ce que je ferai et sans doute clôturerai-je cet espace, mais pas avant d'y avoir réalisé des sauvegardes (photos notamment) (6)

(6) Quand le décès d'un enfant ou d'un jeune survient, je suppose que cela doit être très difficile à surmonter... la conséquence c'est que sans doute les parents ont du mal à se séparer de ses affaires, et/ou à ranger l'espace précité... Le compte FB est également un lieu vivant de rencontres et de vie, sur lequel les amis et la personne aimée elle-même s'expriment. Fermer ce lieu d'échanges c'est sans doute une seconde mise au caveau (6)

2.2.11.1.4.1.2 Car le compte constitue une continuité de la
personne

(2) mais voilà, il se trouve qu'à ce moment-là, y avait ce questionnement là et c'est vrai que d'instinct, on a pas envie de se dire, je vais supprimer tout ça, quoi. On a envie quand même que ça reste. Comme une espèce de souvenir, quoi... (2)

(2) Ben, j'en sais rien, je sais pas [combien de temps ça va rester]... Je sais pas, je crois que c'est ad vitam æternam leur truc (2)

(2) Maintenant, maintenant, il y a quand même une chronologie dans ce compte Facebook qui a des années et des années maintenant... Est-ce que, voilà. Je ne sais pas... Très honnêtement, est-ce qu'on a pas envie aussi que quelque part que ce, ces, c'est comme une histoire en fait, c'est comme une, c'est comme un immense album photos, alors j'ai peut-être pas envie de le jeter cet album photos. (2)

(5) Ça fait, c'est comme, enfin, je sais pas, c'est comme si, euh, dans une maison, quelqu'un mourrait et que du jour au lendemain on vidait et on changeait sa chambre et on en faisait un salon, quoi. Ça serait très radical comme réaction et là, là, pour moi, supprimer un compte Facebook, ce serait un peu ça aussi (5)

(6) Je peux vraiment concevoir que cet espace constitue une continuité de la personne aimée. FB est un lieu dématérialisé qui peut sans doute constituer une continuité de l'être aimé, comme n'importe quel autre espace (chambre ou voiture). (6)

(10) On peut dire [que j'attache une certaine valeur sentimentale aux informations que je confie à Facebook]. Mais, au risque de me répéter, il y a une forte asymétrie entre ce que je donne à FB (aucune info hyper perso) et ce que je reçois (fil d'actu, infos d'amis). J'y poste pas mal

d'aphorismes, donc consulter mon compte FB quand je serai mort pourrait, peut-être, intéresser "mes survivants". Plus qu'un album photo de famille ? (10)

2.2.11.1.4.1.3 Mais en même temps c'est futile et stupide

(3) Enfin, j'ai pas de... C'est anecdotique. Enfin, je vois l'espèce de désir d'immortalité qu'il pourrait y avoir derrière ça. Mais c'est stupide. Pff ! Ça n'a pas d'intérêt. Que, enfin, que ça me survive, je pense que ça n'a pas d'intérêt. Ben, je pense qu'il y a des gens, il y a des choses... ouais, peut-être pour certaines personnes c'est la seule idée de laisser une, une trace. J'espère que ma trace, elle sera pas sur Facebook, quoi... [mes traces seront] dans ce que j'aurais essayé de construire. Dans ma famille, dans les transmissions que, que j'aurai pu passer, dans le réel, quoi, 'fin, ouais, c'est ça, dans toutes ces relations que j'aurais en vrai, etc., enfin qui m'auront apporté et qui auront apporté aussi aux autres. Mais pas sur Facebook [rires] Oui, je pense. Enfin, je sais pas si c'est réfléchi ou pas mais c'est possible [que c'est aussi pour certains le moyen de laisser une trace] Par notre conversation [rires] Je, je, mais c'est votre question qui me fait dire ça. Non, je, j'ai, je, enfin si, forcément, laisser une trace je pense qu'on y réfléchit tous. Quel est le sens de notre vie, etc. Qu'est-ce qui va rester de notre passage sur Terre. Voilà, puis, c'est intéressant, parce que dans le lien Facebook, quand même il y a toute cette génération d'entreprises qui cherchent à construire une immortalité pour l'homme, enfin...Euh, qui correspond pas du tout à mes valeurs. Mais ça m'intéresse aussi parce que c'est quelque chose, parce que c'est quelque chose qui correspond pas à mes valeurs. Ben toutes les recherches pour, je suis pas un très bon connaisseur, j'ai pas lu de choses très poussées, mais il n'empêche que y a un tout un mouvement, si je comprends bien, qui s'appelle le transhumanisme et donc, qui, oui, qui cherche à construire une immortalité pour l'homme, qui cherche à prolonger la vie, une espèce d'éternelle jeunesse, etc., et c'est un but affiché par, il me semble, par certaines entreprises, qui sont autour de, alors là je dis peut-être que des bêtises, Google, etc. Il me semble que [Facebook] c'est le même, le même mouvement, oui. Enfin, je me trompe peut-être complètement mais qu'il y a une volonté de certaines personnes, oui, d'avancer vers ça. Et que c'est pas mal d'entreprises américaines, qui sont, qui se sont développées sur Internet, qui sont dans ce mouvement, dans cette recherche. Je sais pas si Facebook y participe directement ou pas mais. Mais en fait, pour moi, ils sont un peu dans le même mouvement D'aller vers l'avant, vers cette recherche où on se prolonge, quoi...L'homme se prolonge, enfin, la vie se prolonge etc. La jeunesse se prolonge. J'ai peut-être dit une énorme bêtise. Ben là, c'est plus religieux. C'est-à-dire que, moi, mes valeurs, c'est que je suis de passage, j'ai sans doute quelque chose à construire, enfin, j'ai quelque chose à construire, j'ai une, je pense que je suis pas là par hasard, mais je suis de passage, et ce que j'ai à construire il est à construire dans un temps qui m'est donné et que je dois faire de mon mieux pour... En fait, je crois que chacun on est amené à, notre mission c'est que chacun à notre échelle, on est là pour apporter quelque chose d'unique au monde et qu'on est amené à le changer, enfin, qu'on est amené déjà à chercher le sens profond de notre mission et à le transmettre. Et voilà. Et que malheureusement il y a beaucoup de personnes qui passent à côté de cette compréhension, je pense, qu'elles ont quelque chose d'unique à transmettre et que personne d'autre ne leur a transmis avant elles et que personne d'autre le transmettra après elles. Voilà, ça c'est, oui, ça c'est ma conviction profonde.- Ah, non, j'ai pas dit que c'était incompatible avec laisser une trace sur les réseaux sociaux mais c'est

quand même très relatif en fait la trace qu'on laisse sur les réseaux sociaux. Enfin... Je sais pas, imaginons que je dise : « Tiens tout va bien ce matin. Je me suis brossé les dents en chantant la Macarena », qu'est-ce que ça apportera au monde ? C'est très bien, hein, c'est très sympa, peut-être que ça fera sourire. Enfin, ou « Ça va pas du tout aujourd'hui, etc. » Oui, euh ça serait une trace, mais, oui, ça, ça serait une trace pour un sociologue qui pourra analyser que voilà comment ça se passait en novembre 2016, euh, voilà l'itinéraire type d'une personne, etc., mais en fait il y aura tellement de données comme ça, que... c'est très relatif. (3)

(4) Enfin, en tout cas je ne le conçois pas dans ce sens-là. Enfin, je vais... y a aucune recherche de célébrité, de postérité par rapport à ça. (4)

(4) Euh, pff, Un : l'idée ne m'est pas venue. Maintenant que vous la suggérez, euh, ça ne fait pas particulièrement, ça suscite pas un désir soudain en moi. Je ne vois pas quel est l'intérêt. Faudrait que j'y réfléchisse, plus sérieusement. Mais comme ça, à première vue, j'en vois pas l'utilité... Je pense par cette idée que la vie qui se vit au présent. Ça c'est fait, c'est fait et puis on reviendra pas dessus. Et je vois pas à quoi ça pourrait servir de, de stocker, d'archiver, d'en faire quelque chose qui puisse être, qui puisse être consulté par ailleurs. Bon, je pense, je pense que si on va sur ma page Facebook, on peut remonter sur plusieurs années et sur trois années on peut retrouver ce que j'ai mis dessus. Si tant est que ça intéresse quelqu'un, mais je pense pas que ça intéresse grand monde. Je pense que les choses se font au cours de la discussion. Je vois pas ce que ça apporterait de, de, 'fin, faut que j'y réfléchisse, mais dans l'immédiat je vois pas bien à quoi ça servirait.(4)

(4) Je ne vais pas en faire un bouquin... Je ne vais pas en faire un bouquin, hein. Non, ça peut être, y a des gens qui publient par exemple, des blogs, effectivement, des choses comme ça et puis qui finissent par éditer un bouquin avec des [inaudible] sur leurs blogs. Je faisais juste une comparaison comme ça. Je crois pas que ce que je mette sur Facebook ait, ait une telle importance que ça puisse intéresser autant de gens. (4)

2.2.11.1.4.1.4 Supprimer le compte, une réaction saine

(6) Après, il est certainement sain, d'un point de vue psychologique, de savoir rompre ce lien et de fermer le compte (6)

(5) sinon, l'autre choix ce serait de fermer le compte et pour le coup, euh, euh, ben, je comprends que certaines personnes puissent trouver ça un peu abrupte comme réaction.

2.2.11.1.4.1.5 Une décision à prendre tout de suite

(2) Sauf, que j'ai vu sur leur truc là, si d'ici six mois je prends pas la décision de le supprimer, et bien, elle, elle pourra pas le faire. Voilà. Elle ne pourra pas le faire. Jamais il pourra être supprimé, ce truc-là. C'est terrible quand même (2)

2.2.11.1.4.2 *Pour transformer le compte en mémorial*

2.2.11.1.4.2.1 Définition

(5) mais moi je le définis comme un endroit, c'est pas comme un endroit de recueillement, mais plus un endroit de souvenir, un endroit où on peut se rendre ou être pour se souvenir d'une, d'une période, d'une époque, de quelqu'un, d'un endroit où on se remémore... (5)

2.2.11.1.4.2.1.1 Une pierre tombale

(5) Ben, c'est, c'est un peu comme une pierre tombale, au final. Ce serait un endroit où, parce que là on sait qu'on peut penser à la personne (5)

2.2.11.1.4.2.1.2 Un album photos souvenirs

(5) ou plutôt regarder un album photos, en fait. Si c'est un endroit où on peut aller pour revoir les photos de la personne et puis se remémorer des choses... en regardant les publications qu'il avait publiées, se dire « Ah, oui, c'est vrai, il s'était passé ça », comme quand on regarde un album photos (5)

2.2.11.1.4.2.2 Contenu

(5) Ben, ça dépend aussi de ce que la personne a publié tout au long de sa vie de Facebook. Euh, j'ai, j'ai des amis Facebook, si leur compte devenait un mémorial, y aurait pas grand-chose à se remémorer. Et d'autres y aurait trop de truc. Donc, ça, ouais, en fait, le mémorial, ouais, faut peut-être faire un tri aussi (5)

2.2.11.1.4.2.3 Faire le tri

(5) - Ben, après, c'est vraiment, c'est vraiment personnel, hein, je juge pas les gens qui le font, mais, ben, les amis dont je parlais, des mois durant, ben y avait d'autres gens qui allaient sur les murs ou publiaient des messages d'adieux, 'fin, pas des messages d'adieux, mais de longs, longs, longs monologues retraçant l'amitié de la personne et de la personne défunte et au moment de l'anniversaire de la mort entre guillemets, c'est pareil, déferlante de messages sur le mur etc. (5)

(5) Et, et, pour moi, transformer un compte en forme de mémorial, ben, ouais, ça me paraît être la suite un peu, ben, logique... (5)

(5) Mais, mais je pense que pour une majorité des gens, le mémorial, ce serait, ce serait une bonne idée (5)

2.2.11.1.4.2.4 C'est gênant, c'est pas le lieu

(5) Et moi, ça, ça me pose problème parce que ben je sais pas, ça me gêne énormément que ça soit rappelé sur Facebook et puis ben quand plusieurs personnes publient sur un, un compte, euh, on l'a sur notre fil, sur notre fil d'actualité : telle et telle et telle personne ont publié sur le compte de telle personne et. C'est, c'est vraiment une question de sensibilité et d'affinité, mais, moi ça me gêne en fait. Je trouve que c'est pas le lieu pour se recueillir et voilà, c'est pourquoi... (5)

(5) Ben, ça me gêne que ça devienne une espèce de lieu de recueillement pour, pour, enfin, je, ouais. Moi, je trouve que c'est pas le lieu. C'est vraiment pas le lieu et euh et euh, j'ai l'impression que pour certaines personnes, c'est à celle qui fera le plus beau message en fait. Le message le plus triste, le plus... ouais. Et pour le coup, pour le coup, dans ces cas-là, certaines personnes s'inventent aussi une vie. J'ai vu, enfin, voilà, c'est personnel, j'ai vu des gens écrire des paragraphes sur, enfin, retraçant l'amitié avec une personne défunte. Et, et pour avoir connu entre guillemets, leur amitié, je sais que c'était sur-raconté, sur-joué (5)

(5) Ça me gêne parce que je trouve c'est vraiment pas le lieu pour se recueillir. Et et que à chaque fois que j'y suis confrontée. Ben chaque fois, ça arrive pas tous les quatre matins, mais

quand j'y ai été confrontée, ça m'a perturbée. C'était des choses que j'avais pas envie de voir (5)

2.2.11.1.4.2.5 C'est pas le lieu pour se recueillir

(5) Pour me recueillir de la mort de quelqu'un, jamais je penserai à aller sur son profil Facebook, quoi. Pour moi, ça serait trop abstrait, ça me pas, je vois pas comment c'est censé me rappeler la personne. Ça peut être après, ça peut être beaucoup, beaucoup de choses, mais rien de virtuel, c'est sûr. Ben, je sais pas : tout bonnement le cimetière si la personne y est... un lieu qui rappelle des souvenirs avec la personne... enfin... des lieux de recueillement traditionnels entre guillemets, enfin je sais pas... Je suis peut-être vieux jeu par rapport à ça. Pour moi le recueillement n'a vraiment rien à voir avec le virtuel. Après, regarder des photos numériques, je sais pas, mais... Ouais... (5)

2.2.11.1.4.2.6 Le summum de l'intimité

(5) Je me verrai jamais me recueillir sur un réseau social et exprimer mon deuil sur un réseau social. Ça c'est [incompréhensible] ben pour moi, je pense que [exprimer son deuil] c'est le summum de l'intimité et du coup la dernière chose que je puisse, que je pourrai exprimer sur un réseau social. C'est juste, c'est juste ça en fait. (5)

(5) Alors que le deuil, que ce soit sur Facebook ou dans la rue, jamais je l'afficherai, enfin... C'est, ça relève vraiment de l'intime et d'un cercle très proche qui puisse être au courant (5)

2.2.11.2 Les solutions souhaitées par les utilisateurs de Facebook

2.2.11.2.1 Mettre le compte en sommeil

(5) j'aurais envie que, si c'était pas, si c'est pas supprimé, j'aurais envie que ça soit plus modifiable, évidemment, de manière à ce que rien puisse être modifié en ce qui me concerne, alors que je serai plus de ce monde (5)

(5) Ben, moi, c'est comme je vous disais tout à l'heure, les mémoriaux pourquoi pas, histoire qu'il y ait toujours une trace de la personne, mais autant qu'on puisse pas écrire dessus. Si, si on peut rien publier dessus, moi, ça me va. Mais garder un profil, ouais, garder, ouais, un profil de la personne ... Ben, je, je sais pas si j'utiliserais ça pour une personne, pour un ami défunt. Mais, mais pourquoi pas, après tout que certaines photos soient sauvegardées, que certaines publications, si elles ont marqué, sur le profil, soient sauvegardées, pourquoi pas (5)

(5) Après, ça c'est personnel. Je dis pas qu'il faudrait qu'il soit fermé mais en tout cas qu'on puisse plus publier dessus ou ce genre de choses, quoi. (5)

2.2.11.3 Les solutions mises en place par les utilisateurs

2.2.11.3.1 Laisser les clés

(2) Voilà, donc, d'ailleurs, j'ai un carnet, voyez j'ai ce carnet-là [...] C'est un répertoire alors dans ce répertoire il y a toute ma vie numérique. C'est à dire qu'il y a tous les sites sur lesquels je vais, tous mes codes d'accès mes logins, les mots de passe. Donc j'ai dit à ma fille, si jamais un jour il m'arrivait quelque chose, parce qu'on a déjà eu dans la famille, malheureusement, des décès subits, que ça c'était la clé à tous mes, à tout, voilà; Donc, si elle prend ça, elle peut, voilà elle va, enfin tout est dedans. [...] et ben ça, ouais, je, ben par rapport à parler de tout ça, moi, si, ma boîte mail, enfin tous les outils que j'utilise et qui sont réellement importants ben tout est dans ce carnet-là, donc, s'il y a besoin d'avoir accès à ce genre de choses, et bien, les personnes qui savent à quoi correspond ce carnet, ben, ils pourront tout-à-fait aller faire tout ce qui y a à faire sur tous les services que j'utilise, quoi.

(2) Même si au départ je pense pas que ce soit ce à quoi on pense, c'est pas ça, mais voilà...(2)

2.3 En contrepartie, il faut oublier toute idée de prendre ses distances avec Facebook : il faut tout abandonner à cette pieuvre aux pouvoirs tentaculaires

2.3.1 Une pieuvre qui cherche à étendre son pouvoir

(2) Ils sont trop, hum, ils rachètent tout là. Ils... (2)

2.3.2 Une pieuvre qui peut censurer ou mettre en avant

(2) Et l'argent et je pense qu'on est même plus au niveau de l'argent, on est au niveau du pouvoir, ça leur donne un pouvoir énorme donc ils ont pas envie que leurs bases de données diminuent... Je trouve ça flippant quand même. Je trouve ça flippant qu'une société privée, euh, détenue par un Geek, euh, euh, qui lui-même interdit, enfin, se, enfin, enfin, n'est pas, enfin n'est même pas sûr, enfin, n'utilise pas Facebook, alors lui, pour lui, il l'a protégé sa vie privée, alors y a rien qui voilà... eh, bien, possède ce type de clés, quoi, ce type de possibilité, c'est quand même flippant. Y a, ils ont, Facebook a la possibilité, je pense, de, de contacter, je sais pas si on peut dire, de changer l'opinion des gens, enfin, de les influencer, ils ont un pouvoir d'influence, à mon avis, qui est énorme. Ben je sais pas, moi je les vois un peu comme une éminence grise, quoi. (2)

(2) Parce que ce média-là, aujourd'hui, c'est celui qui prime un peu entre guillemets, je dirai pas sur tous les autres, tout le monde connaît Facebook, tout le monde est soumis à Facebook, donc, tout le monde va l'utiliser. Donc, c'est, oui, moi, je, je, j'imagine que c'est comme ça. Ou par exemple, ouais, quand ils interdisent les, ah tiens ça me fait rigoler, euh, l'allaitement des femmes en public. Alors, ça pose un gros problème aux Etats-Unis, ils sont d'une pudeur, pudibonderie, on va dire, donc, euh, je crois que, il me semble, y a certaines vedettes ou je sais pas quoi qui ont le choix de publier des photos sur Facebook en train d'allaiter. Donc, ça devient un vecteur pour soutenir certaines causes. Parce que on sait que la visibilité des informations publiées sur Facebook, elle est mondiale. Voilà. Ça, ça pourrait être plutôt bien, ouais... (2)

(2) Maintenant, ce qui me dérange, c'est cette société privée qui va pouvoir décider de ce qui est publié ou non. Parce, ils vont, à un moment ils avaient décidé que, aucune photo de nue ne pouvait être publiée. Donc, il y a des photos de femmes qui allaitent leur enfant qui ont été squeezées, qui ont été interdites, les comptes ont été bloqués. Donc, c'est, ça, ils ont le pouvoir de décider, de dire oui ou non, de dire ça, à un moment, à un moment donné, on va pouvoir dire que ça on peut le publier, ça non, mais Facebook, ça reste une société privée, (2)

(4) c'est pas, c'est pas une Agora, hein, où tout le monde a la liberté de dire ce qui veut, c'est ça qui me dérange, en fait. (4)

2.3.3 Une pieuvre qui vous exploite en vous faisant travailler pour elle

(1) C'est ça pour moi, c'est un échange, comme je disais aussi à ce moment-là, si plus personne publie, ben y a plus rien Donc c'est entre guillemets donnant-donnant, voilà, je reçois, alors des infos en tant que revue de presse comme je disais, là j'ai pas besoin de répondre en même temps, mais si sur mes 200 contacts, tout le monde avait le même jeu que moi, c'est-à-dire une ou deux publications par mois, ben voilà, y aurait une actualité euh en permanence, pas trop lourde et qui permet... (1)

2.3.3.1.1 Faire gagner de l'argent à Facebook

(1) Selon moi et si mes paramètres sont bien à jour, y a que ces personnes-là qui peuvent voir. Mais encore une fois, quand je le mets, j'ai en tête que peut-être d'autres le verront et c'est pas grave : que ça intéressera sûrement pas grand monde à part des annonceurs. Parce que par exemple, depuis que j'ai publié ma photo de trail sur le petit bandeau à droite, je peux acheter des baskets, des bâtons, des... Donc je me doute bien qu'il y a pas que mes amis vraiment qui... (1)

(1) - Par mots, par mots -clés, par les pages que j'aime, par mes recherches, euh, voilà la simildé [incompréhensible] la page du trail ça fait un mois que je dois aller dessus chaque semaine pour les infos que j'ai changées etc., donc euh y a un petit, un petit algorithme derrière tout cela qui me renvoie des propositions commerciales sur le côté avec ça... (1)

(1) - Oh je pense que c'est Facebook qui est, qui doit gagner de l'argent. Et comme c'est gratuit, pour les particuliers en tout cas, euh, qui fait financer, euh, euh. J'sais pas si c'est au clic, au mot-clé, je connais pas ce qui y a derrière tout cela. C'est monsieur Zuckerberg qui a pensé à tout cela, avec ses équipes, à mon avis... (1)

(1) - Ça, je vais reprendre encore l'expression, ça fait partie du jeu dans le sens où c'est, c'est des éléments pas importants, 'fin, c'est important pour Facebook, parce que s'ils arrivent à vendre une paire de baskets avec le système va fonctionner. (1)

2.3.4 Une pieuvre qui sait tout sur nous

(2) Ah ben oui, ben, c'est-à-dire qu'on est, qu'on est, ouais, j'ai l'impression que c'est George Orwell et 1984, c'est-à-dire qu'on est... (2)

2.3.4.1 Un aspirateur à données qui peut récupérer toutes les traces que nous laissons

(2) parce que je pense que tout ce que je, enfin j'ai conscience que je pense que toutes les photos, les trucs que je mets dessus, en tout cas la société Facebook, à mon avis, ils les récupèrent bien (2)

(2) Ben laisser des traces, c'est euh, c'est penser que on mette une photo, je sais pas, une photo d'anniversaire par exemple, euh, où il y a des, que cette photo finalement, par un biais ou par un autre, ben on arrive à la récupérer, alors qu'elle était censée ne pas être visible par tout le monde (2)

(3) Ben, ils ont gardé toutes mes informations de jeunesse. [Rires] Parce que, même si le compte est supprimé, euh, ces photos, elles, elles ont existé et si j'ai bien compris de toute façon ils ont tous mes droits à l'image, enfin ils ont un droit à l'image sur tout ce qui a été publié sur, sur mon compte. Donc, ils ont tout ça. Ils ont tous les échanges que j'ai eues, voilà... Donc, oui, il y a pas mal d'information quand même... (3)

(4) Je sais pas s'il y a des choses qui disparaissent, j'ai pas vérifié, j'ai pas, j'ai pas, j'ai pas eu cette curiosité là jusqu'à présent, cette je sais pas s'il y a des choses qui disparaissent, en fait, des gens pourraient retomber dessus. Euh, j'imagine que si [toux] pardon si pour une raison ou une autre, les gendarmes, la police, euh, s'inquiétaient d'un truc que je publiais, ils pourraient remonter à toutes mes publications. Voilà, mais, euh, Donc je pense pas que les choses disparaissent, mais voilà, ça va pas plus loin que ça. Je pense que les choses, je pense que ce, que c'est toujours consultable, après... (4)

(5) Je sais pas. Je sais que si ça ben, j'ose espérer que ça puisse être récupéré que par Facebook étant donné que normalement mes publications sous la manière dont je les publie sont, sont privées, enfin restent doivent être accessibles qu'à mes, qu'à, qu'aux amis qui peuvent les voir (5)

(10) les règles de fonctionnement (TOS), en particulier les paramètres par défaut des comptes ont de nombreuses fois été modifiés par FB sans que les utilisateurs en soient systématiquement/préalablement prévenus.

En général, FB plaide l'erreur. Mais au final, c'est deux pas en avant et un pas en arrière... en matière de publication par défaut de données que l'on croyait au départ... privées ! L'aspirateur de données FB est de plus en plus glouton, il faut le savoir ! (10)

2.3.4.1.1 Ces traces nous représentent assez fidèlement

(1) Ce qui est intéressant aussi c'est que des amis par exemple que je vois, des amis plutôt d'enfance que je vois de moins en moins, euh, le jour où on va se revoir en vraie, in the real life, comme on dit, in real, euh, grâce à Facebook, je les ai pas vus depuis six mois, mais je sais justement les éléments marquant ou principaux qu'y a eu depuis six mois. C'est-à-dire qu'on pourrait reprendre la conversation directement alors j'ai vu sur Facebook que t'avais fait etc., etc. (1)

(10) Pour faire court, c'est une facette de ce que je suis/pense. Par "déduction" des *posts* que je like, (re) partage, voire bloque ou signale, Des personnes/entités/organismes/produits auxquelles je suis abonné. Des groupes auxquels j'appartiens. Bonne chance pour recoller ces infos disparates ! Pour simplifier, c'est un peu comme ce que révèle la bibliothèque de livres chez quelqu'un (avec la limite évidente des livres non lus ou non achevés) Mais en aucun cas assez=suffisamment (fidèle). Une personnalité ne se résume/réduit pas à ses lectures. Mais cela peut suffire aux hommes de marketing (ravis d'utiliser un marteau un peu moins gros... pour tuer la mouche !) Remarque: je suis plus actif sur Twitter. Depuis le récent ajustement de l'algorithme du mur FB (pour, paraît-il, privilégier les infos des proches), c'est devenu un peu terne... (10)

2.3.4.1.2 De toute façon impossible de mentir

(1) Je pense, en tout cas. Mais vous avez raison dans le sens où c'est quelque chose qui se passe en vrai. J'espère en tout cas. Parce que si on se met à publier des fausses euh, des fausses, euh, des fausses informations, je sais pas. Par exemple, avec les fonctionnalités de localisation, si quelqu'un va mettre euh « À New-York », alors qu'il est chez lui, là ça s'ra vraiment triste, par contre. Mais c'est sûrement déjà arrivé... (1)

2.3.4.1.3 Des traces qui ne représentent pas fidèlement ce que nous sommes

(5) Non, enfin, oui, oui, oui, mais après euh, par exemple, enfin ce que j'ai publié sur Facebook, je l'ai pas publié pour m'inventer, euh, pour montrer aux gens tel côté de ma personnalité ou quoi, maintenant, aujourd'hui, ça fait six, enfin, quatre mois que j'ai rien publié, ça veut pas dire pour autant que je suis timide ou renfermée, enfin, à ce niveau-là je dirais pas que ça, ça que les publications Facebook représentent vraiment la personnalité. Ben pas grand-chose, si ce n'est que je suis pas une grande fervente de publier sur Facebook. Voilà, c'était ça en fait, surtout (5)

2.3.4.1.3.1 D'ailleurs Facebook fait une sélection de ce qui apparaît en premier ?

(4) J'ai réalisé en recherchant des articles, par exemple, auxquels je voulais me référer, soit des choses que j'avais publiées, soit que d'autres avaient publiées, aller chercher sur leurs sites, [inaudible] que Facebook avait une espèce de sélection des choses. Alors je ne sais pas quelle est leur sélection, mais si je vais chercher en disant, tiens, par exemple? Jacques a publié un

truc le mois dernier. Le dernier, il dit quoi d'intéressant, je vais aller chercher, je vais aller chercher sur sa page cet article l, cet article-là ne va pas forcément paraître, je souhaite pouvoir dire, je souhaite, je souhaite en consulter plus sur cette époque, voilà tout de suite. Alors je sais pas quelle est, quelle est la façon dont Facebook met des, des, met des, des, des couches comme ça. En général, ce qui apparaît, c'est la première fois, c'est des choses assez anodines, du genre machin cette année va faire des trucs [inaudible], machin et untel se connaissent depuis tant de temps. Et puis, on va pouvoir aller chercher, je veux consulter d'autres choses de cette époque-là pour aller plus loin dans les articles publiés. Moi, après, je ne sais pas quels sont les critères de sélection, hein. Je constate ça, c'est tout. (4)

2.3.4.1.4 Des traces qu'on pourrait ressortir ?

(2) Moi c'est plutôt la problématique, moi c'est la problématique de diffusion des photos. Donc, par exemple, des photos d'anniversaire ou des photos de soirées qu'on a mises parce qu'on était content de pouvoir les montrer à tout le monde et que j'ai pas envie un jour qu'on ressorte ça (2)

2.3.4.1.5 Des traces que l'on va regretter ?

(2) En disant, voilà, ce jour-là, à ce moment-là, t'étais-là et tu faisais ça et voilà, j'ai pas envie quoi (2)

(4) Après les traces que ça va laisser derrière, j'en sais rien. J'en sais rien. Il va se passer plein de choses certainement, mais j'avoue que je ne me pose pas la question vraiment. Ben, euh, ce qui est fait est fait et on peut pas refaire l'histoire. Voilà. Peut-être qu'un jour je regretterai, je regretterai les engagements que j'ai pris. Pour l'instant, ça n'est pas arrivé. Ça arrivera peut-être un jour. Euh, de toute façon je sais que je ne pourrai pas revenir en arrière. Je pourrai pas effacer ce qui est fait. Mais ce qui est fait est fait. Donc, il y aura peut-être des conséquences à payer un jour ou l'autre, j'en sais rien. À un moment. On verra quand on y sera à ce moment-là.(4)

(4) Non, ce que j'ai mis à chaque fois je l'ai pensé profondément donc, euh, non, c'est (4)

2.3.4.1.5.1 *Laisser des traces qui pourraient être vues par les employeurs*

(1) Mais, par exemple, autant ça me dérange..., j's'rais pas gêné qu'un recruteur voit mon profil Facebook, par contre j'irai jamais postuler avec mon profil Facebook. Parce que la photo de moi au ski, ç'a rien à voir avec ma vie euh, avec ma vie professionnelle, donc, euh. (1)

(1) Mais je pense, ça c'est un avis très perso, mais c'est en train de changer, parce que, y a beaucoup de pages d'entreprises, justement, euh. (1)

(1) Moi, j'suis pas dans ce mouvement-là en tout cas. J'ai vraiment différencié Viadeo/LinkedIn que, je, dont je me sers que pour la partie professionnelle, d'ailleurs et j'ai p't-être plein d'amis que j'ai même pas sur Viadeo/LinkedIn, parce que c'est des vrais amis personnels et non pas professionnels. (1)

(2) Et Facebook où là, par contre, j'ai aucun contact professionnel. C'est-à-dire, aujourd'hui, mon patron me demanderait sur Facebook, j'ignorerais, j'ignore, sa demande. Faudrait lui expliquer, après. Et voilà... (1)

(1) Voilà, pour moi Facebook, vie perso, Viadeo/LinkedIn, vie pro. Après les autres réseaux j'suis pas dessus. (1)

(1) Facebook, en tout cas, ça reste, voilà, un... une partie personnelle, jeu, qui regarde pas les employeurs forcément. (1)

(1) Bien que , je le sais très bien, pas mal de cabinets, par exemple, de chasse, qui regardent, parce que c'est. (1)

(1) Ben déjà, c'est, la plupart du temps, c'est mal protégé, suffit de taper le nom dans Google, c'est la deuxième chose qui arrive et on clique dessus. Ce qui est moche, c'est si ça peut desservir la personne, donc, voilà. Ayant été un peu de l'autre côté de la barrière, on sait ce qu'il faut, ce qu'il faut faire ou pas... (1)

2.3.4.1.5.2 *On ne peut plus faire de connerie / auto-censure*

(2) Et puis, euh, ce qui m'ennuie avec Facebook, on a plus le droit aujourd'hui d'être, de faire des conneries entre guillemets. C'est-à-dire, moi, quand j'étais jeune, on pouvait se faire des soirées, on pouvait faire quelques conneries, on pouvait rigoler, enfin voilà, c'était l'apprentissage de la vie. (2)

(2) Aujourd'hui, on peut plus parce que tout est filmé, tout est photographié et surtout tout reste, on a pas le droit à l'oubli et c'est ça qui me soucie. (2)

(2) Et ce qui me soucie c'est pour les jeunes aussi. Parce que euh ça fait partie aussi enfin les conneries entre guillemets ça fait partie aussi des, des apprentissages de la vie. C'est en testant certaines choses qu'après on se dit bon on va revenir à la [incompréhensible]. Et aujourd'hui malheureusement on n'a plus vraiment le droit, quoi, parce qu'on ne sait jamais si va pas y avoir une petite vidéo, une petite photo, qui va traîner à droite et à gauche et qui va nous suivre ad vitam aeternam... (2)

(2) Et ça c'est, on est vraiment là, C'est, c'est Big Brother quoi ! Ça c'est, je trouve ça vraiment très embêtant.(2)

(2) Alors je diffuse pas de conneries, parce que je sais que par ailleurs tout le monde y a accès. Mais oui, je diffuse, euh, ben beaucoup de photos en fait. (2)

(2) Je ne, je ne diffuse pas de blague, parce que, par ailleurs, je sais que tout le monde peut y avoir accès, c'est-à-dire que les, sur les fils d'actualités, toutes, les, je sais pas, les, ouais toutes les vidéos un peu rigolotes, tout ce qui buzz et tout, je les diffuse pas parce que je sais que, ben, par ailleurs, ils le voient. (2)

2.3.4.1.6 *Des traces que l'on pourrait utiliser
pour de la publicité ciblée*

(2) Mais bon par exemple ce qui me dérange c'est que je sais pas comment ils... Ce qui m'énerve c'est que des fois je vais surfer sur certains sites, euh, pour moi, on trouve pas ce que je demande et je reçois après des sollicitations en lien peut-être avec ma recherche. Et d'ailleurs je crois que quand j'avais assisté à une de vos conférences et puis ça m'avait un peu éclairé d'ailleurs sur le sujet. Quand on va regarder si on est, par exemple, on va regarder si on est enceinte et puis quatre ou cinq mois après on va recevoir de la pub pour des Cosis et tout ça Ben c'est un peu cette intrusion-là qui me dérange, quoi (2)

(2) À quoi ça leur sert, ben, je sais pas, par exemple, moi, quand je veux, par exemple, j'imagine, hein, j'en sais rien, hein, moi, je géolocalise, ah mais si je vais vous dire, enfin, comme je me géolocalise, parce que comme ça quand je pars à Paris, moi, je fais Paris, Bretagne, Bretagne, Paris, euh, Tour, y a une époque où je descendais comme ça à Bordeaux, tatatata !, ça intéresserait pas un vendeur de voitures de se dire, oh là là, celle-là, elle fait 30 000 kms par an, elle est toujours en train de bouger, ben tiens, allez hop-là !, on va revendre ses données à un, j'sais pas, Renault, Peugeot, j'en sais rien, moi, un truc comme ça, ou tout ce qui a un rapport avec la voiture. Par exemple. (2)

2.3.4.1.6.1 *Parfois, malgré tout, la publicité se trompe*

(2) Sur Facebook, ouais, ouais, moi, je, là j'ai, mon Facebook personnel, il est, l'adresse mail que j'utilise euh depuis le début, c'est ma vraie, c'est pas une adresse poubelle, j'aurais peut-être dû faire ça et j'ai remarqué que le nombre de spams a explosé sur ma boîte mail. Avant, j'en avais pas du tout parce que cette adresse-là ne servait que pour ma banque et les institutions. Aujourd'hui, je reçois des, je reçois des mails, en plus j'ai l'impression qu'ils me prennent pour un mec, alors je ne sais pas pourquoi, parce que je reçois, par exemple là, je suis noyée de mômes, de filles en recherche d'un mari pour rester poli. Voilà, voilà ce que je reçois. Je me dis, mais ça vient d'où ça ? Dans les méandres de l'informatique Je ne sais. Donc, voilà : je suis un homme qui cherche une femme. C'est intéressant, hein ! (2)

2.3.4.1.7 *Des traces qui sont parfois intimes*

(5) Peut-être en fait c'est ça aussi avec la musique, euh, en fait c'est peut-être, ça relève aussi un peu de l'intimité, euh, sur le moment j'ai envie de partager. Et puis en fait, je m'imagine qu'on me dise « Eh, au fait, ta liste, ta musique... » Et en fait je me dirais, non ben, non c'était de la musique que j'écoutais sur le moment, c'était..., finalement... En fait je publie des choses dont j'aurais pas de mal qu'on revienne m'en reparler après, quoi (5)

(5) Ce qui relève de l'intime, je sais pas si je pourrai faire une liste, mais c'est plus une question de sensations et ce que j'ai pas envie de raconter pour moi, c'est que c'est intime. C'est de la pudeur, peut-être, je confonds peut-être les deux (5)

(5) Ben que... je, qui, qui me gêneront pas, ça me gênera pas d'en reparler, je suis totalement ouverte à la discussion par rapport à ça. Voilà, ça, qui sont plus ou moins, c'est pas que c'est pas personnel parce que par rapport à la période électorale c'était personnel, mais je suis disposée à vraiment en parler, en débattre, en discuter, parce que parfois je publie des trucs, enfin, ça m'est arrivé de publier des trucs d'artiste, d'exposition où là c'est pas politique. C'est pareil, après, c'est aussi, si je suis amenée à en parler par avec quelqu'un qui, qui a vu ces publications, je serai pas, je serai bien disposée à en parler, donc... Voilà c'est ce genre de publications, ça me gêne pas d'en parler par la suite (5)

2.3.4.1.8 Naïveté des utilisateurs

(10) [les utilisateurs de Facebook y laissent beaucoup de traces car ils ont une confiance] aveugle dans la technique (irrationnelle ?)... qui supprime "d'un coup de baguette magique" tous les problèmes que poseraient ces "partages" dans le réel (où une personne sensée ne ferait pas le 10ème de ce qu'elle fait sur FB ?) (10)

(10) croyance béate que l'Etat nounou' a déjà toutes ces données ou pire (sinon l'accès ponctuel à ces données). Et que quoiqu'il arrive à nos données, il nous protégera, *big daddy* (10)

(10) et puis c'est bien connu les problèmes...ça n'arrive qu'aux autres ! (10)

(10) qui [mes traces pourraient] vraiment intéresser (par ex: la photo de mon tatouage...) en dehors de mes amis ? Où est donc le problème ? De toutes les façons tout le monde le fait ! Donc où est donc le problème ? (10)

2.3.4.1.8.1 Les jeunes n'ont pas de recul

(1) La question, c'était la date de rupture, on va dire, je l'ai pas exactement, je pense c'est il y a un an et demi, deux ans, et puis c'est p't-être en passant à l'âge vraiment, enfin, adulte, ça fait un petit moment que je suis adulte, mais en ayant eu un raisonnement et une capacité de réflexion sur le sujet, justement en me disant, en me détachant un petit peu de tout cela (1)

2.3.4.1.8.1.1 Les jeunes enfants n'ont rien à faire sur Facebook

(1) Ben si je peux aider, si ça peut rendre service pour que l'on soit mieux averti. Oui, i j'aurais pu le dire pendant l'entretien, j'ai une filleule qui a dix ans, à 10 ans on a rien à faire sur Facebook (1)

2.3.4.1.8.1.2 L'extimité des jeunes / le manque de discrétion des jeunes

2.3.4.1.8.1.2.1 Les jeunes n'ont pas de recul

(2) Alors, j'sais, pas, moi j'aimerais pas laisser mon sac à mains ouvert dans une pièce comme ça. Ben eux, c'est ce qu'ils font, j'sais pas, voilà. Je pense qu'ils sont différents. Ils ont pas la même notion que nous de... J'ai l'impression que pour eux plus rien n'est privé, en fait. Ils ont tellement grandi en exposant leur vie, en annonçant leur, 'fin, moi j'ai vu des choses, dans ma famille, d'ailleurs, où le premier amour, il est annoncé sur Facebook : voilà, je suis en couple. Ah, ben, c'est bien on est content. T'as 17 ans, t'annonce ça sur Facebook. Super, après genre la photo, on voit une espèce de baignoire avec des bougies partout, H - 2 heures avant que chéri arrive; Haaaaan, j'étais choquée, quoi, j'ai dit mais c'est bon, c'est ta vie, j'ai pas besoin de voir ça, ça m'intéresse pas, je veux pas voir ça, garde ça privé quoi. 'Fin voilà, ils ont, ils vivent pas comme nous. Tout est sur la place publique. (2)

(2) Et le pire c'est que pour qu'ils vivent, moi, je suis atterrée pour eux, ce qu'ils vivent dans la vie réelle, ça devienne quelque part une réalité, il faut forcément que ce ce soit diffusé. La légitimité de la vie, elle vient du fait aujourd'hui pour ces jeunes-là que ce soit d'abord diffusé. Une fois que c'est diffusé, c'est légitime. Si c'est entre une personne et une personne, ça ne veut rien dire. Ça n'a plus aucune portée. La symbolique... Une demande en mariage, mais combien on en voit là, ils sont

ridicules. Ils font des demandes en mariage en faisant des selfies, rires, c'est ridicule. C'est ça le... Ils fonctionnent comme ça aujourd'hui. (2)

(2) bon, ben, voilà. Voilà. Non, parce qu'elle c'est l'exemple typique c'est la guerre larvée avec elle, enfin c'est, ah c'est une horreur totale, quoi. C'est vraiment l'ado dans tout ce qu'il y a de plus déplaisant au niveau, elle n'a aucun recul par rapport aux réseaux sociaux, absolument aucun, elle est engluée dedans. Euh, Et c'est devenu. (2)

2.3.4.1.8.1.2.2 La course aux amis

(2) Après, y a plein de gens qui sont revenus s'inscrire, enfin qui se sont inscrits sur le site et puis qui on disait « Super, on peut avoir plein d'amis », voilà. Y a eu après un côté, je me souviens d'une époque aussi où plus on avait d'amis, plus on avait l'impression d'être populaire. Y avait une course au nombre d'amis. Fallait qu'on ait, comme une carte de visite, alors moi, j'ai 500, 600, 1 000 amis, 1 500 amis, euh, voilà, c'était, c'était nul. Fin avec le recul, je me dis, mais ça servait à rien en fait. Ça servait à rien, quoi. Donc, voilà. Ah ben bien sûr. Ah ben évidemment Ah, AH. Alors les faux euh, bon moi, au niveau de moi, les amis mon entourage, on fait pas trop ça, j' trouve que c'est générationnel, mais je vois ma fille et son utilisation : elle a des fois des demandes, des invitations, elle sait même pas qui c'est. Je dis : « mais pourquoi tu les acceptes ? » « Ouais tout ça, comme ça » Elle a 500, 550 amis, je crois quelque chose comme ça. J'dis « Mais tu ne les connais pas tous. » Alors je ne sais pas, franchement je sais pas. (2)

2.3.4.1.8.1.2.3 Les jeunes ne respectent pas l'anonymat des autres

(1) Non, non pas en tout cas, non pas sur Internet ou, non, non, effectivement, c'est, on va dire Facebook, c'est du semi-public, quoi, ça reste privé dans le sens où on décide de mettre ou pas et encore cela a des limites avec le, comment on appelle cela, l'identification, le marquage, ça j'ai une période de petits conflits, on va dire, avec, je regarde mon téléphone où il y a Facebook, il y a eu des petits conflits d'intérêt, on va dire, avec des personnes qui, qui avaient pu m'identifier sans le vouloir, mais pour cela, maintenant on peut le supprimer assez facilement, mais encore une fois, je ne suis pas très vieux, j'ai 27 ans, mais euh c'est plus une utilisation très jeune de Facebook (1)

2.3.4.2 Ces données peuvent être croisées avec d'autres informations

(1) tout est, tout est lié de toute façon entre Facebook, Google, tout... Google n'est pas le thème du jour...J'suis beaucoup plus impressionné même par Google que par Facebook. Sur les recherches et ce qui apparaît après sur le côté etc., 'fin, c'est, c'est incroyable... (1)

(1) En tout cas, on sait qu'aujourd'hui entre Internet, notre téléphone, notre carte bleue on peut nous tracer. Si quelqu'un de haut placé souhaite pour une raison quelconque connaître tous les détails de notre vie, c'est pas très compliqué, je pense. Encore faut-il que ça intéresse, voilà. (1)

(2) Les logs, euh, là j'ai vu, enfin moi j'ai vu des trucs apparaître sur mon téléphone, j'étais pas du tout, du tout contente, quoi. C'est-à-dire j'ai deux, euh, je sais pas comment ils font, sincèrement je

sais pas comment ils font, mais j'ai un compte Instagram et bon voilà, c'est un peu une récréation Instagram. Donc des fois je vais voir des trucs un peu limites, quoi, genre, je sais pas, les trucs people, les trucs pas très intéressants, 'fin voilà, bon. Euh et puis j'ai aussi une application sur mon téléphone de news people, des trucs bien pour se vider la tête et j'ai vu apparaître dans mon fil Facebook ce genres de news. Je me suis dit comment ils ont fait le lien entre les deux ? (2)

(2) Mon Facebook il est sur mon téléphone, bien sûr. J'ai Messenger. Donc, voilà, j'envoie des messages, euh. Voilà, j'ai... Et d'un coup d'un seul sur mon Facebook, je vois apparaître une espèce dans les fils, dans mon fil, je vois apparaître des conneries qu'ont rien à faire là. Alors après je me suis dit : bon, je sais que Facebook a racheté euh WhatsApp, a racheté Instagram, je crois. Enfin tout est, ça m'emmerde. Voilà je vous le dis ça m'emmerde parce que j'ai, on a l'impression, j'ai l'impression que ça se resserre en fait. C'est comme une pieuvre géante qui est en train de nous manger. Voilà, voilà comment je le ressens. (2)

2.3.4.3 Ces données peuvent intéresser d'autres organisations

(5) Mais, euh, donc, je, je vois pas comment ça pourrait être récupéré par d'autres. Mais après, ben, je sais que je suis loin de ces réalités-là. Donc c'est possible que ça puisse, ça soit récupéré par d'autres. J'en ai, j'en ai pas du tout la conscience (5)

(4) Ah j'imagine que Facebook a des possibilités, des choses, pour faire de la dénonciation, pourquoi pas, mais bon, euh, j'imagine que ce je balance sur Facebook peut parfois éveiller l'attention de certaines personnes qui sont pas forcément bienveillantes. J'imagine ça aussi. Mais bon ça va pas plus loin que ça. (4)

2.3.4.3.1 La police

(1) Ouais, je pense qu'on, là dans, dans, le, le l'état actuel de la société avec les attentats, etc., j'irai pas m'amuser à faire des recherches, ni sur Facebook d'ailleurs, ni sur Google mais de : « comment faire une bombe » ou autre. Parce que, alors, l'Etat Français, à mon avis, pour l'instant, ils sont pas encore au point là-dessus, mais euh, voilà... Y'a des, des, j'ai oublié le nom euh de la personne qui travaillait à la CIA, là qui a révélé des écoutes ou autres, encore une fois, on en est loin et je pense sincèrement que la CIA n'est pas intéressée par ce que je publie sur Facebook mais j'irai pas chercher, voilà, à provoquer ou quoi, on va dire... (1)

(1) Quelques mois j'dirais. Alors c'est pareil : l'actualité géopolitique mondiale, on va dire, je suis de loin parce que voilà, mais euh p't-être un an, je dirais, au maximum qu'on a révélé des écoutes sur je ne sais plus quel sujet exactement mais, voilà. (1)

(1) Pourquoi pas, dans le, alors ça peut être à charge aussi. Si on reparle des terroristes ou autres, celui qui a fait des recherches sur Internet, à mon avis, il est mal barré, hein... Si, s'il se fait prendre, parce que là pour le coup je vous parlais des moyens qu'on peut mettre en place, là ils seront mis et lui sa vie elle sera décryptée de A à Z et toutes les recherches qu'il aura fait via son téléphone, son ordinateur, etc., là, ils le sauront quoi (1)

(1) Ils ben ça peut être en l'occurrence la police si besoin, les renseignements, ouais, ou autres. (1)

2.3.4.3.2 Les compagnies d'assurances

(1) On voit parfois passer des chaînes sur justement, tel cancer, etc., etc. Moi, j'irai pas dans ce jeu-là. J'irai pas, même si un membre de ma famille avait un problème, etc., j'irai pas faire une sorte de pétition ou... Parce que là je pense que ça peut, alors voilà, on peut voir loin. Ça peut remonter jusqu'aux assurances, jusqu'aux, j'en sais rien (1)

(1) faut faire gaffe quand même. Et bien encore une fois aux choses vraiment privées, j'dirais ouais, surtout, de santé, euh, financiers, 'fin des choses qui regardent vraiment que nous. (1)

2.3.4.3.3 Les cambrioleurs

(1) Y'a un truc auquel j'avais déjà pensé y a quelques années et j'ai entendu au journal à midi, donc, ça m'a fait beaucoup rire, sur les cambriolages, euh, 'fin, rire, ça m'a fait rire parce que j'y avais pensé, mais c'est pas un sujet marrant, sur les cambriolages et y a un nombre de personnes qui se font cambrioler, parce que, ou en tout cas, peut-être parce que, ils ont mis sur Facebook : « en Corse pour trois semaines » avec une p'tite photo, euh, au soleil, etc. Et ben le cambrioleur malin a pu voir ça sur Facebook et il, peut-être parce que paramètre mal réglé, etc., il sait que pendant trois semaines il n'y aura personne à la maison. Voilà, c'est des choses, euh, faut se méfier de ça par exemple. Au même titre que ne pas mettre son adresse exacte dans le GPS de sa voiture. C'est des choses comme ça...(1)

2.3.4.3.4 Les pirates informatiques

(3) et puis entre temps aussi j'ai, je me suis fait pirater mon compte une fois. Donc, je suis beaucoup plus prudent maintenant sur cette utilisation justement, par exemple, (3)

(3) Euh, voilà, mais je pense dans ma communication, y a rien de trop personnel. Je vais pas dire je vais mal ou des choses comme ça.(3)

(3) Sachant que vu que maintenant il y a les choses avec les naissances, j'ai une deuxième naissance sur Facebook, après le piratage.(3)

(3) mais il n'empêche qu'y avait toute, toute une série de photos que j'avais que là et j'ai trouvé ça très désagréable, en fait, que des gens puissent avoir accès à ma vie, que je connais pas, puissent avoir accès à ma vie privée, à mes données, etc. (3)

(3) - En fait, du coup, vu qu'il y a beaucoup moins d'informations sensibles, je suis pas plus super attentif non plus au paramétrage, etc. Mais je sais que par exemple, il y a, dans ce que je mets dessus, pff !, si je me le fais pirater, ben, je me le fais pirater, mais c'est pas très grave. (3)

(3) Ah non, honnêtement, euh, bé, en fait, vu que ce que je publie n'est pas impactant, ben en fait je suis pas obligé de trop paramétrer non plus Pour, pour ma vie, etc. Si, si enfin si on me re-vole mon compte Facebook, ça n'aura pas le même impact pour moi que la dernière fois (3)

2.3.4.4 Un pouvoir jusqu'après la mort

(2) Mais ça va loin quand même parce que quand on prévoit ce genre de choses, une société informatique qui prévoit la façon de gérer leur outil après la mort du détenteur du compte, enfin, c'est voilà, ça veut dire que c'est Big Brother, on peut pas y échapper à Facebook, même quand, surtout quand on est mort... Voilà... (2)

2.3.5 Une pieuvre qui fait partie d'un complot plus large

2.3.5.1 Une entité supranationale hors-la-loi

(2) Parce qu'ils savent très bien qu'ils ne sont pas soumis au droit français. Et qu'ils font ce qu'ils veulent (2)

(2) ah si, par exemple, là, les ,quand y a eu les attentats à Paris, ben, quand ils ont, moi je l'ai su, parce que, tout d'un coup mon téléphone, il s'est mis à vibrer, mais, j'ai reçu plein de messages, euh, [nom supprimé pour respecter l'anonymat] est en sécurité ?, tatata, est en sécurité, j'ai dit mais c'est quoi ça, j'ai rien compris, voilà, je veux dire, ils ont, à la limite ils ont, même le ministère de l'Intérieur français, n'est pas capable de faire ça, quoi. C'est, c'est, comment, une entité supranationale. (2)

2.3.5.1.1 Et, qui de toute façon, est poussée à la faute

(10) Mais la façon dont la question est traitée administrativement (ex: CNIL, Europe) ressemble souvent à une voie sans issue. Qui n'est poursuivie que par une volonté non-exprimée des autorités/pouvoirs en place... de contrebalancer un pouvoir menaçant, en allant s'il le faut jusqu'au racket légal. Multiplication des contraintes réglementaires, rendant les infractions inévitables (similarités avec le *diesel-gate* ???). (10)

2.3.5.2 Facebook fait partie d'un ensemble plus vaste, la grande base de données du monde

(1) non, qu'est-ce, big bang théorie, non c'est une série... le... si c'est ça non ? Big data, non p't-être plutôt ou ? J'sais plus. J'avais écouté une expression, 'fin, en gros, que le gros système autour de nous qui connaît tout sur tout. S'il fait des recherches sur moi et qu'il, 'fin, voilà, n (1)

(1) Oui, dans l'idée où ce qu'on publie sur le Web sera conservé quelque part toujours, voilà, dans la grande base de données du monde et puis ils se serviront de cela pour m'envoyer des pubs personnalisées euh euh voilà sur ma boîte mail par exemple. C'est plus dans cet ordre-là, cet ordre d'idées, ouai (1)

(2) J'imagine que ça resterait, que le compte, au bout, je sais pas, d'un an d'inactivité, serait peut-être fermé euh jusqu'à nouvel ordre. (1)

(2) Alors, je sais aussi j'ai des amis qui se sont inscrits/désinscrits. S'ils se réinscrivent deux ans après, ils retrouvent tout. C'est-à-dire qu'ils sont : ils se désinscrivent pendant un an, ils sont retournés sur Facebook, ça leur a remis directement tous leurs amis, tout leur mur, tout etc. (1)

(2) Je sais que ça reste. Mais après comme je vous dis ce qui reste..... ce que je pourrais espérer c'est que mes paramètres de, voilà que ça reste privé sur Facebook et que ça déborde pas sur le reste du Web. Reste. (1)

(2) Indéfiniment, mais jusqu'à que... voilà, comme si quelqu'un de mes proches remettait la main dessus, peut-être que lui il pourrait le fermer définitivement. Mais jusqu'à nouvel ordre, j'entends tout ce qui est mis, de t' façon, ne sera jamais enfoui euh voilà sera jamais récupérable pour soi-même, donc, euh, resterait dans le cloud, héhé, dans une base de données, dans un pays du Nord, pour que ça reste au frais et puis voilà, ça resterait, ça resterait dans le nuage héhé, j'imagine, hein (1)

(2) Oui, dans l'idée où ce qu'on publie sur le Web sera conservé quelque part toujours, voilà, dans la grande base de données du monde et puis ils se serviront de cela pour m'envoyer des pubs personnalisées euh euh voilà sur ma boîte mail par exemple. C'est plus dans cet ordre-là, cet ordre d'idées, ouai (1)

(2) En même temps, en ayant un peu de recul, on se dit aussi que s'ils maîtrisent, ils ont la mainmise, enfin Facebook a la mainmise sure, sur ces informations-là. Tout est concentré dans un endroit, quoi. (2)

(4) Non, non, même pas, euh, euh, il faudrait que je recherche sur les choses que j'ai publiées au tout début sur Facebook pour voir si elles y sont toujours, pour en être sûr. Mais, euh, j'imagine qu'il y a une espèce de chose, de mouvement infini qui stocke ce qui s'est passé. Techniquement doit être possible, ça [petit rire]. Mais ça va pas plus loin, ça ne me touche pas plus que ça, ça ne m'émeut pas plus que ça. (4)

(10) nos" données pourraient, elles, être éternellement conservées... Conséquences ?... pfff... pas trop d'idées à ce sujet sinon qu'elle devient progressivement la règle... parce que son coût (marginal) tend vers zéro.(10)

2.3.5.3 Impossible d'y échapper, de toute façon : on nous pousse à utiliser de plus en plus les outils numériques

(2) on ne peut pas aujourd'hui, enfin, moi je, j'aurais tendance à dire qu'on ne peut pas échapper au monde numérique, euh, à moins, sauf à faire le choix, à être complètement déconnecté euh de, de certaines, euh, choses, euh, concrètement, euh, sauf que le gou, enfin, nos instances, par exemple, je prends, les impôts, à terme, la dématérialisation elle est en train, elle arrive à marche forcée quoi. Je quoi, ça va être compliqué d'y échapper, ça va être très compliqué d'y échapper. Les anciens peut-être. Euh, à un moment donné, pour tout, on nous force à aller vers ça. On a de moins en moins

le choix. Où va être notre part de liberté ? Ça complique sans doute la vie, euh, parce que, pour toutes les démarches, aujourd'hui, c'est quand même beaucoup plus simple de faire tout ça sur Internet. Dépassé (2)

2.3.5.4 Impossible d'échapper à la réification

(2) Toutes nos données vont être numérisées. (2)

(2) La problématique c'est qu'après on est juste des numéros, on est fiché. Enfin, c'est comme ça que je le ressens (2)

2.3.5.5 Edward Snowden a dénoncé tout cela

2.3.5.5.1 Il travaille pour Wikileaks

(5) Pour moi, c'est un lanceur d'alerte. Alors, j'ai pas envie de dire des bêtises sur, sur la société pour laquelle il bossait, euh, Wikileaks, euh, j'en ai beaucoup entendu parler mais je me suis pas penché... Enfin, je sais grosso modo ce qui a gravité autour de lui... Mais, vraiment ce qu'il a, ce qu'il a dénoncé sur son entreprise et tout ça... (5)

2.3.5.5.2 Ça s'est clairement retourné contre lui

(5) Ben, que les informations qu'il a, qu'il a dévoilées, alors qu'elles auraient dû, ben, je sais pas, choquer l'opinion et qu'il aurait dû recevoir un soutien inconditionnel du fait de ses révélations, ça s'est un peu retourné, ça s'est clairement retourné contre lui. Oui, c'est ça (5)

2.3.5.5.3 Il a été utile

(10) [Edward Snowden a été utile mais] finalement... peu ! [Il a confirmé] la poursuite secrète, sous de multiples formes, de précédentes opérations (ex: Echelon... que d'autres avaient déjà étudiées et révélées) Problème, cette surveillance généralisée, systématique, à grande échelle (commanditée par les services d'espionnage US, et sur lequel peuvent se greffer d'autres pays, avec la complicité obligée ou parfois douteuse de sociétés commerciales), a surtout ému les experts en sécurité, des journalistes aussi, mais peu ou pas le grand public. Qui utilisait allègrement tous les services "gratuits" où ses données sont aspirées (à l'insu de son plein gré) (10)

2.3.5.6 On peut tout savoir sur nous, et alors ?

2.3.5.6.1 On peut tout savoir sur moi mais ça ne me choque pas

(1) Ça, pff, ça me choque pas, 'fin, c'est dans l'air du temps, on va dire, les technologies le permettent. Dans mon cas, ça me dérange pas parce que j'ai rien à cacher de spécial. Et, encore une fois, je pense avoir... Ouais, voilà, j'ai rien à cacher, ma vie intéresse pas grand monde à mon avis. Donc, le euh, le big bang connaissent tout sur moi... (1)

(1) on ça ne me dérange pas. J'comprends que ça puisse gêner ouais quand on a rien à cacher, qu'on a une vie honnête... À la limite, ça pourrait... si j'ai des problèmes, ça pourrait que justifier le fait que..., voilà, que je suis quelqu'un de sain, simple et que, et que y'a pas de soucis, on peut me relâcher quoi... (1)

(1) Mais j'suis un peu, peut-être, un peu, j'sais pas le mot exact, mais parano, peut-être. Mais j'ai, voilà, j'ai déjà réfléchi sur certaines autres choses. Voilà, avoir son adresse GPS dans la voiture, j'ai déjà vu des personnes qui se sont fait braquer juste leur GPS sur l'autoroute en partant en vacances. Ils se disent, bo c'est pas grave, on va quand même finir. Ouais ! « Domicile », ils voient l'adresse, y a personnes, les gens sont en vacances. Donc, c'est pour ça que je suis pas trop inquiet par rapport à Facebook, dans le sens où j'ai quand même un esprit p't-être un peu tordu euh autant qu'eux ou en tout cas dans le même sens pour arriver à me dire « Qu'est-ce qu'ils pourraient faire avec ça ? » et... (1)

(3) Politiquement ou personnellement... Personnellement, euh, on va prendre personnellement. Pff, je vois pas ce que ça changera sur ma vie. 'Fin, je pense que je suis trop insignifiant pour que ça impacte quoi que ce soit. Politiquement par contre, qu'on puisse enregistrer le portable d'un président de la République d'une nation alliée, ou je sais pas quoi, c'est quand même beaucoup plus grave. Mais tout le monde le fait... Pff!, à mon avis, ça fait partie quand même de la partie un peu occultée des affaires politiques, mais... C'est vrai que c'est parce que tout le monde le fait qu'il faut le faire. Mais il n'empêche, pour être une puissance, il faut quand même, une puissance mondiale, il faut quand même, il y a tout un jeu des affaires, ça me choque pas, en fait. Je sais pas Les Chinois, par exemple, ils pillent les secrets d'entreprise... Les Américains espionnent leurs alliés. On fait certainement des choses qui sont pas jojo non plus. Ça fait partie du jeu, à mon avis. Enfin, c'est peut-être très relativiste, mais... J'aurais cette capacité-là, je serais un état. Enfin, imaginons. Je serais un état, j'aurais cette capacité-là de pouvoir connaître les secrets, même de mes alliés, et de savoir que de toute façon, dès qu'ils peuvent, ils vont la jouer à l'envers aussi, ben, je serais content de savoir quand ils vont la jouer à l'envers. Pas vous

? Je sais pas, pour moi, ça fait du jeu de pouvoir, enfin, de manipulation, etc., enfin. C'est Machiavel, c'est une actualisation de Machiavel. Oui, c'est ça. Honnêtement, quand on a cette capacité d'espionnage et que c'est là, qui n'en profiterait pas ? Reste après que c'est l'utilisation qui va en être faite, je sais pas. Je suis pas, je suis pas au niveau d'un État. Je comprends tout-à-fait qu'un État le fasse. Je serais un État, je le ferais aussi, à mon avis, hein, parce que quand même un moyen d'assurer la puissance. Voilà. Après, ce qui est important, c'est de savoir quelle est la moralité de l'utilisation de, de tout ça. A priori, [il n'y pas de moralité dans l'utilisation], mais le monde est le monde.(3)

2.3.5.6.2 On peut tout savoir sur nous mais le
besoin de partager était plus fort

(5) Mais après sur le moment, c'est juste que le besoin de partager sur le moment est plus fort, le besoin de, ben dans toute l'émission politique de la période, ben, ouais, c'était plus important pour moi de partager ça plutôt que de me dire ça allait être récupéré par Facebook, ce qu'il a sûrement, ce qu'il a été sans aucun doute... (5)

2.3.5.6.3 On peut nous tracer et ça peut
m'innocenter

(1) Ouais, je l'avais encore jamais envisagé comme ça mais oui, oui, oui, à la limite si j'suis accusé de euh de choses ou d'autres que j'ai pas commises, on pourra le prouver assez facilement, ouais. C'est vrai que je l'avais jamais vu comme cela mais pourquoi pas. À la limite si j'ai publié tel jour que j'étais là à telle heure, c'est que j'étais pas ailleurs(1)

2.3.5.7 Une entreprise "politiquement correcte" qui joue la
transparence

(10) Individuellement, FB joue aujourd'hui 'peu ou prou' le jeu des données personnelles (téléchargeables par l'utilisateur, assez transparent), même si elle gardera toujours secret votre *shadow profile*. La fermeture/destruction complète d'un compte FB demandée semble enfin une réalité... (10)

2.3.5.8 C'est une institution

(2) - Ah, oui, oui, mais concrètement, c'est ça. D'ailleurs, y a un jeune qui avait fait un truc très sympa. Il avait pris des tas de photos pour symboliser un peu les réseaux sociaux, c'est, c'est... Facebook, à partir du moment où les vieux sont arrivés dessus, ben ça a été ressenti comme, pff, ouais, c'est un peu la tenue du dimanche quoi, c'est la jupe qu'on est obligé de mettre mais qu'on aime pas, quoi. Voilà, c'est un peu ça. (2)

2.3.5.9 Mais c'est en même temps une entreprise fragile

(3) C'est incroyable comme ça change à une vitesse aussi. Peut-être que là vous faites une étude et que dans dix ans il y aura plus de Facebook. Tout le monde sera passé à autre chose (3)

2.3.5.9.1 Qui doit constamment s'adapter

(5) car d'autres réseaux sociaux lui ont bien emboîté le pas - Insta et Snapchat - malgré tout, il reste en piste, avec les nouvelles modalités qui apparaissent petit à petit, pour pouvoir indiquer plus précisément ses émotions, dire précisément ce que l'on est en train de faire, où, dans quel état d'esprit... (5)

2.3.5.9.1.1 *La messagerie instantanée Messenger*

(5) Et puis ben maintenant, quand même maintenant Messenger sur Facebook. Moi, c'est le truc que j'utilise le plus, sur Facebook, euh. J'ai l'application sur mon smartphone et je passe, je peux passer, ouais, si je veux, une semaine sans aller sur Facebook, mais par contre je vais dès que je peux, dès que je me connecte sur la Wifi, je vais voir sur Messenger mes messages, ça c'est sûr. Pour moi, c'est la fonction, la fonctionnalité la plus utile de Facebook.(5)

2.3.5.9.1.2 *L'agressivité de certains commentaires*

(4) Je suis toujours, euh peut-être le ton de, de, de certains commentaires. Euh, Moi, quand je publie quelque chose je vais voir aussi après s'il y a des gens qui ont réagi et s'ils ont fait des commentaires. Et je suis toujours extrêmement étonné par certains commentaires qui sont souvent, euh, agressifs, haineux. C'est toujours quelque chose qui me... Je n'y ai pas fait allusion, aussi il y a ceux qui doivent utiliser Facebook pour pour décharger leur agressivité. Le font-ils dans leur vie ? J'espère que non parce que sinon leur vie doit être. [Rires gênés]. Mais voilà, c'est toujours quelque chose qui me, c'est quand même un commentaire qui irait jusqu'à... y a pas de respect de la dignité, y a pas de respect de l'autre. Une espèce de... C'est quelque chose que l'on trouve aussi dans la vie, y a des gens qui, qui sont parfois très agressifs. Ça me surprend toujours. [Silence]. Et qu'on puisse être agressif de cette façon-là même par écrit, euh, que ce soit, quel que soit le support écrit, que ce soit le papier, que ce soit Facebook, que ce soit, euh, le fait d'être, d'écrire noir sur blanc, une telle haine, une telle agressivité, ça me surprend toujours. Et notamment de la part de gens n'aimant pas la discussion. Ben je sais pas, je sais pas. Dans le ressenti des gens, sûrement. Mais je pense pas que les gens qui sont aussi agressifs que ça sur Facebook, le soient autant dans la vie. Moi je ne rencontre jamais autant de gens qui sont agressifs à ce point-là. Mais, peut-être le sont-ils, mais ils ne le disent pas oralement. Mais qu'on puisse la faire par écrit et pas oralement, déjà, me semble un peu, je sais pas, y a une espèce de ... qu'on puisse être différent à l'oralité, à l'oral ou à l'écrit, et à l'écrit.

Et puis j'imagine toujours que quand on écrit des choses, on réfléchit à ce que l'on écrit... Je me pose la question, juste la question de savoir si ça ne sert pas de défouloir aux gens. Enfin, j'imagine, j'imagine que quelqu'un s'adressant comme ça à une autre personne a une agressivité, encore plus de violence sûrement. Heureusement que les gens le font pas... (4)

2.3.5.10 Un outil de propagande

(3) D'accord. Donc, c'est quand même un outil de propagande aussi... (3)

2.3.5.11 Informations bancaires

(3) Et donc, eueueuh, heureusement, moi, je suis pas consommateur, 'fin y a pas d'identité bancaire ou sais pas quoi sur Facebook, enfin j'achète rien, quoi. (3)

2.3.5.12 La présence de prédateurs

(3) Enfin, n'importe quel prédateur peut être aussi présent sur Facebook et contacter ces jeunes. Euh, de fait, ils sont pas prudents non plus parce qu'ils publient leurs photos, etc. Donc, mes enfants, non. Enfin, je serai très prudent par rapport à ça. (3)

2.3.5.13 Trop de publicité

(3) Jusqu'à maintenant, je, euh, oui, il commençait à y avoir vraiment beaucoup de publicité sur les murs, enfin, sur le fil. Je trouvais quand même que c'était intéressant d'échanger, etc. Là, je trouve que ça devient vraiment très pollué par la publicité Et donc il est plus difficile de, dans l'utilisation, enfin, c'est moins clair parce qu'il y a cette pollution publicitaire. (3)

2.4 Du coup, si l'on veut réussir à prendre ses distances avec Facebook, il faut s'imposer un certain nombre de règles ou de précautions

2.4.1 Il faut devenir adulte par rapport à Facebook

(1) La question, c'était la date de rupture, on va dire, je l'ai pas exactement, je pense c'est il y a un an et demi, deux ans, et puis c'est p't-être en passant à l'âge vraiment, enfin, adulte, ça fait un petit moment que je suis adulte, mais en ayant eu un raisonnement et une capacité de réflexion sur le sujet, justement en me disant, en me détachant un petit peu de tout cela (1)

(1) Et ben c'est arrivé à se dire : au début je publiais quatre fois par jour. Voilà, je me lève, je vais à la piscine, je vais le mettre. Je vais à la piscine aucun intérêt pour personne et puis euh (1)

(1) Ouai, la prise de réflexion, comme je disais, le changement de vie euh personnel, enfin, tout, de plein de choses, mais a aussi joué là-dedans je pense. (1)

2.4.2 S'imposer des règles

2.4.2.1 De politesse

(7) Je ne me sers pas de FB pour insulter les gens, ou donner mon avis sur des personnalités (7)

(11) Il faut faire attention, Je choisis les images que je veux partager avec les autres, j'évite les images où il y a des personnes qui ne veulent être affichées (ou des enfants) j'essaie d'être pas très passionné par mes opinions et d'être aimable, et sympa (11)

2.4.2.2 De publication

2.4.2.2.1 Pas de photo de ses enfants

(7) Très peu de photos. Je m'exprime de moins en moins avec le temps (au début je mettais plus de photos). Je ne mets jamais de photos trop personnelles sauf si on est en groupe. J'évite de m'afficher. Je montre très rarement mes enfants (une fois une photo avec mon fils à la rentrée des classes, une autre avec ma fille à un festival) (7)

(3) il m'arrive je poste très peu de photos de moi, aucune photo de mes enfants. Pour le moment. Enfin, ça c'est une règle de vie qu'on s'est faite avec mon épouse. Et donc y a pas de photos de famille, par exemple. (3)

2.4.2.2.2 Ne rien publier d'intime

(4) j'en ai parlé autour de moi, j'en ai parlé autour de moi avec les gens avec qui, avec qui je travaille, les gens avec qui, que je rencontre, voilà euh, je me suis pas trimballé avec une pancarte « J'ai un cancer et j'ai un myélome », j'ai juste, voilà, les gens avec qui j'étais proche,

j'en ai parlé [incompréhensible] essentiellement et puis c'est tout. Et puis, c'est ma bagarre contre ça. Et puis, j'ai pas cherché à faire des choses, (4)

(5) Donc pour répondre à une question, un point précédent, qu'est-ce que je publie, euh, quand je suis sur Facebook, et ben surtout pas des choses qui relèvent de l'intimité (5)

(5) Ben, pour, ben, je, je, ça me dérange pas les gens qui font pas comme ça, pour ma part, moi je serais mal à l'aise à publier des choses qui me révèlent trop ou que, que je pourrais pas assumer derrière. Si je publie un truc qui dévoile mon intimité et que par ailleurs je croise quelqu'un qui me dit « eh au fait j'ai vu ton truc, tatati, tatata » et que ça me gêne parce que c'est trop intime, ben, non, ça je peux pas, quoi. C'est pourquoi je publie des choses, euh, ben, dont je suis sûre qu'elles touchent pas mon intimité pour être sûre de pas être gênée par la suite. Et c'était pas ça votre question. C'était plutôt « Qu'est-ce qui est intime ou pas ? ». Ben du coup, je pourrai pas trop faire de liste. C'est plus... (5)

(10) Personnellement, les traces que je laisse sont volontairement restreintes/maîtrisées (aucune actu ni photo personnelle, pas de photos avec famille ou amis). Et cela tombe bien, mes amis... m'appliquent une réciprocité (10)

(2) Donc après je me suis dit ben sur les photos de couverture effectivement y a des choses que j'ai pas envie, pas envie qu'on voit. Parce que c'est ma vie personnelle, que je ne veux pas qu'on, je veux pas qu'on ait accès à cette vie personnelle, sauf que j'étais pas, j'étais pas convaincue, je sais pas. J'i..., j' imagine que j'ai tout bien fait. Mais je serais curieuse parce que je sais qu'il y a des cabinets qui font ça, du moins y a des sociétés qui travaillent sur la e-réputation et ça coûte assez cher et ils vont aller, justement, voir, quel est, qu'est-ce qu'on laisse comme trace, qu'est-ce qu'on laisse pas, qu'est-ce ... voilà, qu'est-ce qu'on peut trouver. Et je pense, je serai désagréablement surprise de, de ce qu'ils vont trouver. Parce que je suis loin de tout maîtriser et je crois qu'ils trouveraient des choses que j'ai pas envie qu'on trouve, mais bon, je sais pas comment faire autrement. Ben si, la solution, c'est que je mette rien... Ben oui. (2)

2.4.2.3 De protection des publications

2.4.2.3.1 Peur de l'incompétence

(2) Alors, verrouiller ça veut dire que je, je me suis un peu pris la tête, je suis allée dans les paramètres de confidentialité qui sont hyper obscures, hyper sais pas quoi, euh, juste pour pas qu'on me retrouve c'est fou (2)

-(2) Je, j'espère, j'espère, mais j'en suis pas sûre, loin d'être convaincue parce que je sais pas. Je suis allée voir dans tous les onglets. Il me semble que j'ai bien mis qui peut me contacter, qui peut pas me contacter; Ce qui est doit être public. Enfin, il me semble que je l'ai bien fait mais, le problème c'est que c'est trop compliqué leur, leur, c'est trop compliqué à faire. (2)

(2) Pour moi, l'amélioration, ça serait plus de confidentialité, moins d'intrusion dans nos vies, mois de euh, voilà. Ça serait ça une amélioration, une simplification euh, de euh la confidentialité, euh, ouais, ce serait pas mal déjà. (2)

(10) FB a fini par offrir de multiples options et réglages... inévitablement trop complexes pour la plupart des utilisateurs ! Qui lui font donc confiance... par défaut. (10)

2.4.2.4 Les techniques pour se protéger

2.4.2.4.1 Tout verrouiller

(2) Alors mon Facebook, je, j'ai, je, je tente, j'ai tenté et j'espère que j'ai réussi... Il est archi privatisé. Voilà, donc j'ai un nom de compte qui s'appelle [nom supprimé pour garantir l'anonymat de la personne interviewée], qu'ils m'ont pas encore squeezé. Normalement, tout est verrouillé (2)

2.4.2.4.2 Vérifier comment est vu notre profil par les autres

(5) Après je sais qu'au niveau de la sécurité, enfin de la confidentialité, j'essaie d'être toujours le plus au courant. Euh, de ,y a une, y a un, une option qui peut, qui nous permet de voir notre profil comme si on était un inconnu et je sais que le fais souvent pour voir si, si par hasard des choses avaient changé, que mes photos devenaient, enfin mes peu de photos que j'ai, devenaient publiques ou quoi. Et, je, ça, à ce niveau-là, j'essaie de toujours rester un peu aux aguets, (5)

2.4.2.4.3 Avoir deux comptes

(2) Voilà. Voilà. Sinon, y en a c'est des vagues connaissances, alors, euh, bon moi l'avantage c'est que par exemple je suis mettons, par exemple, je suis, je vais à une formation, un congrès ou n'importe quoi, je vais rencontrer quelqu'un et qui va me dire « On reste en contact ». D'accord, on va rester en contact. Bon, je dis, ben, allez sur Facebook [nom de l'interviewée sur son compte Facebook professionnel]. Voilà c'est tous ces gens-là qui va se trouver sur ce Facebook-là. (2)

(2) Et là, ça permet, ils ont mes coordonnées professionnelles, mon numéro de téléphone professionnel. Il n'y a que des choses que je mets a priori professionnelles, a priori, parce que voilà. Et là, ils peuvent... Je vous dis c'est comme, moi, je le perçois comme un annuaire 2.0. (2)

(2) le Facebook pro et le Facebook perso (2)

2.4.2.4.4 Pseudonyme / Ne pas être retrouvé

(2) Alors, j'avais pris [Pseudo de l'interviewée sur son profil Facebook perso] en référence à mes enfants. Voilà. Et puis parce que je ne voulais pas avoir, je voulais pas qu'apparaissent mon nom et mon prénom de façon à ce qu'on me retrouve pas. Et euh, bon, Et l'autre, effectivement, l'autre comme je voulais qu'on me retrouve et ben il fallait que je mette mes vrais coordonnées (2)

(2) Ah non, non. Le personnel j'ai pas mon vrai nom, hein. Normalement, on n'est pas censé me retrouvé hein (2)

(2) J'ai mis dans les paramètres de confidentialité euh, y a « Je ne peux être retrouvé que par mes amis » euh, 'Fin, je suis allée voir, j'ai essayé de le verrouiller, quoi. (2)

(10) [j'ai pris un pseudonyme] PAR HABITUDE (avant Facebook, 15 ans d'Internet) : comme sur les forums où un pseudo suffit (généralement) à l'inscription. Plus rapide, plus simple. Et le pseudo permet "un clin d'œil" ! PAR CONVICTION : qu'y-a-t-il de plus intime que l'identité (nom / prénom, + date de naissance) ? Très précieux et ne se divulgue pas "à tout vent". Facebook l'a un peu compris en "laissant" certaines "minorités" ne pas utiliser leur vrai nom. Pseudonymat : premier rempart pour se prémunir des croisements de fichiers. Et à l'époque

(2011 c'est loin!) : difficile de prédire la pérennité de Facebook (les fichiers n'allaient-ils pas être vendus à d'autres entités "moins dignes de confiance") ; Twitter (j'y suis depuis 2008) ne posait aucun obstacle au pseudonymat, bien au contraire (10)

2.4.2.4.5 Ne pas utiliser les réseaux sociaux

(2) Foncièrement de liberté de choix, là aujourd'hui on a encore un peu le choix, je veux dire, on a, on peut très bien sur ces réseaux sociaux, ne pas les utiliser (2)

2.4.2.4.6 Une technique impossible à mettre en place : abandonner les réseaux sociaux

(2) Et malgré tout, malgré tout, il n'y a que ce seul outil qui soit aussi efficace et pertinent. Donc, je peux pas l'abandonner. Si j'abandonne ça... .. comment j'fais ? Y a pas d'alternatives à mon sens. (2)

(2) Ben, j'ai pas le choix, hein... Très honnêtement, j'ai pas le choix, 'fin, j'ai pas le sentiment d'avoir le choix, alors je vais pas passer un temps fou non plus à aller chercher d'autres alternatives. Mais y a quand même une, une [incompréhensible] de simplifier euh d'utilisation et de... (2)

(2) Tout le monde y est sur Facebook. Personne... À peu près, à peu près tout le monde y est. (2)

(2) Mais c'est vrai que bon ben on va à la facilité aussi. (2)

(2) Donc, c'est vrai, après dans la pratique et ben on va toujours au plus simple, quoi, au plus efficace. Facebook est efficace.(2)

(2) Ben ça veut dire, vous avez... Pour moi ça veut dire que quand je cherche une réponse et ben je l'ai. Je cherche à contacter quelqu'un et ben j'arrive à le contacter (2)

2.4.2.5 Ne pas oublier que ce n'est pas la vraie vie

(1) Faut pas confondre quand même sa vraie vie est plus importante je pense que ce qui se passe sur Facebook, même si les deux peuvent se mélanger à un moment ou un autre, rester lucide et pas vivre qu'à travers Facebook. Voilà, p't-être dire, dire ça comme ça. Je pense que j'ai fait le tour, à peu près, de la question. (1)

(1) Personne va mettre des photos, je sais pas, la rentrée euh, quand ils vont tous retourner au bureau et que ça sera la vraie vie pour le coup euh du quotidien où là ça n'intéresse personne. (1)

(1) euh comme il y en a qui le font encore et beaucoup des gens que je supprime aussi, héhé, qui du matin au soir vont publier ce qu'ils ont mangé le midi, ce qu'ils vont faire l'après-midi, etc., etc. 24 H sur 24 (1)

(1) ça me fait penser à l'inverse aussi : j'ai certains euh parents d'amis, qui sont sur Facebook et avec qui je peux être éventuellement en contact et qui ont aussi cette utilisation naïve je dirais ; des gens, voilà, parents d'amis et qui donc ont plutôt la cinquantaine et qui doivent pas, là encore, pas tout comprendre ce qui se passe derrière Facebook et qui hésitent pas à être très direct, à vraiment avoir aucun filtre, je trouve, sur leur publication et c'est, c'est, alors de mon

point de vue marrant, mais assez désarmant de voir voilà des personnes évidemment mûres, adultes et responsables, qui se lâchent comme cela sur Facebook en pensant qu'on est là dans une discussion au café du coin, euh, voilà, donc ça pourrait aussi être intéressant (1)

2.4.2.5.1 Un lieu de culte de la personnalité

(5) on reproche souvent à Facebook d'être un lieu de culte de la personnalité

(5) ou alors je les ai masqués parce que quand les gens publient trop, euh, au bout d'un moment ça, ça m'énerve (5)

2.4.2.5.1.1 *On ne montre que ses exploits*

(1) Oui, un exploit, j'ai mis des guillemets, on va dire que c'est la, ma dernière publication, par exemple, de ce week-end, c'est, voilà, c'est un trail que j'avais jamais fait aussi long. Je sais que sur mes 200 amis, y en a peut-être trois qui seraient capables de le faire aussi. De toute façon pour moi... (1)

(1) Exploit... J'ai jamais réalisé d'exploit vraiment au sens euh littéraire de, du coup, donc, c'est un petit fort mais en tout cas euh moments clés pour moi, (1)

2.4.2.5.1.2 *Montrer le beau côté des choses*

2.4.2.5.1.2.1 On doit se montrer sous son meilleur jour

(processus méjoratif)

(1) Et voilà aujourd'hui, je suis plus sur la publication d'événements entre guillemets exceptionnels, ou en tout cas marquants de ma vie et beaucoup moins régulièrement par contre (1)

(1) Voilà, c'est plutôt ouai des des événements marquant. (1)

(1) la dernière publication que j'ai mis par exemple ce week-end, j'ai fait la 6000 D c'est un trail important à La Plagne ben voilà j'ai mis une photo à l'arrivée parce que j'étais content (1)

(1) On met que des choses à notre avantage sur Facebook. Par exemple, je vais pas mettre... si j'avais abandonné, par exemple, dans la course de ce week-end, personne n'en aurait jamais entendu parler. Là, quand j'ai mis la photo, c'est que j'étais à l'arrivée et qu' j'ai passé la ligne. Toujours, voilà, tout ce qu'on met sur Facebook, c'est pour être à son avantage et alors, faut pas pousser les choses à dire qu'on a une vie de rêve, etc., (1)

(1) Non, non, moi, je pense pas. Là-dessus. C'est une, en fait c'est une toute petite partie de sa vraie vie. C'est la p'tite partie de sa vraie vie qu'on veut montrer mais qu'on met en plus belle encore. (1)

(1) Sinon, voilà, pour revenir à la question, je pense que Facebook c'est une toute p'tite partie de la vraie vie, la plus belle p'tite partie de la vraie vie. Là en ce moment tout le monde se marie, tout le monde met les photos de son mariage magnifiques, etc. (1)

(1) Oui. Alors dans ce sens-là, c'est un événement réel, euh, mais encore une fois c'est plutôt dans le choix de ce qu'on va mettre de sa vraie vie. On va mettre des éléments de sa vraie vie mais qui,

ou nous mettent en valeur, ou sont exceptionnels, ou exploits comme je le disais tout à l'heure ou euh qui va rendre les autres jaloux. Voilà... on va se mettre en avant ou on va dire : « Regardez ce que je fais c'est super. ». (1)

(2) En fait. Parce que bon y a une chose on a pas, on a pas parlé. Quand vous m'avez téléphoné là, vous me parliez d'une histoire de double numérique, euh, les, la majorité, y a beaucoup de gens sur Internet qui ont une vie qui n'ont rien à voir avec leur vie de tous les jours, quoi. Ils envoient... Après sur les réseaux sociaux, ils sont tous beaux, c'est toujours super beau chez eux, ils ont tous des piscines, ils sont tous pleins de pognon, voilà, ils sont tous supra-amoureux, euh, on sait que la solitude dans nos sociétés, c'est un vrai fléau, mais alors eux, ils sont tous en couples, avec, voilà. Ce qu'ils envoient n'a rien à voir avec la réalité, quoi. Donc, euh, quand on agit comme ça sur les réseaux, ben ça n'a pas, 'fin, voilà, c'est pas, moi ça m'intéresse pas, quoi. (2)

(5) Par son principe de profil, d'affichage de soi (en quantité et en forme propre à chacun), de revendication de ses préférences (like, page fan...) Facebook permet à chacun de donner l'image très précise qu'il souhaite renvoyer à l'ensemble de ses amis Facebook. Et c'est par cette sélection - qui comprends forcément des profils mélioratifs pour l'individu - que je trouve qu'un culte de la personnalité peut s'opérer. Et par culte de la personnalité j'entends le fait de se montrer, de s'afficher volontairement, sous des angles calculés pour montrer au reste du monde ce que l'on fait, mange, pense... (5)

(9) Sur FB, j'irai presque jusqu'à dire que c'est un territoire proche de celui de l'imaginaire, du fantasmagorique car on se met en scène. Le danger est alors de penser que les autres ont tous une vie plus passionnante que la sienne. Dans la vie réelle (je préfère le terme « physique »), ce danger est moindre. (9)

(9) On se met en scène sur Facebook comme on se met en scène dans la vie en général. Dans la vie professionnelle par exemple, on ne vient pas en pyjama mal coiffé. Au contraire, on s'habille, on se maquille et on utilise les codes adéquats. C'est une manière de se mettre en scène. C'est à peu près la même chose sur Facebook avec le partage de textes mais surtout de photos avec les selfies. Voyez comme je suis beau, élégant, plein d'humour, altruiste et informé ! Voyez comme ma vie est riche ou comment je m'amuse bien ! (9)

2.4.2.5.1.2.2 De belles photos

(3) j'ai souvenir d'avoir commencé mon premier album de Paris après un des attentats, je sais plus exactement lequel. Mais je me suis dit, quand même, cette ville qui est meurtrie, euh, au lieu d'en dire ce qui en fait, ce qui, ce qui la blesse, j'avais envie d'en dire ce qui était beau. (3)

2.4.2.5.1.2.2.1 Qui peuvent être réutilisées

(3) Mais, bon, vu que je suis pas un paramètreur exceptionnel, il est possible [que mes photos] soient absolument publiques, mais bon, si quelqu'un veut les utiliser, ça me dérange pas. Je sais que, euh, j'avais été, euh, l'an dernier, j'avais des, une photo qui a été réutilisée par un média catho, j'étais content, enfin, j'étais content que ça serve... Moi, ça m'apporte juste, comment dire, le contentement de voir qu'elle est publiée. C'est tout. Mais, mais voilà (3)

2.4.2.5.1.3 À qui on veut

(9) Bref, FB est un lieu de représentation sociale comme un autre à la différence près est que, virtualité oblige, on peut sélectionner très précisément qui peut ou non être présent sur cette scène grâce aux groupes d'amis constitués . C'est un peu plus difficile dans « la vraie vie » où

l'on est de fait plus exposé : lorsque vous déjeunez avec une bande d'amis dans un restaurant par exemple, il est possible que quelqu'un de votre entourage (votre patron/votre collègue/votre ex/l'institut de vos enfants ou que sais-je ?), vous voie et entende des bribes de conversations. (9)

2.4.2.5.2 Pour ne pas être envahi, Il faut savoir trier

2.4.2.5.2.1 Les notifications

(1) et d'ailleurs c'est intéressant : j'avais une application Facebook sur le téléphone que j'ai désinstallée parce que notification tout le temps tout le temps, tout le temps, donc j'ai Facebook par Internet sur mon téléphone. C'est-à-dire que j'y vais volontairement, mais Facebook ne n'a plus d'entrée directe sur moi. C'est moi qui choisis d'y aller. Là encore il y a à peu près un an., parce que marre des notifications en permanence. (1)

(1) Alors ça, j'ai tout paramétré pour recevoir le moins possible parce que voilà dès qu'il y avait là aussi un ami qui rajoutait un truc sur un truc, ça envoyait des mails, des mails, des mails mais j'ai tout supprimé, ouai, c'est vraiment le choix, voilà, d'avoir Facebook, mais quand je veux. On a assez de sollicitations, par mail, SMS et autres, parce que je reçois tout sur le téléphone, donc ça fait, ça fait beaucoup. (1)

(1) Les réglages de notification, j'en ai le moins possible euh puis après les réglages d'avoir les actualités dans l'ordre chronologique et non pas selon l'importance que donne Facebook. (1)

(1) Tous les paramétrages ne plus recevoir d'invitation sur tous les jeux sur Facebook parce que ça aussi à un moment c'était puissant (1)

2.4.2.5.2.2 Ses amis

(1) Alors pas plus de deux cents. Parce que j'ai une petite politique interne à moi-même, on va dire, où je fais régulièrement un tri (1)

(1) Par rapport en fait je me dis les gens que j'ai sur Facebook, euh , est-ce qu'en vrai ce seraient aussi des amis? Si la réponse est non, parce qu'il m'est arrivé de croiser des gens dans la rue que j'avais sur Facebook et avec qui on ne se parlait pas et je trouvais cela un petit peu ridicule ou en tout cas leur vie m'intéressait pas, plus donc du coup je me suis arrêté comme ça (1)

(1) on regarde et puis on se rend compte finalement au fil des semaines ou mois ben que ses publications nous intéressent pas, qu'on est parti dans deux euh deux vies complètement différentes, qu'on a plus de proximité ni géographiques, ni de points communs donc. (1)

(1) Je pense que c'est à peu à ce moment-là aussi où je me suis un peu détaché de tout cela, des relations superficielles, en apparence en tout cas et Facebook c'est beaucoup, je pense, l'apparence. Donc, c'est à ce moment-là aussi où j'ai fait le tri, comme je disais, dans la liste d'amis, où j'ai commencé vraiment à garder l'essentiel, on va dire. (1)

(1) et donc c'est pour cela qu'il fallait aussi évaser un petit peu, héhé, le mur, pour arriver à capter justement les informations qui sont importantes pour moi et qui... (1)

(1) D'avoir plus, euh, ouai, des vraies relations et mettre un peu ça de côté, de s'en servir plus

maintenant comme un outil à la fois d'information comme je vous le disais pour récupérer tout un tas d'information qui m'intéressent, (1)

(2) Moi, je. Moi des fois je reçois des invitations. Je regarde nom, prénom, je sais pas qui c'est, ben j'accepte pas et paf je bloque (2)

2.4.2.5.2.3 *Ses publications*

(1) et je préfère publier peu mais bien, que beaucoup, ce que je pouvais p't-être faire au tout début de Facebook, faudrait chercher dans l'historique mais à mon avis, euh, le temps de comprendre l'utilisation et les fonctionnalités du logiciel, du réseau, je pense qu'au départ j'aurais pas hésité à publier tous les jours (1)

(1) Euh, alors, je mets rien, je mets rien non plus de de compromettant c'est à dire que n'importe qui, que ce soit de la famille, un employeur, voilà, voit que j'étais au ski, que j'ai couru 65 kms, que euh, ça ne me dérangerait pas, il aura pas de photos, (1)

(1) mais, je pense être à jour aussi sur les aspects de confidentialité où normalement il n'y a que les amis qui justement peuvent voir mes publications, etc., donc mes amis dans une liste assez restreinte comme je vous l'expliquais, voilà. (1)

(1) Je pense avoir relativement le contrôle sur ce que je mets tout en sachant que ça restera mais c'est pas gênant pour moi. (1)

(1) C'est pas des informations capitales de type... voilà, sur ma santé ou autre, ça 'irait pas sur Facebook. (1)

(1) effectivement, c'est, on va dire Facebook, c'est du semi-public, quoi, ça reste privé dans le sens où on décide de mettre ou pas et encore cela a des limites avec le, comment on appelle cela, l'identification, le marquage, (1)

(1) J'ai pas été jusqu'à faire des groupes dans Facebook là aussi j'ai des amis qui l'ont fait. Oui, mais, trop... J'ai pas pris le temps, mais je alors ma sélection déjà personnelle. Tout ce que je mets sur Facebook peut être vu par les 200 personnes, y a pas de soucis, euh, voilà. (1)

(1) Hum. Encore une fois, alors il faudrait que je revérifie tout ce que j'ai mis sur Facebook depuis euh la création de mon compte. Je pense qu'y a rien de compromettant, ni enfin voilà. Y a ni, y a ni mon adresse, y a ni des informations trop précises, rien en tout cas qui pourrait pas être, euh, su en, voilà, en consultant d'autres sites ou autres. Je pense qu'aujourd'hui, si on tape mon nom dans le moteur de recherche, on va voir que j'ai participé à plein de courses et que j'suis dans les classements. Voilà. C'est pas très grave... (1)

2.4.3 La peur de devenir drogué à Facebook

(2) déjà je suis drogué, drogué, hein, je ne peux pas passer une journée sans aller voir ce qui se passe sur Facebook. Voilà, c'est impossible. Alors, j'ai besoin de savoir ce qui se passe. Alors, y a des moments, plus fortes que d'autres. Par exemple, là alors là au mois d'août, ma fille était en vacances à l'étranger. Ben, j'avais besoin de savoir, voilà, j'avais voilà, après elle m'a dit qu'y avait pas de Wifi où elle était. (2)

(9) Un usage intensif puisque quotidien. Et si je reçois des notifications de mes amis proches par mail, ou si j'ai publié un post, j'y vais plusieurs fois par jour. (9)

(9) J'aime aller sur FB au moins une fois par jour, mais lorsque mon agenda est plus léger, ou que je publie un post, j'y vais au moins deux ou trois fois par jour si ce n'est plus (midi, après-midi, soir). J'ai supprimé la plupart des notifications (Notamment de certains amis qui publient plusieurs fois par jour + des amis FB qui ne sont pas des amis proches) car elles m'amenait à consulter FB trop souvent et encombraient trop ma boîte mail.

(9) En revanche, lorsque je publie un post, j'y vais dès que je reçois une notification d'un nouveau commentaire afin de pouvoir répondre au plus vite (9)

2.4.3.1 La peur de rater quelque chose

(1) Et je connais des personnes de mon âge qui ont complètement supprimé Facebook, mais ça peut porter préjudice ou en tout cas. Par exemple, les mails communs de Facebook, ça permet de s'organiser. Les événements, ça permet, voilà de pas rater quand même des informations (1)

(1) Y a ce côté-là et peu, peut-être un peu le côté de rater quelque chose, mais ça je pense de moins en moins, parce qu'encore une fois c'est pas des choses très importantes qu'y a sur Facebook. (1)

2.4.3.2 Si on veut changer la société, il faut changer les réseaux sociaux

(2) Ben, je crois, y a , par rapport à Facebook, y a un, je le sens pas mal au niveau de mes contacts et de personnes qui comme moi se sont inscrits sur Facebook il y a des années, euh, on est en train de beaucoup changer notre façon de communiquer via Facebook, on est, euh, y a une espèce de mouvement de fond de personnes qui ont plus envie, mais globalement, pas seulement sur Facebook, mais sur les réseaux, globalement qu'ont envie de quitter ce mode de fonctionnement. On sait que ça va être compliqué, parce que ça va nous couper par rapport à certains échanges, donc y a, mais en même temps on a envie de retrouver cette liberté. (2)

(2) Donc, ça commence par faire le tri dans ses amis, réduire au maximum, essayer de trouver d'autres moyens de communication, euh, aller vers des, je sais pas, globalement, des logiciels open source, aller, 'fin, essayer de construire une nouvelle, c'est globalement, j'ai l'impression que c'est un mouvement de fond qui arrive comme ça, globalement, de se mettre dans une société où on est plus là pour la consommation, on est plus là pour, la vie c'est pas de gagner de l'argent mais de vivre et de vivre plutôt bien. (2)

(2) Le hippie, le hippie 2.0, voilà, on a envie de, mais, je le, c'est pas, c'est pas, c'est récurrent, moi, j'ai beaucoup, beaucoup de gens autour de moi qui commencent à réfléchir comme ça. On a plus envie de consommer pour engraisser les bo, les sociétés, on a envie d'être dans le partage, d'être dans des économies différenciées, d'être dans (2)

2.5 Caractéristiques des personnes interviewées

Tous les prénoms ont été changés ; les lieux sont parfois "approximatifs" – une région au lieu d'une ville, par exemple – : dans quelques rares cas, une trop grande précision aurait entraîné un risque d'identification de la personne, en fonction de son travail, par exemple.

Code	Date de l'entretien	Nature de l'entretien	Lieu	Pseudo	Sexe	Âge	Diplôme	Profession au moment de l'interview	Situation familiale	Rapport à la foi*
(1)	2 août 2016	Face à face	Les Arcs	Pierre	M	27	Master IAE	Sans travail à la suite d'un changement de mode de vie (dernier emploi : employé dans un magasin de ski de la région ; auparavant recruteur en cabinet)	En couple (Pacsé)	Athée
(2)	26 août 2016	Skype	Paris/région centre	Sandrine	F	46	Bac + 3	Directrice de médiathèque	En couple, mais pas de vie commune. 2 enfants (une fille de 17 ans et un garçon de 10 ans)	Agnostique
(3)	15 septembre 2016	Face à Face	Paris	Olivier	M	33	Double licence en lettres modernes et sciences politiques Master 2 de lettres modernes	Directeur d'un centre de loisirs	Marié, 2 enfants	Croyant pratiquant
(4)	Avril à juillet 2017	Mail + téléphone	Paris / Côtes-d'Armor	Philippe	M	58	3 ans pour des études de chef de chœur en Angleterre	Salarié d'une école de musique	Divorcé avec un fils	Athée
(5)	Mars à juillet 2017	Mail + téléphone	Paris / Mayenne	Julie	F	20	Entraînée en 3ème année de licence	Étudiante	NC	NC
(6)	Février à mai 2017	Mail	Paris/Charente Maritime	Natacha	F	49 ans	Maîtrise en droit privé	Professeur d'économie gestion (lycée)	Mariée, deux enfants	Élevée dans la religion mais ne pratique pas
(7)	Février à mars 2017	Mail	Paris / Paris	Patricia	F	45	Maîtrise de droit privé + DESS administration des entreprises	Responsable Marketing & communication dans un cabinet de conseil	Mariée, 2 enfants	NC

(8)	Février à août 2017	Mail	Paris / Morbihan	Carole	F	45	Licence sciences physiques ès	Enseignante maths-sciences en lycée pro	Mariée	Athée
(9)	Janvier à mars 2017	Mail	Paris / Aix-en-Provence	Sylvie	F	51	Doctorat ethnologie en	Femme au foyer, travailleur indépendant	Mariée, deux enfants	NC
(10)	Janvier à février 2018	Mail	Paris / Niort	Pierre-Jean	M	57	Bac + 5	Travailleur indépendant	Marié Deux enfants	Croyant
(11)	Février à avril 2018	Mail	Paris / Madrid	Xavier	M	47	Master ressources humaines + études de design en	Chef d'entreprise	En couple, sans enfant	Athée

* Certains personnes n'ont pas souhaité répondre à cette question.

NC : non communiqué